
leïla chellabi
L'émeraude
de
Fès


leïla chellabi
L'émeraude
de
Fès

leïla chellabi

L'émeraude de Fès

LCenteur

La magie des villes marocaines porte au rêve que je suis incapable de dissocier de l'action. C'est ainsi que l'émeraude de Fès est née.
Je vous dédie cette tranche de vie de Victoria, personnage central d'une histoire qui suit les mouvements de son cœur livré en pâture à des émotions voire passions, qu'elle imaginait très loin d'elle.
De rêves en réflexions, et d'amours en pertes, son cœur s'affirme en passant par des révoltes bien humaines, mais au bout du compte, le Divin comme une essence précieuse.
Et puis cette émeraude, cadeau émerveillant dont la magie et la sagesse gardent le secret.
Victoria est devenue mon amie au fil de l'écriture, je vous la confie, sûre qu'elle saura vous séduire par sa spontanéité, ses questionnements et ses failles, un peu nôtres.
De tout mon cœur,

leïla chellabi



Comme un état des lieux

Fièvre de sang et Feu dans le corps glacé, tête tournante qui va le circuit neuf inconnu qui s'ouvre à elle, avec tous les impacts connus et ceux qui ne le sont pas.
Être dans la Réalité d'une Vision plus large que l'on croyait acquise et qui ne l'était pourtant pas. Et l'envie de poser la question qui brûle les lèvres : « Mais cela ne s'arrêtera donc jamais ? »
Instant de répit qui ne dure que le temps d'une adaptation, et force décuplée sur l'énergie que l'on passe cinq sur cinq dans les corps quasi consciemment, y compris le corps des cellules.
Marcher seule avec les aides des mondes subtils sans lesquelles devenir fou serait la seule solution ! La seule porte de sortie de cet enfer que l'on traverse pourtant allègrement d'un cœur vacillant parfois, mais dont l'ouverture ne faiblit jamais, seule la part humaine parfois se met à frémir le temps d'un battement où la tachycardie fait le point fort des synthèses en cours au sein des corps. Forcément analogue, et donc pénible.
Je ne sais pas si c'est pour chacun la même chose, sûrement pas, mais c'est sûrement aussi pénible.
Ne nous plaignons pas, c'est un privilège que d'avancer soi-même en comptant dans ces pas ceux de l'Humanité tout entière qui a du mal vu l'énorme

masse représentée dans cet inconscient qui lui fait la part morte des consciences à l'œuvre pourtant déjà dans la Conscience divine.
Mais ce n'est pas suffisant pour que l'évolution aille plus vite bien qu'elle se soit considérablement accélérée depuis quelque temps en ce début de siècle.
Et force est de constater que d'ores et déjà, les enfants qui naissent sont en partie bien plus dans la Réalité que ne le sont leurs parents, ces adultes des générations qui ont bénéficié de l'assistanat à tout-va, surtout en France, disons-le haut et clair !

Et le sang court dans les veines qui en accusent la pression forte par moments quand la pression extérieure est trop forte et peu supportable. Mais que faire quand, assistant à une manifestation, l'on est censé travailler, se tenir au courant, et faire au mieux avec ce qui se présente pour communiquer énergétiquement dans l'ignorance générale de ce qui se passe ?
Que faire quand il est opportun de ne pas se couper du monde totalement ?
Que faire quand il est cependant sage de ne pas capituler devant l'inconscience et de poursuivre un travail déjà bien en train depuis quelques décennies, c'est-à-dire une vie en somme, jusqu'à ce jour ?
Il faut prendre le recul nécessaire pour entreprendre de la créativité le renouveau qui va avec les changements profonds que connaissent les corps, et dont le corps physique accuse l'impact, les chocs et les atermoiements dont les cellules tentent de réguler les problèmes tout en poursuivant leur tâche qu'il est

de mon devoir d’alléger autant que je peux. Et l’alimentation joue un rôle essentiel.
Ondes de chocs quand c’est d’avocats et de tomates dont je me nourris pendant quelques jours voire plusieurs semaines.
Ondes de chocs encore quand il faut éradiquer, et que cela vient tout naturellement, des produits qui soutiennent pourtant mais que je ne digère plus du tout, et il est arrivé que ce soient les pâtes. Mais il est possible que cela advienne pour n’importe quel autre produit. Je ne parle même pas de la viande, exclue à jamais je pense, ne la digérant plus du tout.
Il est très bon d’écouter son corps, et les demandes précises qu’il fait parvenir, mais pas si le mental induit des goûts ou des problématiques psychologiques qui n’ont rien à voir avec lui, mais avec des difficultés elles aussi psychologiques advenues en amont dans ou de la vie.

Fièvre de sang et Feu dans le corps glacé qui se rétracte pour ne pas accuser de plein fouet les chocs trop importants qui le marquent énergétiquement de coups. Et il n’est pas rare qu’il soit marqué de bleus qui ne m’appartiennent pas, c’est assez courant.
Sous les tropiques de l’évolution, dans les chaleurs innommables qui en découlent et s’abattent sur l’être global, dans le corps physique pour cible ou base finale d’atterrissage, il est clair que le moral pourrait être touché ou la créativité ralentie ou bloquée. C’est tout le contraire, dans ces moments de sensibilité extrême, il n’est pas rare, il est même courant, que le

rythme de la créativité s’accélère.
C’est du moins mon expérience, et je suis vraiment pleine de gratitude envers ce processus initiatique que je traverse à moins que cela ne soit celui du changement cellulaire dont je suis l’Avatar physique aussi… Mais ce rythme créatif qui prend une vitesse de création accélérée est un plus qui remet les pendules à l’heure côté moral, car sinon toutes les problématiques qui m’entourent étant ressenties puissance mille, l’enfer serait du voyage…

Fièvre de sang et changements inimaginables auxquels j’assiste dans mes corps.
Joie et recul sur la vie quotidienne qui prennent effet de seconde en seconde dans l’éternel présent. Et infinité de l’évolution et des changements, parce que la matière dense a ses limites et que les repousser pour l’Humanité tout entière prend du temps.

J’ai le corps physique en poupe, comme un navire que l’on aurait affrété pour quelque mission impossible, mais dont le Capitaine aurait pu dépasser les limites humaines, les aurait dépassées et serait encore à bord, aux commandes, dans l’attente de la prochaine escale pour les améliorer à terre, en les harmonisant. Moment d’adaptation attendu, mais difficile à dater ou à qualifier avant qu’il ne se présente.

Le travail d’écriture ouvre un espace clair dans les champs célestes où des portails immenses s’ouvrent

sur le magnétisme cosmique de toutes les possibilités qui planent en attente.
Personne n'y est indispensable, mais chacun y est nécessaire. Et de porte en porte, les clés passent de cœur à cœur, dans la Lumière de l'Esprit comme un phare sur le monde, et Ceux qui en communiquent les beautés des réponses utiles à tous. Au moment et à l'heure dite, le projet passe les murs de béton que le mental construit en sa permanence hostile à tous les changements.
La gnose est là, l'initié y vit et il en transmet dans chaque action, l'évidence.
Mais la réception terrestre en est toujours, souvent, problématique.

Sous les coups répétés du sort que se fait aussi l'humanité, les mois passent et tombent dans la cour des oublis eux aussi répétés voire chroniques, que l'on s'en fait à la longue. Et à terme, les manifestations du Divin passent inaperçues, comme des signes auxquels on est toujours aveugles, occupés à ne décider et à n'agir que mentalement.
Vaste malentendu entre chacun et sa source originelle qui prend aussi, pour certains, des allures fanatiques quand ils ne se raccrochent qu'à des traditions ne laissant place à aucune autre !
Les stupéfiantes beautés qui nous entourent ne sont plus qu'habitudes tournées en nécessités par des compromissions n'ayant pour base que des calculs vides de tout sens.
Lorsque le ciel est à notre porte, il prend des allures

terrestres de séduction en sourdine qui ne rapproche pas, mais prend le pas sur la véritable amitié que chacun pourrait pourtant donner et vivre, et l'on dit qu'en Orient, il n'existe pas d'amitié entre un homme et une femme. Peut-être est-ce vrai ? Dans ce cas, quelle tristesse !

Fièvre de sang quand la passion fait son ouvrage d'élan et de pression si intenses que le corps, comme le cœur, l'âme comme le mental, s'en repaissent tout de go sans que rien d'autre ne semble bouger que soi qui pourtant n'avance en rien, trop occupé qu'il est à se délecter de lui-même.
Passion, quel beau mot, quel vrai vertige que celui des amours qu'elle conjugue au singulier d'une exclusivité qui perd ses droits très rapidement, car la passion par essence ne dure que le temps de l'éphémère, elle change et se rétracte, vire du passionnel à l'habitude qui va son cours, même quand l'amour lui ressemble ensuite, il n'est plus qu'une autre de ses formes multiples lui ressemblant, point barre !

Aimer passionnément, aimer au-delà de soi, pour tomber et ressusciter sur le corps d'un partenaire à qui l'on se consacre, à qui l'on dédie sa vie, oui, mais pour combien de temps ? Je ne connais pas de passion qui ait vraiment duré… Elles ne sont que feux de paille au soleil d'une rencontre et la vie se charge de les transformer au diapason de ses surprises.
Fièvre de sang, le corps s'emballe et la raison chavire, mais qu'en est-il de l'avenir, et est-ce si important ?

Après tout, l'ivresse d'un moment est un accent de la vie qui s'amuse à nous inviter à plus, sans que jamais nous ne sachions si ce plus sera provisoire ou pas, et dans les conventions qui s'y ajoutent, nous tentons de défier du temps les passades pour en faire des contrats à long terme que nous envisageons d'un point de vue révisé aux rencontres que nous faisons, sans toutefois les vivre comme nous le devrions. Mélanger l'amour avec la passion, et prendre les chemins de traverse que le passionnel ouvre sans oublier de laisser des traces qui ne s'effaceront qu'avec le temps, laissant au corps une forme d'oubli surprenant pour qui jurait sur tous les tons que l'éternité seule pouvait se comparer à cette passion qui y ressemblait tant dans l'instant.

Fièvre de sang, de nombreuses expériences en ont le goût très particulier qu'accusent les corps aussi, c'est dans l'ordre.
Fièvre quand la main s'ouvre sur peau de satin, quand le cœur trépasse en se donnant, croyons-nous, alors que c'est nous qui le donnons si mal parfois qu'il en a honte ensuite !
Fièvre et sang de ces lettres rouges qui griffent les pages d'une histoire qui finit rarement bien, mais qu'appelle-t-on finir bien ?
Fièvre de sang qu'il faut connaître pour la dépasser et en faire l'appel d'une harmonie qui ne s'accommode nullement d'elle et encore moins du sang qui en est aussi le symbole.
Savoir vivre et ne rien demander de plus que ce qui se vit une fois encore, il y a en effet des coups de foudre

récidivistes, ils sont les signes imparfaits des exceptions que l'on aligne sur les expériences de la vie, en les nommant passionnelles, et en s'en vantant.
Mais la fièvre a d'autres raisons, d'autre exutoire que la passion, en effet, elle est le signe évident d'une méforme qui tente de se sortir d'un mauvais pas, qu'il soit pathologique ou autre, quand le stress s'en mêle et qu'il la fait monter sur l'échelle des projets, et de la vie quotidienne qui s'y adonne sans que raison garder ne soit possible par instants.
Fièvre et course folle après soi ou un, une autre, qui font gamberger et nous mettent dans un état passionnel dont nous sommes plus souvent les victimes que les acteurs responsables.
Être fou de quelqu'un ou de quelque chose, avoir une passion, si elle est extérieure à Soi, c'est renoncer à toute rationalité pour se lancer dans la course compétitive qui fait du quotidien une piste vers nulle part ailleurs, parce que l'instant est dans ce qui nous fait courir, quoi que ce soit !
L'effet de la fièvre est pervers, il nous booste et prend du cœur la priorité pour la faire sienne tout en ne concédant rien, tant que le cœur sert cette fièvre qui nous tient comme un homme, une femme en perte de repères, mais en trouvant d'autres, dont la passion est le moteur dangereux.
Mais la passion est-elle dangereuse ?
Elle peut le paraître, et peut aussi l'être comme toute déraison qui n'entend rien d'autre que ce qui se rapporte à elle, sans prendre en considération les autres, et les responsabilités qu'elle étouffe de ses exigences perverses.

Fièvre compatible ou incompatible avec le sens que donne à la vie l'Amour en tant qu'énergie, la passion fait transparaître dans le cœur attentif à l'ouverture l'amour en action qui s'y presse. Et si le cœur ouvert donne un élan incomparable à toute action, et il n'est jamais dans la ligne directe de la passion, il n'est que modération infinie et équilibre sur les non-sens qui font trébucher.

De la part d'une femme comme de celle d'un homme, la passion a quelque chose de fou qui ne cadre pas avec l'énergie de l'Amour telle que définie par l'exemple du Christ. C'est un fait, mais me direz-vous, cet amour n'est pas humain !
Non, il n'est que divin, mais applicable à l'humain auquel il est destiné.
C'est pourquoi, fièvre de sang, le regard porté sur l'être passionnel est parfois celui de la défiance, tant il est difficile de s'accorder à vivre de passion sans se soucier de rien d'autre.
Vibrer et faire monter la fièvre au cœur dans le sang du calice.
C'est possible, sans doute, mais qui portera à cette tension l'équilibre requis pour ne pas sombrer, mais s'élever ensemble, dans la même direction ?
Il y a des usagers de l'amour qui ne sont que des récidivistes, ils s'abreuvent là où ils le peuvent, et boivent le sang dont les vampires sont friands. C'est une image, mais elle portera à la réflexion tous ceux qui en consomment aussi, d'une manière ou d'une autre.

Mais pourquoi parler de la passion, alors que l'on parle de l'initiation, du service et de tous ces paramètres nous mettant aussi la fièvre et le sang en mouvement sur Terre ?
Parce que la passion est sans doute la voie qui y mène, une personnalité capable de passion n'a plus qu'à canaliser ces énergies pour en faire la somme d'un élan déterminé qui mène à Dieu, mais oui.
Il est si évident qu'avant de se mettre en quête, avant de servir réellement, la personnalité doit avoir ce répondant qui la met en équation avec l'amour au pluriel, dont la passion est l'un des éléments-clés.

Et où la passion se loge-t-elle quand elle s'évade de toutes les amours épuisées par la vie quotidienne ? Quand elle se retrouve entre brosses à dents et salle de bains commune ? Quand rangée dans les habitudes, elle prend des airs de folle adhérence, alors que c'est le ronron quotidien qui la fait tourner le temps des valses auxquelles l'invite le seul mental qui s'en fait très vite une raison sans autre intérêt que la vie commune qui en éteint les plus beaux feux.
C'est la vie, mais où va cette énergie passionnelle qui se réfugie dans l'oubli qui peu à peu envahit son espace, quand de journée qui sépare en nuit qui ne rapproche plus, les as de la passion vont voir ailleurs si elle est toujours visitable. Et en faire à nouveau le tour comme un manège ne tourne plus que les doubles vies que l'on se fait ainsi pour vibrer un peu plus.
C'est la vie, ce que l'on en fait, mais est-ce l'amour ?

Nul doute que la passion sache enfermer et ouvrir son espace nécessaire, toujours renouvelé, car la passion ne connaît pas le long terme, et c'est peut-être tout aussi bien.
Mais parlons de l'énergie qui la génère, et qui est celle de l'émotionnel exacerbé qui se cherche des exutoires parce que le mental est trop rigide parfois. C'est pourquoi sans doute les hommes de pouvoir sont plus enclins que d'autres à cette passion dévastatrice des couples qui explosent souvent, ou qui restent ensemble pour la façade, et vivent leurs vies chacun de leur côté. Et pourquoi pas ?
C'est souvent le consensus qui fâche alors que c'est parfois la seule solution pour maintes raisons.

Dans les notes exceptionnelles que les passions diverses lancent au ciel des orages de chacun, l'élan et l'enthousiasme sont très bien accordés au rythme intensif que la passion s'organise dès qu'elle est lancée sur orbite par les protagonistes d'une rencontre qui les embrase.
Sous les feux de la guerre ou sous ceux de la paix, dans les voyages auxquels invite la passion, et dans les corridors cachés qu'elle fait découvrir avec bonheur, il en est des hommes comme des femmes, chacun se soumet à l'illogisme total qui fait de la passion un feu flamboyant où l'âge pas plus que l'appartenance n'ont d'importance. C'est que la passion est le seul point sensible en l'être humain où il est capable de balayer d'un coup tout ce qu'il a pensé ou vécu jusque-là, pourvu que cela reste caché.

Parfois la passion fait ses ravages en faisant naître des couples légitimes qui ne feront long feu qu'à travers le regard des autres, et dont on parlera encore quand la passion les aura désertés.
Mais tout cela ne vaut que par l'appel inusité qui fait de la passion le rêve du moment sans que ni l'un ni l'autre ne puissent en expliquer les raisons profondes.
Et la passion est souvent là lorsque les gens n'ont rien de commun ensemble, qu'ils sont à des années-lumière l'un de l'autre, et que rien ne semble les rapprocher alors que tout les pousse l'un vers l'autre.
C'est curieux la passion, si vous rencontrez un homme ou une femme passionnés, tranquillement mariés, et qui disent être passionnés, c'est que quelque chose leur a échappé, la passion n'est pas tranquille, elle va, vient, part pour revenir affublée d'un grain de raison qui la fait fuir à jamais.
Intéressant la passion !
Mais surtout l'énergie qui la motive, la fait naître d'une étincelle dans le regard, d'un regard saisi par un simple détail voire même par rien du tout, parce que soudain le charisme nous semble attractif, irrésistiblement attractif, et il n'y a pas d'âge, pas plus que d'explication rationnelle.
Le sens de la vie est trop souvent récupéré par les attributs que l'on se construit, ils sont familiaux, mais la famille n'est-elle pas spirituelle avant tout ?
Ils sont professionnels, mais le service ne doit-il pas être pour chaque cœur la priorité, et non une seule personne ou quelques-unes ?
Revisiter tous ces éléments d'une vie est salutaire

quand on veut cheminer la voie spirituelle du service.
Et ce n'est pas simple, trop souvent les contingences familiales et autres sont les forts handicaps que l'on se met ainsi que des barrières qui feront obstacle aux choix qui seront alors bloqués.
Mais bien sûr, il n'est pas dit ici que la famille ne soit pas prioritaire, simplement, elle vient après Dieu puisque c'est Dieu qui l'a mise dans le sillon de la vie pour essaimer et faire de chacun ce qu'il deviendra sans elle.
Dans l'appel qui se fait ou se perd, emporté par les vents divers de nos incartades les plus vivaces, nous allons en demi-mesures, pour ne pas donner plein pot à toutes ces forces à apprivoiser de soi, afin de donner à l'énergie, puis aux énergies divines, la voie de notre propre destinée, celle du cœur alerte en son ouverture, celle du chemin initiatique qui se poursuit pour l'Humanité tout entière.
La passion est un moteur très important, mais celui-ci ne doit pas tourner qu'avec certains des éléments qui nous motivent plus particulièrement comme la sexualité, ou autre attraction insoluble qui nous plonge avec délices dans les bras ouverts aux seuls plaisirs de la vie qualifiés de sens.
La passion est un tel moteur ! Mais savoir ne pas se laisser entraîner par elle tout en allant au bout de ce qu'elle propose, est un défi qui nécessite le non-attachement, voire le détachement total de tout ce qu'elle nous fait goûter à la source humaine des plaisirs de ce monde.
La folie doit-elle, ou fait-elle partie de la passion ?

Je dirais pour ma part, à travers mon expérience de femme, j'ai connu la passion bien sûr, que ce n'est pas la folie qui en fait partie, mais la fantaisie. Un homme ou une femme passionnés n'étant pas capables de fantaisie, voire d'innovation totale dans ce domaine, ne sont pas véritablement passionnés. Et c'est alors la folie qui, effectivement, prend le relais pour ces êtres mentaux qui sont incapables de fantaisie, et ils deviennent fous au sens navrant du terme, pouvant aller jusqu'à tuer « par amour » !
Comme si on pouvait tuer par amour ! Le fanatisme personnel de l'émotionnel exacerbé par la passion ouvre la porte à tous les excès dont la fantaisie est incapable. Car cette dernière fait appel à d'autres capacités de l'être à vivre sur l'élan, et à aimer dans l'enthousiasme et la gratitude envers Dieu ou le Divin ayant permis, proposé une rencontre à ne pas manquer.
Il y a donc une grande différence entre folie et fantaisie. La première rend l'amour du moment fou, la seconde le pare de tous les attributs dont un cœur est capable quand il voit la vie aux feux roses et rougeoyants de l'amour. La fantaisie est la sœur de l'imagination qui fait son œuvre au quotidien pour surprendre, elle orne la vie du couple des facéties joyeuses et pleines d'humour souvent, qui font de la vie à deux une improbabilité qui tient la route et s'avère surprenante et obsolète, à la fois, chaque matin.
La fantaisie est le sel de la passion.
La folie est une menace qui la fait rougir de plaisir ou de colère.

La première est un allégement du poids de la passion sur la vie.
La seconde est une épée de Damoclès suspendue au ciel de l'alcôve des deux amants.

S'agissant de la passion entre deux êtres humains, il est très important de faire ces distinctions.
S'agissant de la passion pour un métier ou autre chose dans la vie, c'est encore une autre histoire, mais il est nécessaire de veiller à ce que jamais la passion ne prenne le pas sur le reste des responsabilités, afin de ne pas mettre en danger l'équilibre nécessaire à l'harmonie de la vie.
Une passion doit s'avérer équilibrante. Si elle ne l'est pas, alors c'est que cette passion a envahi le mental jusqu'à l'obséder, et alors cette passion est d'emblée mal vécue, et dangereuse. S'exerçant par le jeu, par exemple, elle devient un suicide à petit feu menaçant la personne, ses biens, et donc ses proches. Et cela commence comme une passion, mais cela n'est qu'une déviance d'émotions sur le mental qui s'y agrippe, qu'elles font vibrer.
La passion du début devient l'esclavage à terme, et l'incapacité de s'en sortir tient de la folie évoquée plus haut. La fantaisie consisterait, en l'occurrence, à laisser tomber en riant pour aller voir ailleurs si elle peut s'exercer plus librement.
La folie fait partie du domaine du mental, la fantaisie de celui de l'imagination et de la joie, comme de l'élan. Ce dernier va et vient, mais il éloigne toujours des problématiques, dès que la fantaisie

entre dans le jeu de la vie avec la vie et l’amour, et ce dans tous les domaines. La fantaisie est le grand démystificateur. Elle est salutaire dans tous les domaines, aussi, parce qu’elle est seule capable de donner avec beaucoup de sérieux quant au sens, le coup de pouce indispensable pour que la folie n’entre pas en ligne de compte.

La passion est sans doute l’un des moteurs les plus nécessaires à l’être humain, et c’est sans doute pour cela qu’elle est et demeure une bonne raison d’existence et d’expérience, si toutefois l’on parvient à la décoder, à se décoder soi-même en son sein, et à dépasser l’ordre incohérent dont elle est le chaînon le plus fermement sûr.
C’est un vrai travail sur soi.
Tout amour passionnel est un amour en danger, mettant en danger, à moins de faire de cette passion, comme de celle du Christ, le passage d’un état à un autre où la Lumière remplace la fantaisie, et l’intuition la raison.
Et cela fait partie du cheminement spirituel de la voie initiatique énergétique.
La passion étant le pont, et le point fort d’une sensibilité qui devra se dépasser jusqu’à celui de la perception juste à laquelle la passion dite ordinaire, est réfractaire. Même si on croit avec raison, souvent, que toute passion est extraordinaire.
Éloge de la passion, prudence ferme envers elle.
Force enivrante qu’elle donne au clair obscur du
Cœur qui s’y trouve, énergie captivante que l’on

En devine sans pourtant y accéder, c'est là le
Propre de toute passion qui scande de ses rythmes
Les notes des exigences les plus folles à repasser
Au filtre d'une fantaisie bien plus sûre qui
Saura démystifier et mettre sur les rails du
Bonheur partagé, les échos trompeurs qui ne
Manqueront pas de se mettre en travers de la route.

Et ainsi aimer passionnément devient une école de la vie au sens constructif du terme, sans s'accrocher, mais en lâchant prise complètement à tout ce qui apparaissant comme précieux le restera ou non.
Et l'Amour est précieux.
La passion peut passer, elle passe comme un ouragan sur la plage des amours déçues aussi.
Mais l'Amour demeure, et il n'est pas souvent du voyage quand la passion a embarqué en premier.
Et comme exemple, je vous donnerai cet exemple personnel :
Le père de mon fils m'a aimée passionnément durant dix ans. Et c'est la personne au monde qui a dit sur moi le plus de choses horribles…
Mais je ne lui en veux pas pour l'avoir aimé.
Il m'en a voulu jusqu'à sa mort !
Allez chercher de quoi se nourrit la passion quand elle ne trouve pas ses aliments émotionnels exacerbés au jour le jour, quand l'objet de cette passion en a marre de n'être qu'un objet et s'en va. La passion est donc destructrice sans que la personne qui y est plongée corps et âme ne s'en rende compte.
Et à la lumière de certains exemples de passion qui

ont apparemment duré, on peut se demander si l'amour est de ce voyage à deux. J'ai du mal à le croire.
La vengeance n'a rien à faire avec l'amour. Rien du tout. Qu'on se le dise parce que c'est très important de le savoir.
C'est encore plus important d'en être conscient.

Mourir à soi pour trouver au fond même de la passion, l'autre. Et de là commence le chemin vers Dieu, il n'est pas impossible de trouver Dieu en l'autre, mais l'amour, quand il est passionnel, est une sorte d'aveuglement dans lequel on peut faire entrer Dieu qui n'a rien à faire là. Le coup de foudre est peut-être un coup d'éclair que Dieu lance pour tester la façon dont on appréhendera ensuite la rencontre. C'est possible, probable, mais comme rien n'est impossible au Divin, ne pas croire que nous sommes les seuls au monde quand l'éclair a frappé, parce qu'il vient de haut. Cela dit, plus sérieusement, il est clair que tous les coups de foudre ou supposés tels ne sont souvent que méprise sur soi, et donc sur l'autre. Et si, et quand l'évolution fait son chemin en nous, alors on peut s'en apercevoir à terme, ce qui n'est jamais très réconfortant. Mais qui dit que la prise de conscience des erreurs de la vie, faites au nom de l'amour de Dieu ou de tout autre prétexte, nous mettent dans un état confortable ? Personne, du moins pas ceux qui ont fait ces prises de conscience-là.
Mais pourquoi tant parler de la passion ?
C'est qu'elle revêt un aspect magique quand la rencontre nous paraît tenir du surnaturel parce que

rien ne pouvait être plus improbable entre deux êtres, par exemple, que tout séparait.
Mais la vie est une suite de surprises se classant sous le signe du hasard qui n'en est pas un bien entendu.
Quand tout rapproche deux êtres, souvent ils passent à côté l'un de l'autre sans se voir.
C'est amusant à observer. Énervant à vivre, et consternant lorsque l'on assiste à ce spectacle d'une rencontre qui n'aboutira à rien alors que tous les ingrédients sont disponibles pour que cette rencontre ait vraiment lieu. C'est le mystère de cette magie qui préside aux relations et fait de nous des acteurs, mais aussi des objets de la vie, déplacés sur l'échiquier du quotidien qui nous propose tant de déplacements ou pas du tout, pour que deux personnes, un beau jour, se rencontrent.
Tel est le parcours de chacun, avec la kyrielle des abus et excès que chacun connaît aussi, et qui peuvent nous détourner de cette voie tracée qu'il nous faut retrouver sans se tromper. Ce n'est pas si facile, mais à lâcher prise on a intérêt quand, le fil de la destinée entre les mains, nous osons aller de l'avant sans nous retourner sur ce que nous quittons ou sur ceux qui nous quittent pour un mieux de part et d'autre dont seul le temps scellera la cause juste.

Il y a des moments où le cœur ne sait pas trop où il en est dans la mêlée des sentiments entre l'autre, soi et les écarts qu'il accuse en provenance de tant d'autres courants où il croise, navire en partance vers les rives adultes de ses incartades les plus folles.

Les sentiments sont à ce prix exorbitant, ils soulèvent des mondes, entrevoient des univers, rencontrent des foules semblables à eux, et décochent des flèches dont on pourrait s'éviter les blessures qui en résultent, mais ils ne se lassent jamais parce que l'émotionnel les porte toujours plus loin dans sa logique de la fuite en avant qui se court après de peur de ne pas trouver les pôles de ses stimuli.
C'est la vie, entend-on. C'est vrai, mais c'est une vie à perfectionner, à polir, à faire évoluer de soi, avec soi, pour tous.
C'est pourquoi il est bon d'en examiner les failles où la passion joue le rôle important d'un détecteur d'énergie au sens plein du terme, d'une jauge énergétique dont notre capacité à vivre est le baromètre.
La passion, l'amour en son sens le plus outré, le plus plein, le plus largement exclusif, et peut-on l'appeler ainsi, dotée de tous ces attributs peu communs, de l'amour ?
On doit d'abord s'entendre sur ce que l'on appelle l'amour, le qualifier, le soupeser, et voir s'il est compatible avec la passion dans les excès où elle nous mène par le bout du nez de la vie qui, comme une carotte, nous fait avancer vers la plus irrationnelle de toutes les formes de l'amour, et que l'on s'obstine à appeler la passion.

Il n'y a pas d'autres termes pour la longue file des extraversions tout exclusives et fermées sur elles-mêmes de chacun des deux protagonistes : passion est bien le mot juste. Et le pire, ou le plus étonnant,

est que l'on est fier de vivre de manière passionnelle. C'est amusant cette histoire, parce que comme pour tout, chacun y met ce qu'il y voit à sa porte ou à celle du voisin. Et la passion a toujours soulevé l'orgueil du passionné qui se croit avec une grande sincérité, tout à fait exceptionnel quand son amour qu'il qualifie de passion, le fait vibrer, d'une part, et qu'il communique ce terme comme un cadeau en plus le qualifiant ainsi que sa façon d'aimer. Encore faut-il savoir si la passion est une branche de l'amour ? L'est-elle ? Ou est-elle simplement une sorte d'excroissance de l'ego qui se déverse dans ce qu'il entend par amour, sans vraiment savoir a priori ce qu'est vraiment l'amour ?
C'est un sujet bien trop intime pour ne pas laisser à chacun cette réflexion à faire à la lumière de l'âme, puis à celle de l'Esprit qui passe en Soi pour faire de chacun l'instrument de l'Amour à un tout autre niveau quand il s'agit du service.
Nous ne donnerons donc rien de plus et rien de moins, nous laisserons chacun, ici, faire son propre examen de conscience en ce qui concerne la passion et ce qu'il en vit ou ce qu'il aimerait en vivre. Rien ni personne ne saurait le faire à sa place, il est donc bon d'avoir examiné ensemble cette facette de l'amour comme une simple facette, laissant à l'ouverture du cœur le soin d'en réguler les écarts puisque la passion est forcément le tremplin des écarts, et la fauteuse d'harmonie qu'elle ne considère qu'à deux, en général.
Harmonie tronquée qui ne peut, en aucun cas, faire

du passionné, de la passionnée et de leur passion, le palier d'une vie tranquille où le service est la voie divine par excellence.
La passion n'a pas vertu d'excellence, elle n'a que vertu de redondance surtout quand elle est brûlée au terme des années qui la voient se flétrir pour n'être plus qu'une caricature d'elle-même.
Avons-nous fait le tour de la passion ? Bien sûr que non, ce tour n'est faisable que par l'expérience de chacun. Nous avons juste effleuré le sujet, laissant aux sentiments humains le droit d'y entrer et le devoir d'en sortir pour ne pas tomber dans les écueils qui font de la passion, le plus illusoire d'entre eux.
Laissons, fièvre de sang, la passion à ces passionnés qui n'en font le tour ponctuellement que lorsqu'elle s'est dissipée pour revenir à des amours passionnelles dont ils sont friands, mais que le temps découd forcément.

L'autre versant de la vie à deux est celui de la société où nous sommes inclus ou marginaux, dépendant de ce que nous choisissons de vivre, et comment.
Et se demander si la passion s'accommode de cette vie soumise à des règles strictes de convenance qui ne collent guère avec la passion, et pour qui y fait entrer la passion et la loge dans tous les cadres que requiert cette vie sociale, elle prend un coup dans l'aile de sa fantaisie ou de sa folle cadence. Comment concilier passion et mariage ? La première est vivace, libre d'elle-même et tout à fait hors normes. Le second est tout le contraire ! Mais on le fait, en croyant que l'on apprivoise la passion au point de la

réduire à ces plus tristes effets qu'elle endosse de bonne grâce, mais qui la font virer de bord très rapidement.
Il va sans dire que la passion peut s'accommoder du mariage, mais à court terme seulement. Ils ne sont pas compatibles, ils se dégradent l'un l'autre, le mariage n'étant que le refuge des deux protagonistes pour emprisonner la passion, et la garder verte et belle comme un bouton de fleur que l'on force à s'épanouir. Mais le bouton ne peut que suivre la nature et ses saisons, jamais il ne peut se faire aux saisons artificielles que lui font subir les convenances et autres inventions faites pour garder une certaine mesure dans la société, c'est normal.
Il y a des êtres passionnés qui sont aussi des passionnés du mariage, mais conscients que la passion y fait long feu.
J'en ai au moins rencontré deux, Eddie Barclay, et dans une certaine mesure, moi.
Je n'ai pas suivi le même chemin qu'Eddie, je me suis arrêtée avant, quand j'ai trouvé cet Amour dont le Christ est le sceau et l'exemple. Mais j'aurais tout aussi bien pu continuer inlassablement à faire de la passion le sel de ma vie, sans pouvoir jamais en apprivoiser les beautés éphémères passant tel un printemps à toujours renouveler dans la passionnante chaîne des rencontres se nouant de manière si imprévisible à qui sait en vivre le suc.

Fièvre de sang et sang du calice à porter haut, le cœur ouvert sur l'essentiel.
C'est toujours un plaisir que d'envisager la passion

inimaginable qui s'abat sur soi avec la force des apparences qui soudain prennent des allures qu'elles n'ont pas, et nous la jouent comme un film où héros, héroïne, sont seuls au monde au milieu de tant de gens que l'on ne voit plus ! L'importance, la nécessité, la vie, s'auréolent d'une importance toute particulière qui se conjugue à deux avec tout le monde autour, et c'est bien là le viol permanent que subit cette passion qui soudain allume ses feux aux regards qui s'y heurtent avec envie.

Le mauvais œil doit exister, la passion n'y résiste en général pas du tout. C'est une pensée que je n'ai jamais eue, mais certains en parlent, et je me demande si ce n'est pas une réalité. Pourquoi pas ? Quand des énergies sont lancées, elles sautent et vagabondent partout alentour, et sont captées par des personnes malveillantes qui parviennent parfois, quand elles ne sont pas dédiées au service, à en intercepter la beauté, et il semblerait que la passion n'échappe pas à cette règle. Mais laissons encore ici, à chacun, le soin de voir et de déduire ce qu'il pourra à travers sa propre expérience, c'est très important. Aucune assertion ne peut coexister avec l'examen que nous faisons de la passion.

Rouge flamme et rose vie, la passion monte et descend les marches qui ne mènent qu'à une personne, et même si cet amour humain fait des envieux, il n'est après tout, que l'amour de soi à travers l'autre, autrement dit, une belle façon de s'aimer soi-même puisqu'il faut aussi apprendre de cet amour exclusif qu'est une passion digne de ce nom.

Il n’y a pas de critère de valeur quant à la passion, vous le comprendrez, il n’y a qu’échelle de valeur. Et cette échelle étant montée différemment par chacun, il est clair et nécessaire de visiter la passion à travers les témoignages divers que l’on peut rencontrer au cours de la vie. Mais être passionné est un bel exploit qui peut mener tout droit à Dieu, j’en témoigne pour ma part. Ne jamais juger est aussi nécessaire, et l’on se contentera ici de ne donner qu’un avis qui sera repris ou pas, peu importe, il faut que chacun fasse de sa réflexion au sujet de la passion, sa propre voie de pensée.

Dans l’ordre d’une passion, le désordre que sa soudaineté fait exploser.
Dans ce désordre, les lignes qui faisaient de la vie avant cette passion, la vie quotidienne, deviennent obsolètes, on est tout à coup plongé dans une sorte de tourbillon qui n’a d’essence que propre à lui, et le rythme qui entraîne chacun n’est plus que celui du mouvement du partenaire. Dans la passion, on ne suit plus son propre mouvement, on le perd. Et c’est ce deuil à en faire qui, à la fois, exalte et propulse en avant dans l’inconnu qui arrive soudain par l’autre et fait de la vie une autre fenêtre sur le monde, dont la maison devient très vite une tour d’ivoire partagée à deux, dans laquelle l’exclusivité de cet amour-passion passe par tous les états connus des deux seuls partenaires qui s’y isolent.
Il n’y a pas de passion sans ce tourbillon-là.

Il n’y a pas de passion sage qui fait de la vie un long fleuve tranquille, si vous rencontrez de tels passionnés, c’est qu’ils ont loupé une marche, ne le sont pas vraiment, et arrangent à leur sauce un amour illusoire dont la passion qu’ils y apposent fait briller de tous les feux des illusions communes qu’ils se trouvent après déception ou solitude traversées péniblement. Et l’ersatz de la passion qu’ils vivent sans s’en rendre vraiment compte est l’exutoire qui les rapproche et les relie l’un à l’autre. Mais nous ne parlons pas ici de ce genre d’illusion psychologique majeure qui fait aussi bien des dégâts.

La complexité de la passion est une forme toute naturelle de ses excès insolubles.
Et dans l’ordre du temps que nous explorons les uns avec les autres, la passion est cette porte poussée à deux par un regard échangé au bon ou au mauvais moment, qui s’ouvre sur un monde particulier et inconnu qui fascine et fait un appel d’amour comme on peut connaître des appels d’air dans le même cas.
Une passion peut en cacher une autre.
En effet, quand la passion bat son plein, un autre regard peut se saisir de soi et pousser une autre porte, mais les protagonistes d’une passion en plein boom sont en plus fidèles l’un à l’autre, et n’ont d’yeux que pour eux. Cependant des regards, des sourires, des facettes inconnues et attractives peuvent apparaître, dans ce cas, c’est le mouvement en train qui va opérer, et non celui qui est alors induit. Mais parfois, cette induction va opérer, elle va devenir

plus forte que la première attraction ayant donné naissance à une passion précédente. Dans ce cas, c'est le temps, à terme, qui régule et entre dans la cour de la passion pour la balayer au vent nouveau de la passion, c'est dire que la passion demeure mais que les passionnés changent, et au moins l'un d'eux va chercher ou trouver ailleurs ce qu'il a épuisé en vivant sa passion par les deux bouts de la chandelle de la vie à deux. Ce qui est le meilleur moyen de passer d'une passion à l'autre, c'est le quotidien qui se résume à lui-même et fait œuvre de déstabilisateur de passion. En effet, la passion s'accommode très mal du quotidien. Eddie Barclay n'était jamais dans le quotidien, et là où il entraînait ses amours passionnelles du moment, là étaient le rêve, la fête, une vie stimulant des sensations extrêmes comme seules les apparences savent en jouer.
Je n'ai, pour ma part, vécu que des passions amoureuses et sexuelles vives et hors quotidien aussi. La scène, les lumières, la passion d'un métier s'ajoutant à celle d'un amour né dans les illusions de ces apparences qui font et défont le quotidien quand le métier y prédispose. Mais la passion est singulière, elle se vit là où l'on est, et n'importe qui peut en connaître les excès et les illusions, c'est une question de circonstances.

Comme une donnée nécessaire à l'épanouissement de la vie énergétique, plus une personne est capable de vivre une passion intense, plus elle sera apte à vivre les hautes énergies qui nous viennent du Christ cosmique.

Mais évidemment, il faut pour cela une évolution initiatique consciente, une détermination fermement ancrée, et une réelle conscience du service.
Mais l’on peut vivre de façon passionnelle toute une vie, sans pour cela réceptionner de hautes énergies, ni prendre la voie du chemin initiatique.
C’est un fait.
Pour qui est ponctuellement passionné à un moment de sa vie, pour qui vit à fond et pleinement tout ce qu’il ou elle doit vivre, pour qui le fait en passant les seuils de plus en plus consciemment, la passion est un passage positif, un test nécessaire, mais y rester et s’y complaire n’est pas souhaitable.
Chacun est un filtre optant pour une vie de service ou non.
Chacun est une somme de toutes les données et sentiments humains, et dans la voie spirituelle qui est la sienne, chacun peut faire évoluer le monde en commençant par lui-même.
C’est, pour certains, difficile à comprendre, c’est pourtant une réalité pour une conscience éveillée.
Moralité : parvenir à l’éveil de la conscience est une nécessité et un devoir pour chacun de tous ceux qui s’intéressent à la planète et à leurs semblables, au monde.
Pour ceux qui ont atteint l’état de compassion, c’est une évidence passée au-dessous du seuil de la conscience.

Dans l’immensité, dans l’infinité, dans l’éternité, dans l’espace cosmique et dans les forces telluriques, l’homme est un résident sur la planète Terre. Il ne

demeure nulle part, mais réside en certains endroits où le service l'appelle tout au long de sa vie.
Faisons-nous les choix de ces résidences ? Ou sont-elles des décisions prises en amont avant de venir, pour apporter au mieux et au plus, l'aide et les compétences nécessaires aux travaux du plan divin, selon l'époque ?
Nous ne répondrons pas à cette question, mais il serait bon que chacun le fasse, à son rythme.
Que chacun pose les bonnes questions, pour que les réponses s'en viennent de l'intériorité. Et sachez que si vous décidez de déménager et n'y arrivez pas, si vous voulez rester au même endroit et que vous n'y parvenez pas, c'est sans doute que vous n'êtes pas à l'écoute du Divin qui demande quelque chose de précis. Et dans ce cas, parfois, les anges s'arrangent pour que vous le compreniez d'une manière ou d'une autre.
C'est dans l'ordre des choses de la vie et du Divin à l'œuvre sur Terre.
Dans les rondes dans lesquelles nous fait entrer la naissance, il y a celles qui tournent rond et celles qui dévient lentement, très lentement parfois, c'est une question de conscience là encore. Et de ces rondes que nous adoptons ou qui nous entraînent malgré nous, les rythmes varient selon les lieux et les moments, lançant de chacun, sur orbite spirituelle, le cœur prêt à s'investir dans son ouverture.

Claques de la vie, l'or du temps bat son rythme et c'est d'éternité qu'il est fondu.

L’éphémère est l’apparence immédiate que prend l’éternité quand elle jaillit spontanément pour interpeller d’une manière ou d’une autre, selon l’apparence, cet écran de veille que propose au temps, l’éternité.
C’est pourquoi il est si important de ne pas se méprendre.
C’est pourquoi il est nécessaire de confier à l’espace la durée.
C’est pourquoi la notion du temps n’est que relative.
C’est pourquoi nous ne trouvons pas forcément de réponses.
C’est pourquoi l’on ne peut travailler que dans le présent, l’éternel présent qui pose, ensuite, les données des travaux exécutés comme il se doit.
C’est pourquoi ne pas travailler pour les fruits de nos travaux est indispensable.
C’est pourquoi Dieu est grand, c’est pourquoi…

Le silence règne dans la maison, dehors la sécurité veille sur le complexe, la ville au loin diffuse ses lumières, mais les bruits ne passent pas la distance, rien ne bouge alentour.
La quiétude préside à cette soirée qui annonce déjà un Noël calme.
Dans deux jours, déjà, rien ne laisse deviner que Noël est si proche. Rien si ce n'est dans le cœur, cette note un peu particulière dont le 25 décembre retentit déjà. Il y aura une messe de minuit, mais elle sera de minuit, et pour qui ne sort pas le soir, il est certain que la naissance du Christ en terre d'islam se fera au plus profond de l'intériorité où Il réside, attendant le moment propice pour exalter sa lumière sur le monde. Certains ont déjà entrevu cette lumière, mais tous ne la verront que par bout, dans les consciences qui s'y éveillent et Le reconnaissent.
La retraite hors du monde occidental est tranquille. Le chant des versets du Coran rythme la soirée, et dans cette voix d'Abdelbasset, la voix du Maroc tout entier. Fêter Noël à ces accents est une véritable innovation, et c'est beau.
Tout est si tranquille, le silence est aussi synonyme de fraîcheur car cette nuit, il ne fera que 8 degrés nous a dit la météo.

Ne pas bouger de la journée, écrire comme on respire, et faire le point d'une vie déjà bien remplie qui s'étire sur le service, et suit la mutation du siècle. Vivre pour servir, pour apporter au monde cette sensibilité nouvelle dont témoigneront les nouveaux centres énergétiques en pleine restructuration dans les corps, et le corps physique qui en accuse les douleurs nouvelles, elles aussi. C'est dans la tranquillité, et une chance folle d'être ici, que se fait cette mutation dont témoigneront les décennies prochaines. Cellules vibrantes au clair, des élancements légers et pointus dans la tête, et cette impression que le crâne est en train de bouger pour faire place à une organisation différente pour laisser passer par les centres du haut, autrement, les énergies réceptionnées. Le côté gauche du crâne, ce soir, est plus particulièrement sollicité. Une façon de résonner d'ici jusqu'à l'Occident par-dessus les mers qui nous séparent. De l'Océan ou de Méditerranée, le trajet est à la fois long et très court. Les ondes le parcourent rapidement, et dans le premier quartier de la lune, une opalescence qui brille au ciel métallique de tous les espoirs pourtant si souvent vains.
C'est que l'espoir n'est pas le fort de l'actif créatif qui préfère plutôt vivre d'action.
Mais enfin, l'espoir fait partie du monde, alors sans le nier, nous remontons la côte des exploits les plus osés pour ne pas dénigrer l'espoir qui y a mené certains.

Tout est tranquille. Noël, promesse et anniversaire pour un Christ qui est là. Et c'est peut-être cela le

plus cocasse. Le monde chrétien va fêter une fois de plus cet anniversaire si important, et le Christ est là, assistant à cet événement comme chacun.
Mais pour cet événement qui a lieu pour nombre de chrétiens, en terre d'islam, il est plus particulièrement troublant de constater que personne ne peut y échapper. Tous les chrétiens présents font de cet événement une fête, mais le Christ sur Terre fait peau neuve dans l'anonymat le plus parfait. C'est dans l'ordre. C'est bien.

La nuit a commencé, dans deux jours, Noël.
La nuit est si calme, si fraîche, et si courte quand l'heure du travail sonne vers cinq heures.
La nuit d'un premier quartier de lune qui déverse son opaline lumière sur les montagnes dominant la mer.

Retraite, recul pris sur le monde, et travail créatif à plein temps pour cette période entre parenthèses destinée à apprendre encore et encore, de soi, des autres, de tous, et du monde en prime pour pouvoir donner à bon escient, totalement.
C'est curieux la vie, cette somme de choix, de tournants, de décisions toutes drastiques qui se déroulent en amont pour préparer les moments et ne pas louper la destinée qui s'y inscrit.
La tendance au service est une vraie vocation, divine, elle dévale les marches à monter pour aller au-devant de tous les besoins, et aussi de toutes les nécessités que le Plan de Dieu propose, à charge pour chacun d'y entrer pour une meilleure relation entre tous les

protagonistes qui s'y inscrivent consciemment. Il y en a. C'est rassurant.

Loin de toutes les habitudes qui ont peuplé la vie quotidienne de ces dernières années, voilà que déménagement et retrait font bon ménage et mettent hors de portée la sensibilité que l'on devient pour ne pas la heurter avant qu'elle ne soit harmonisée à un nouvel état énergétique qui s'annonce encore plus performant que le précédent que l'on croyait pouvoir vivre jusqu'au bout, mais quel bout ? Et y a-t-il jamais de bout ? Jamais de fin à ces états qui se succèdent au fil de l'évolution purement initiatique ?

Au loin, à nos portes pourtant, le monde résonne de ces conflits que l'homme lui fait subir.
Ici les feuilles séchées de verveine sont si délicieuses qu'elles font partie du rituel du soir. Une verveine goûteuse bien chaude avant d'aller dormir comme les poules, vers neuf heures.
Parfois plus tôt, parce que l'écriture réclame ses droits dès cinq heures le matin.

La vie est parfois si surprenante, le silence, qui en est l'un des éléments très importants, annonce la suite qu'il donnera forcément lorsque, à son tour, il fera place au tumulte qui lui succédera sans doute. C'est dans l'ordre, et alors le tumulte ne sera plus dérangeant parce que la nourriture du silence peut emplir une vie et reprendre ses droits à n'importe quel moment, n'importe où, il suffit d'être relié, et

Dieu alors s'y exprime comme il juge bon de le faire. Le silence est la respiration du croyant.
Comme toujours une bougie est allumée. Sa flamme est si haute pour des vibrations si hautes elles aussi, si fines pendant l'écriture, si puissantes aussi.
Dire à quel point tout retrait du monde est un besoin que le silence investit avec tout le fracas nécessaire à l'espace requis.
Puis tout se calme, on est entré dans des égrégores, on a enduré les douleurs qu'ils supposent, on a diffusé au maximum des énergies nécessaires ici, et tout devient ensuite plus simple et plus harmonieux, mais les débuts sont difficiles et rien de ce qui n'est pas vécu ainsi ne peut alimenter ou nourrir. Il faut juste ne pas se décourager quand des douleurs dues aux égrégores s'abattent sur le corps qui en accuse les chocs sans que ces égrégores n'apparaissent de manière tangible.
Il suffit de s'y faire, c'est tout.

La nuit est calme. On ne peut jamais présager du fait qu'elle sera calme. Mais quand elle l'est, alors, en profiter pour faire avec sans que l'harmonie du lien en identification ne soit menacée.
Les options de la vie sont là, quiètes, en attente, sans les connaître de manière objective, on peut cependant en deviner les abandons à prévoir, et les lâcher-prises à faire, mais jamais il ne faut s'en défier ou les repousser. Ils font partie de la vie en incarnation et mieux vaut les accepter pour ce qu'ils sont sans se soucier de ce qu'ils deviendront.

La nuit est très calme.

Et puis il y a la Beauté. Inspirante, elle accentue les effets de ces causes qui la régissent dans cet ordre divin qui la motive et la propulse vers nous comme le cadeau précieux d'une autre dimension que la Nature offre d'elle-même.
La Beauté. En tout, elle est lisible. En tout elle est présente à qui sait regarder et aimer.

De cette parenthèse, qui fait de la vie un moment hors du temps social, nimbé de Divin, en son sein, ne retenir que les beautés qui s'en viennent pour tous, et qu'il faudra communiquer.
Transmettre étant l'un des moments particulièrement forts du service.

La nuit fut calme.
Un agent de la sécurité passe la nuit dans le garage, sans doute parce que la maison occupe un point stratégique de ce complexe. On peut en tout cas se le dire.
La prière au petit matin, et se lever pour offrir une journée de service accrue en ce qui concerne l'expression écrite ou graphique.
C'est selon. L'inspiration va et vient, il n'y a plus de fièvre, cette dernière a été remplacée par une sérénité latente où tout est bienvenu, quoi que ce soit, et ce n'est pas toujours facile, mais au moins, pas perturbant outre mesure.
La ville est déjà ensoleillée, il est à peine huit heures. Paris affiche 5 degrés aux informations radiophoniques,

il en fait 15 de plus ici, c'est cocoonant...
La journée s'annonce productive en créativité sabre au clair ! L'offrir et demander le soutien des Maîtres qui en accompagnent cette expression depuis tant d'années déjà.

Et le style court, invente, rebondit, tandis qu'il affirme à la fois fiction, réalité, et la Réalité à laquelle le cœur est chevillé.
Et les genres se suivent sans se ressembler, parce que l'invention innove et s'enroule, ruban de pensées lumineuses autour des témoignages qui deviennent des romans, à moins qu'à l'inverse, les romans ne deviennent des témoignages.
Dans la force « nimbante » des énergies qui transpercent, passant et s'enroulant tout en dirigeant leur trajectoire comme des flèches allant droit à leur but, être positionnée entre ces traits qui atteignent toujours leur cible, à plus ou moins longue échéance. Et de là, observer tout en servant, parce que l'observation, à tous les niveaux, est une faculté de la conscience dont l'éveil est le maître mot.

Et s'installer pour la suite, ce qui vient et qu'il est important d'écrire.
Mais tout cela n'est jamais à court terme. Tout cela prend le temps que mettront les consciences à se réveiller, tout cela s'inscrit dans un projet à long terme, dans le Plan divin.

Vous saluer depuis cet instant paisible d'où l'inspiration

me vient, vous faire part de la joie qui préside à ces échanges, même si dans l'instant, vous n'avez pas encore paru en tant que lecteur, dans l'éternel présent.
Vous saluer, et prendre au cœur la future
Rencontre avec ce texte,
Cet ouvrage écrit à votre intention.

Que la lecture de ce qui suit vous soit animée et fructueuse au cœur comme à l'esprit. Sans la connaître encore, j'en fais un portail symbolique sur des questions posées qui n'ont pas encore trouvé leurs réponses.
De source divine, donc de source sûre, vous les proposer afin que vous en disposiez ensuite comme bon vous semblera. Malgré les réactions possibles de chacun, elles garderont toujours la nacre opalescente d'une lumière qui vous y fera revenir en d'autres temps plus propices ; en effet, quand ce n'est pas le moment, questions et réponses s'annulent, et l'on n'en saisit rien ou pas grand-chose, ce qui suffit à les faire germer.

Et comment croire que seul le hasard vous a conduit à la lecture de cet ouvrage ? Qui pourrait croire une chose pareille en ce qui concerne cette œuvre ?
Vous souhaiter une bonne journée.
Demain ce sera le jour de Noël.
Et Christ vivant parmi nous.
Puisse-t-il être le Bienvenu pour tous.

Le Roman
Première Partie

La fièvre au corps, Adam s'est levé pour passer directement sous la douche.
L'eau ruisselante sur son corps apaise le feu qui l'habite.
Les pensées se pressent à lui sans qu'il ne puisse en fixer aucune tant il est fébrile.
Adam se marie demain, et le choc de cet événement, pourtant prévu de longue date, ne cesse de l'agresser depuis toute une semaine.
Sa mère a bien essayé de lui parler à plusieurs reprises, mais Adam n'a pas la patience d'engager le moindre dialogue, même avec sa propre mère, quant à sa future belle-mère, n'en parlons même pas, Adam la fuit comme on fuirait le diable. Elle est machiavélique, Adam la voit comme Machiavel en personne, manipulatrice, odieuse et très imbue de sa personne, sa future belle-mère est une femme dangereuse à ses yeux comme à ceux de beaucoup d'autres personnes qui n'en disent pourtant rien, mais n'en pensent pas moins.
La douche fait du bien à Adam, mais la pensée agressive de sa future belle-mère avive sa fébrilité. Il reste un long moment sous la douche si bien que la salle de bains est emplie de buée. Quand il en sort, le miroir qu'il croise lui renvoie un reflet léger, ne

laissant rien deviner de son corps puissant et fin aux longs muscles du sportif de haut niveau qu'il est.
Adam n'est pas en phase avec lui-même, lui qui est toujours si calme et serein, il est soudain, pour la première fois de sa vie, encombré par de nombreux détails périphériques qui lui semblent pourtant bien importants ce matin, veille de son mariage.
Sa petite maison est calme, la femme de ménage n'est pas encore arrivée, il y vit seul depuis maintenant quatre ans. Dans l'ordre des choses, sa femme viendra s'y installer demain, il y a déjà quelques affaires lui appartenant, mais rien de plus qu'une ou deux paires de jeans et quelques tee-shirts. Facile à emporter même sous le bras ! Et cette pensée intrusive est si étonnante pour Adam, qu'il se la reproche immédiatement.
Sa fièvre au corps est tombée. Il revêt son peignoir de bain blanc mettant en valeur sa peau mate, et descend l'escalier pour se rendre dans la cuisine au moment où Choroq la fidèle entre avec le pain frais, pour préparer son petit déjeuner. Elle lui tend son journal en souriant, mais Adam, tout en la remerciant, constate qu'il est incapable de fixer son attention pour en lire la moindre ligne.
Adam s'installe après avoir allumé la radio pour écouter le journal de sept heures et demie.
Mais il entend à peine les voix jumelées qui en annoncent les premiers titres, il n'est pas ce matin dans son état normal, c'est un fait, se dit-il, et Choroq qui le connaît bien après quelques années de bons et loyaux services, le constate elle aussi.

– Alors tu te maries demain ? C’est ta mère qui doit être contente, je ne l’ai pas beaucoup vue ces derniers temps, elle est très occupée ? demande Choroq en apportant le thé accompagné de céréales et de fruits frais qu’Adam dévore tous les matins depuis qu’elle travaille pour lui.
Adam ne se fait toujours pas à ce tutoiement employé par Choroq et tous ceux qu’il a rencontrés ici, au Maroc, depuis qu’il a décidé d’y résider.
Mais il enchaîne pourtant sur le même ton que Choroq :
– Tout le monde est très occupé par mon mariage, et moi je flippe complètement, dit-il en souriant.
– Qu’est-ce que c’est flippé ? demande Choroq.
Effectivement, Adam oublie régulièrement que certains mots sont peu évidents à comprendre pour Choroq qui ne manque pas de le faire savoir car elle est avide d’apprendre, et Adam trouve cette curiosité très bénéfique. Il explique donc à Choroq le mot flippé.
– Bon, tu n’as pas l’air très heureux de te marier, non ? lance Choroq en allant lui chercher une serviette qu’elle a oubliée.
– Je ne sais pas Choroq, je ne sais pas. Mais ce qui est sûr, c’est que je ne suis pas du tout dans mon état normal. Comment tu étais toi, la veille de ton mariage ? demande Adam.
– Je ne suis pas mariée moi, répond Choroq en riant.
– Mais tu m’as dit que tu ne vivais pas seule, non ?
– Oui, mais ça veut pas dire que je suis mariée !

Adam regarde Choroq comme s'il la découvrait. Elle rit de bon cœur.
– Tu vis avec un homme quand même ? demande Adam attentif à la réponse.
– Oui, mais je veux pas me marier parce que je veux pas être la deuxième. Alors on vit, mais on n'est pas marié, je veux pas, dit Choroq avec bonne humeur.
Et soudain toutes les idées reçues à ce sujet tombent, pour Adam qui n'imaginait pas qu'une femme au Maroc puisse imposer sa volonté à un homme ! Comme quoi, se dit-il, je me suis planté ! pense Adam en regardant Choroq d'un autre œil.
– Mais tu as des enfants ? demande Adam, tu m'as dit que tu avais une fille ?
– Pas des enfants, une fille c'est tout, et ça suffit. Mais je suis pas mariée, ajoute-t-elle d'un ton péremptoire qui fait rire Adam à son tour, ce qui le détend d'un coup.
Et Choroq ajoute :
– Mais pourquoi tu te maries, toi ? Pour avoir une femme à la maison ?
– Mais non, parce que je l'aime, c'est un mariage d'amour Choroq, dit Adam peu sûr de lui, ce qui fait sourire Choroq.
– Ah ! Et c'est pour ça que tu flippé ! Parce que tu l'aimes ? Vous êtes bizarre les Européens, nous on arrange les mariages dans ma famille, mais on flippé pas, c'est un contrat et on est tranquilles après. Mais quand on aime on flippé ? demande Choroq.
Bon sens, bon sens, constate Adam par-devers lui.
– Non pas forcément, mais moi oui ! dit-il.
– Tu es sûr que tu l'aimes ? demande Choroq.

– Pourquoi ? demande Adam.
– Pour savoir si ça rend malheureux ; parce que tu n'as pas l'air heureux du tout ce matin, tu flippé beaucoup trop, constate Choroq avec bon sens.
– Mais je me marie demain, Choroq, et tu dois venir chez ma mère, n'oublie surtout pas, demain, tu travailles chez ma mère, appuie Adam.
– Je sais, mais si tu te maries pas, c'est pas la peine, répond tranquillement Choroq.
– Comment ça, si je ne me marie pas ? Mais qu'est-ce que tu racontes ?
– Je te vois, et je sais pas si c'est bien pour toi ce mariage, dit simplement Choroq.
– Ouh là là, je ne sais pas non plus si c'est bien pour moi, mais je ne peux plus reculer maintenant, lance Adam.
– On peut toujours reculer, si tu es en danger sur un chemin, tu peux reculer, c'est normal, tu vois ? C'est normal. Il faut pas avoir des pensées trop faites comme ça, si tu es en danger, tu dois reculer, affirme Choroq en regardant Adam droit dans les yeux comme une sœur le ferait.
Sans rien en dire, Adam est troublé par ce regard comme par ce que vient de débiter d'une traite Choroq.
Il a fini de déjeuner, se lève et rejoint sa chambre au premier, tandis que Choroq commence le ménage du rez-de-chaussée.

Adam s'habille, il a de la fièvre, ses pensées s'entrechoquent comme des bouts de non-sens en conflit avec des

bouts de bon sens qui ne voudraient pas, et pour cause, capituler.
Adam ne sait où donner de la tête, il a du mal à trouver ses affaires, et il est obligé d'appeler Choroq pour les lui préparer. Elle s'exécute, le téléphone sonne, il décroche, c'est sa mère.
– Bon, mon chéri, il va être l'heure d'aller chercher tes chaussures, elles sont prêtes, j'ai appelé le bottier. Elles sont au magasin. Anita m'a appelée, elle est débordée aujourd'hui, elle ne pourra pas passer chez toi pour apporter ses valises, elle te propose d'envoyer Ali, et Choroq pourra peut-être les ranger pour elle ? demande sa mère.
– Maman ! C'est lassant tout ça ! Pourquoi est-ce que Anita qui sera ma femme demain ne peut pas m'appeler directement pour me dire ça ? C'est trop ! Je comprends pourquoi je suis si flippé ! Et puis qu'est-ce que c'est que cette histoire de chaussures, tu devais t'en occuper, non ? Moi je ne peux pas aujourd'hui, j'ai d'autres choses à faire ! Ça promet ! Ouh là là ! J'en ai ras la casquette !
Un silence suit cette sortie d'Adam excédé. Sa mère est sous le choc, Adam est d'ordinaire si posé, si serein, qu'elle ne comprend pas ce qui lui arrive soudain, elle ne sait que dire, ne rien dire est peut-être le mieux ? Un autre silence durant lequel les pensées chaotiques d'Adam lui arrivent de plein fouet sans qu'elle puisse les repousser parce qu'elle n'en a pas vraiment conscience. Adam, de son côté, reçoit en retour direct le choc de sa mère, ce qui le calme un peu.

– Tu sais maman, je ne sais plus si je dois vraiment me marier, vous m'avez toutes, autant que vous êtes, tellement pompé l'air ces derniers temps, que j'ai l'impression d'être pris en otage par une armée féminine rebelle, je ne sais pas ce qui peut s'ensuivre, j'en suis là, mieux vaut que tu le saches.
Sa mère demeure silencieuse, elle ne sait que répondre parce qu'elle était si loin des préoccupations de son fils, qu'elle accuse un second choc en relation avec elle cette fois, et ce choc la rend muette.
– Je sais ce que tu dois penser, je suis fou, mais vraiment, je n'en ai plus envie, je trouve qu'Anita donne plus d'importance au mariage qu'à l'homme qu'elle épouse, tu vois ce que je veux dire ? Et puis, je regrette que papa nous ait quittés, il y a deux ans, je ne me remets pas de cette mort absurde. Et puis tout cela ne va plus ! C'est tout ! lance d'une traite Adam. Et d'ajouter :
– Je te rappelle dans une heure, je suis à deux doigts de tout annuler, il s'agit de ma vie, tu comprends ? Et je ne veux pas la gâcher bêtement par des conventions qui prennent toute la place que ne devrait occuper que le cœur. Excuse-moi, mais je raccroche, à tout à l'heure.
Puis Adam, toujours en peignoir de bain, descend pour boire un grand verre d'eau pendant que Choroq, elle aussi médusée, mais pas si étonnée, prépare ses affaires.

Adam s'est ensuite habillé, sans un mot à l'égard de Choroq, il est sorti, a pris sa voiture, et s'est dirigé

vers le centre de Tanger, là où il a coutume d'aller quand il se promène, ce qu'il a fait après s'être garé, pour descendre ensuite à pied, vers la baie avec vue sur la mer, dans le courant du vent chergui qui s'est levé depuis quelques minutes, faisant écho à sa tempête intérieure.

Rien de tel que le vent, et plus particulièrement le chergui, pour balayer les pensées d'un coup, et faire place nette à d'autres.

Il doit être aux alentours de dix heures et demie.

Adam marche avec une vigueur renouvelée, il est maintenant plus calme, le vent a pris le relais de ses bourrasques qui l'assaillent depuis une semaine, et lentement, il reprend ses esprits. Il est toujours temps d'annuler, tant que rien n'est officiellement consommé, c'est possible. Mais quelle tempête il va soulever dans les milieux hispanisants de Tanger, où la famille d'Anita est très connue !

Adam en frémit, mais qu'importe, mieux vaut oser que gâcher deux vies, non ?

Adam marche, il fait deux fois, à grandes foulées, l'aller et retour depuis le Mövenpick jusqu'au nouveau port. Une bonne marche déjà. Puis il se dirige vers l'Hôtel Minzah pour y prendre un thé à la menthe et visiter l'exposition des tableaux d'un grand peintre marocain qu'il aime beaucoup.

Tout cela le mène vers midi, heure à laquelle, après un bon thé, une bonne promenade, et un entretien chaleureux avec Zine, il décide d'inviter Anita à déjeuner au restaurant marocain du Minzah, un endroit tranquille peu fréquenté à l'heure du déjeuner où en

cette période de l’année, on ne sert que de la cuisine internationale, mais avec du pain marocain qu’Adam adore.
Il appelle donc Anita sur son mobile. Elle répond tout de suite parce que son numéro s’est affiché.
– Si ? C’est toi amore ?
– Si, c’est moi, tu peux venir déjeuner avec moi Anita ? Je suis au Minzah, et c’est très important que je te voie et que nous parlions, j’ai à te parler, dit Adam.
– Mais, amore, nous avons la vida pour nous parler, soy très occupada este dia… dit Anita totalement inconsciente de l’épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête.
– Occupada ou pas, tu viens, il faut que je te parle, répond Adam d’un ton si ferme qu’un silence s’ensuit avant qu’Anita dise :
– OK, je viens, pero no ante de las…
– Tu viens tout de suite, et c’est marre ! lance Adam qui ne se reconnaît plus lui-même.
Ils ont raccroché, Anita a dit qu’elle était quelque part en ville pour les dernières courses, elle plaque tout et vient. Ah mais ! se dit Adam qui se sent entre deux eaux mais surnage de mieux en mieux. Non, il ne se laissera pas couler, pas du tout, il y est bien décidé.

Et Anita est arrivée, en jeans collants, bottée jusque sous le genou, une parka kaki, et le sourire aux lèvres pulpeuses qu’Adam adorait jusqu’à la semaine dernière où il a commencé à prendre du recul et à les voir de moins près.

Maintenant installés à l'une des tables basses du restaurant marocain, dans le vert tendre d'une décoration apaisante, une ambiance claire et feutrée à la fois, avec vue sur la mer.
Anita a enlevé sa parka, l'a posée avec son sac sur la banquette à côté d'elle, c'est une table pour quatre, et Adam en face d'elle affiche un air si grave qu'elle est soudain un peu inquiète.
– Y alore ? demande-t-elle après avoir passé commande.
– Y alore, j'ai à te parler. Je ne suis plus sûr de moi, Anita ! Voilà ce que je veux te dire, dit Adam.
Mais Anita ne comprend pas qu'il s'agit de leur mariage, elle prend cette phrase en fonction du sportif et de ces quelques mois de recul pris ici à Tanger. Et elle commence à rassurer Adam qui lui coupe la parole pour lancer cette fois :
– Non, non, ma vie professionnelle est OK, rien de ce côté-là, il s'agit de notre mariage, je ne suis pas sûr de moi, dit Adam.
Médusée, Anita le regarde sans comprendre. Un choc de plus pour la matinée, se dit Adam.
– Mais c'est quoi cette histoire ? demande-t-elle en français cette fois…
– Ce n'est pas une histoire, c'est la réalité, je flippe complètement, je ne suis pas sûr de devoir me marier, Anita, et je suis désolé, dit Adam.
– C'est quoi flippe ?
Et pour la deuxième fois de la journée, Adam explique ce mot qui lui est pourtant familier mais qu'il n'a pas dû employer ces temps-ci apparemment.
– Et tu me digas ça la veille ? Tu te fous de moi, no ?

– Non, je ne me fous pas de toi, je tente de nous éviter le pire, crois-moi, ce n'est pas facile, pas du tout, dit Adam l'air contrit.
– Mais comment tu peux attendre le dernier momento ? demande Anita sur un ton aigu qu'Adam ignorait de cette voix toujours suave jusque-là.
Et soudain, la pensée « telle mère telle fille » lui vient, il se dit qu'il l'a échappé belle ! Car à cet instant précis, Adam est fermement décidé à ne pas passer devant M. le Consul pour ce mariage soudain débile à ses yeux !
– Comment je peux attendre le dernier moment ? Mais parce que je ne le savais pas avant ce matin, voilà pourquoi, autrement bien sûr, je te l'aurais dit avant, bien sûr ! répond Adam.
– Tu es en train de me dire que tu annules le mariage demain ? C'est ça ? Tu te rends compte de ce que cela signifie ? demande Anita d'une voix aiguë insupportable.
– Oui, c'est exactement ça, j'annule, je me barre, je ne peux pas, Anita, crois bien que je suis désolé, j'aurais préféré que tout aille bien, mais tout va mal, dit penaud, Adam.
C'est à ce moment précis que le garçon apporte les deux saint-pierre commandés, avec une salade et une bouteille de Sidi Ali. Le pain étant déjà sur la table, Adam lui a fait un sort, il adore ce pain marocain.
Mais Anita est très loin de ces considérations culinaires du moment, elle est à deux doigts d'exploser. Cependant, elle ne le fait pas parce que le choc reçu l'a anéantie, et elle ne trouve plus la force en elle d'une

explosion salvatrice. Elle repousse son assiette, Adam la rapproche d'elle en lui disant :
– Mange, tu vas avoir besoin de toutes tes forces pour annoncer cela à tes parents, et puis la vie ne s'arrête pas, non ? Tout continue, si tu veux, on peut même vivre ensemble, mais pas mariés, on continue comme avant, mais on ne se marie pas, c'est la seule différence, ce n'est pas la mer à boire, non ? Qu'en dis-tu ? demande Adam très calme.
– Digas que c'est la honte ! Après tous ces préparatifs, mes parents, les amis, tout ! dit Anita d'un air piteux.
– Ce n'est pas la honte du tout si c'est une décision commune, et que nous affichons ensuite un bonheur partagé, c'est juste une mise au point différente, et disant cela Adam prend conscience qu'il devient le plus odieux des manipulateurs.
Mais la manip marche, Anita se laisse convaincre parce que le choc reçu ne lui permet plus que de réagir, et non d'agir à partir de son propre mouvement. Elle mange donc sans grand appétit, mais devant l'air jovial de son amant, elle reprend les couleurs de la vie, et accepte d'annoncer la nouvelle à ses parents en la présentant comme une décision prise en commun. Ce qui arrange Adam, et évite un scandale. Seule sa mère ne sera pas dupe, mais tant pis, elle le gardera pour elle.
Ils prennent même un dessert, c'est dire si Adam a réussi un tour de force, et il n'en est pas peu fier vu la complexité de la situation dans laquelle il met deux familles et tous leurs amis ! Mission réussie, Adam ne se mariera pas, et Anita, en un premier

temps, viendra vivre chez lui. Mais pour combien de temps, se demande-t-il déjà.
Ayant ainsi évité le pire, ils décident d'aller, après déjeuner, annoncer la nouvelle aux parents d'Anita. Ce qu'ils font.

Ce n'est que quelques jours après la stupeur générale qu'ils se retrouvent ensemble chez Adam où Anita a apporté ses affaires pour s'y installer.
Mais si le mariage a été annulé, il a fallu faire face à la réception et l'assumer, car il était impossible d'annuler au dernier moment plus de cinq cents personnes. Pendant la soirée, l'annonce de leur décision fut applaudie ! Un comble, par des amis fêtards heureux de constater qu'Adam et Anita n'étaient pas accrochés aux conventions, on est toujours surpris par les réactions des gens, c'est marrant, s'est alors dit Adam.
Soirée de fête et champagne à gogo pour cet abandon de mariage.
Seuls les parents d'Anita n'étaient pas à la fête bien qu'ils aient tenu à y assister pour ne pas perdre complètement la face.
Soirée de cauchemar pour la mère d'Adam qui attendait la suite, et se demandait si ce couple allait résister à ces chocs successifs, mais après tout, ce n'était plus son problème, qu'ils se débrouillent.

Et cette journée du lendemain, après une décision majeure, s'est terminée vers trois heures du matin, comme celle de n'importe quel mariage traditionnel.

Il n’y eut pas de nuit de noces, Adam n’avait pas la tête à cela, mais au fait que désormais il partageait sa maison et sa vie avec une femme qu’il n’avait pas voulu épouser.
Paradoxe charmant si l’on veut, mais angoissant par certains côtés.
Dorénavant, étant français, Adam se demandait comment éviter que ce concubinat ne devienne une sorte de PACS qu’il ne souhaitait pas non plus, mais d’ici là, l’eau aurait coulé sous le pont de l’entente, on verra bien, se dit Adam philosophe.
Satisfait de lui, Adam se retrouve avec une femme qui pour ne pas être la sienne l’est quand même tout en ne l’étant pas. Pas simple, mais rassurant car le mariage est évité, et c’était pour lui, l’essentiel.

Choroq a observé toute cette histoire de loin, elle est quand même allée aider pour la réception, et dans la nouvelle vie qui commence aussi pour elle, elle se promet de ne pas intervenir, ni de parler de manière familière comme elle le faisait auparavant.
Choroq est indifférente à Anita, Anita est donc très rapidement indifférente à Choroq. Logique. Mais les liens tissés de manière toute naturelle par la présence des deux femmes dans la même maison, sont pourtant existants, parce qu’elles coexistent toutes deux dans la journée, puisque Choroq n’est pas à demeure.
Très rapidement, l’ambiance devient incertaine, Choroq connaît la maison et les goûts d’Adam par cœur depuis tout ce temps à son service, et Anita découvre les facettes inconnues de son amant. Choroq

et Anita sont donc dans le même bateau, elles voguent vers les rives toujours imprévisibles des humeurs d'Adam que Choroq connaît, qu'Anita découvre.
Adam s'en fout, il ne voit ni n'entend rien, il s'entraîne dans un centre sportif tous les jours, à des heures différentes pour ne pas verser dans des habitudes, ce dont il a horreur.
Une sorte de train-train s'est peu à peu installée.
Anita a voulu travailler, elle n'a trouvé qu'une place de directrice des ventes dans une entreprise qui lui prend un mi-temps bien tassé, ce qu'elle voulait. Pas trop de travail, elle gère les vendeurs de cette entreprise qui sont sous ses ordres. Une quinzaine en tout, c'est faisable, sans trop de temps pris, parfait pense-t-elle. Adam n'a pas réagi, plus elle s'autonomise, plus facile sera la rupture à laquelle il pense déjà en secret, tout en se le reprochant.

C’est dans une école d’informatique où il allait consulter un professionnel pour son ordinateur, dans une petite rue près d’un hôtel nommé Atlas, que la vie d’Adam a basculé en quelque trente secondes.
Le professeur, un jeune Marocain très sympathique, et les élèves arrivent, il est dix-huit heures trente, et Adam n’a pas trouvé le temps de venir plus tôt, il s’en excuse, ce n’est pas un problème.
Mais parmi les élèves qui entrent pour prendre le cours qui commence à dix-neuf heures, une jeune femme ou une jeune fille, comment savoir ?
Adam a flashé dans la seconde sur cette beauté brune aux longs cheveux noir de jais. Des yeux tout aussi noirs, une peau mate satinée à souhait, et les dents bombées sur un sourire envoûtant. Adam a vu tout cela d’un coup, sans même s’en rendre compte, sans observer vraiment, juste en passant, cette jeune femme a laissé en lui une trace indélébile, à jamais, du moins c’est ce que peut faire penser cette rencontre fortuite. Elle est passée en souriant au professeur, et ce sourire s’est terminé sur Adam qu’elle a salué parce qu’il parle avec le professeur.
Adam a dû sourire et lui rendre son salut, il ne sait plus, voudrait l’appeler, reprendre à l’envers cette rencontre pour ne pas la manquer et faire exactement

ce qu'il faudrait dans ces cas-là, mais elle s'est maintenant assise à une place pas très loin d'eux, et elle a commencé à préparer son ordinateur pour le cours d'infographie.
Adam écoute l'informaticien d'une oreille plus que distraite. Oui, il a un problème avec son ordinateur, oui, il faudra qu'il l'apporte pour voir ça, quand ? Bref, sur un nuage, Adam questionne et répond, il n'a de pensée que pour cette inconnue, il a les yeux discrètement fixés sur elle dès que l'informaticien est obligé de parler à un élève ou de le saluer.
La jeune femme n'est pas très grande, elle est mince mais ronde, curieusement, vêtue de noir, elle porte un top rose fuchsia qui va comme un gant à la matité de sa peau lisse.
Elle est belle. Est-elle belle ? Peut-être, sans doute, mais elle l'est aux yeux d'Adam, car dans l'instant, il a reçu le choc de cette harmonie qu'elle promène, une harmonie des apparences, elle n'est qu'harmonie, c'est un fait pour lui. Et Adam ne sait comment faire pour garder ce contact, il ne peut pas aller lui demander son téléphone, c'est impossible ! Comment faire pour ne pas perdre ce qu'il considère déjà comme un joyau, comme un cadeau du ciel à leur intention à tous deux.
Adam essaye de réfléchir vite, mais le cours va maintenant commencer, l'informaticien s'excuse auprès de lui, et lui propose un rendez-vous dès le lendemain.
Adam accepte, et sort de cet appartement du premier étage, la mort dans l'âme.

Finalement, le cours durant deux heures, il décide de revenir avant la sortie vers vingt et une heures, d'attendre cette jeune beauté, et d'aviser à ce moment-là sur la façon de l'aborder. Il rentre donc chez lui où Anita l'attend en petite tenue affriolante, qu'il ne remarque même pas au grand désarroi de sa compagne, et se prépare déjà à ressortir, prétextant un rendez-vous avec un entraîneur qui aurait demandé à le voir après sa journée de travail. Anita se dit qu'il a la tête au sport, et elle n'insiste pas.
Adam est imprégné par l'aura de cette jeune femme, il s'intéresse par politesse à la journée d'Anita qui lui raconte un rendez-vous important à l'entreprise.
Ils sont tous deux côte à côte, compagnons pour le meilleur et pour le pire, mais les dés sont pipés depuis cette visite chez l'informaticien, depuis qu'Adam a croisé la femme de ses rêves, apparemment, mais qui est-elle ?
Ayant trouvé son prétexte pour ressortir, Adam s'en va après avoir dîné avec Anita.

À cette heure tardive, Adam trouve sans peine une place juste devant l'immeuble, contre le trottoir d'en face où il gare sa voiture. La lumière brille au premier étage où se déroule le cours qui doit se terminer dans quelques minutes. Mais soudain, contre toute attente, la jeune femme apparaît et sort, elle porte son ordinateur dans une sacoche noire, elle est seule, il s'avance et lui dit bonsoir, elle le reconnaît, lui sourit, et avant de défaillir il lui dit :
– Je peux vous déposer quelque part ?

– Une amie devait venir me chercher, mais elle ne peut pas, elle vient de m’appeler, je veux bien, où allez-vous ? demande-t-elle dans un français parfait.
– Là où vous voudrez, dit-il, ce qui la fait rire.
– Alors allons-y, je vais en bas de la baie vers Malabata, vous connaissez ? demande-t-elle.
– Oui, mais vous me guiderez. Vous rentrez chez vous ? demande-t-il.
– Non, je vais chez ma tante qui habite dans un immeuble par-là, et je pense coucher chez elle, j’habite dans la montagne, et je ne veux pas rentrer ce soir, dit-elle.
– Mais je peux vous y accompagner, ce n’est pas un problème, vous voulez ? demande Adam interrogatif.
– Je ne sais plus trop. Il se trouve que ces cours d’informatique ont lieu beaucoup trop tard ! Je ne sais pas si je vais continuer, parce que si on ne vient pas me chercher, je n’ai pas envie de prendre un petit taxi à cette heure ! dit-elle en souriant.
– Comme vous voulez, je peux vous raccompagner, mais si vous voulez aller chez votre tante, c’est aussi possible, dit Adam en ouvrant pour elle la portière de sa voiture.
La jeune femme le regarde en souriant, Adam est soudain très, très heureux ! Il ne sait pas pourquoi le simple fait de la raccompagner le rend si euphorique. Question de phéromones sans doute, se dit-il.
Il monte à son tour, démarre et questionne :
– Alors ? Vous choisissez ?
– D’abord, je me présente, Victoria Bennis, et vous ? demande-t-elle.

– Mais je vous croyais marocaine ? Votre prénom ? dit Adam surpris.
– Je suis marocaine par mon père, ma mère est espagnole, d'où mon prénom.
– Ah ! très bien, moi c'est Adam.
– Merci Adam, de prendre autant soin de moi ce soir, parce que j'en ai besoin, tout le monde m'a laissé tomber ! Je veux bien rentrer chez moi, dit-elle en composant un numéro pour prévenir sa tante qu'elle ne viendra pas ce soir.
– Vous me guiderez, je vais vers le golf ? demande Adam.
– Exactement, vers le golf, et elle s'adresse ensuite en arabe à sa tante paternelle pour se décommander.
– Dites-moi Victoria, que faites-vous dans la vie ? dit Adam en la regardant.
– Rien encore, mais cela ne saurait tarder. Je suis une sorte de cancre, et je me suis rabattue sur cette formation parce que je veux faire de l'infographie, je suis plutôt axée sur la peinture au grand dam de ma famille ! Ils ne veulent pas d'une artiste, mon père est formel à ce sujet ! Je suis mal barrée. Et vous ? demande Victoria.
– Moi, c'est le sport, mais je n'ai pas envie d'en parler ce soir, je suis en retrait en ce moment à cause d'une histoire de produits dopants que je n'ai jamais pris, ils en ont quand même trouvé, une enquête est ouverte. Merci de ne pas me poser de questions à ce sujet, dit Adam d'une traite comme pour se débarrasser d'un lourd fardeau.
– Bon, alors vous êtes très libre de votre temps ?

Quel luxe ! dit Victoria sans le regarder.
– On peut le dire ainsi, je fais ce que je veux de mon temps, et il m’est apparu très, très important de vous revoir dès ce soir, dit-il en souriant.
Victoria n’est pas insensible au charme certain d’Adam, cela se voit, mais il ne crie pas victoire pour autant, avec les femmes, on ne sait jamais ce que sera le prochain pas. Pour l’instant tout se déroule comme il le souhaite, mais Victoria a un caractère affirmé, ce n’est pas comme Anita. Comme quoi, le sang espagnol ne coule pas dans toutes les veines de la même façon. Et puis le père de Victoria est marocain, cela change tout, c’est drôle, se dit Adam, j’aurais pourtant cru que cela aurait rendu toute fille de son âge soumise ? Apparemment pas. Mais quel âge peut bien avoir Victoria ? Adam lui donne dix-huit vingt ans, dans cette fourchette, et quelques minutes plus tard, elle lui dit qu’elle a dix-neuf ans.
Il a donc onze ans de plus qu’elle. Mais il ne le lui dit pas parce qu’elle ne demande rien.

Victoria lui a indiqué une immense maison rose pas très loin du golf de Tanger, et Adam doit faire une drôle de tête car elle dit en riant :
– Si vous pensiez que j’habitais un studio d’étudiante dans un immeuble, c’est raté ! Je vis chez mes parents comme une jeune fille très rangée. Je vais d’ailleurs vous les présenter, vous entrez ? Cela me fait plaisir, ajoute-t-elle devant l’air hésitant d’Adam.
– Soit ! Mais alors pas plus de quelques minutes, je dois partir, dit-il bêtement.

Dans un salon immense, personne, pourtant on entend la télévision quelque part et une voix d'homme demande :
– C'est toi, Victoria ?
– Oui, c'est moi, mais je ne suis pas seule, on peut entrer ?
– Évidemment ! Quelle question, ma fille ! Mais tu as toujours de ces questions ! Entrez.
Victoria entraîne Adam dans un salon télévision jouxtant le premier, l'homme se lève, il est grand, très bel homme, une grande classe, c'est ce qui vient immédiatement à l'esprit d'Adam. L'homme lui tend la main en lui souhaitant la bienvenue, puis il l'invite à s'asseoir, tout en éteignant la télévision.
– L'émission est terminée. Victoria, offre quelque chose à boire à ton ami, ta mère est au lit. Déjà ! Elle se couche de plus en plus tôt ! Et moi je suis condamné à passer la soirée seul devant la télévision, dit le père de Victoria qui lui répond :
– Ce n'est pas mon ami, pas encore, c'est la première fois que je le vois, mais il est très gentil.
Adam est un peu surpris par cette relation père/fille qu'il n'imaginait pas ainsi.
Mais l'ambiance est chaleureuse, Victoria disparaît, dans la cuisine probablement, pour revenir avec un plateau et des jus de fruits.
Pendant le laps de temps où elle est absente, son père dit à Adam :
– C'est un numéro ma fille, une rebelle ! Mais vous ne le savez pas encore, vous venez de la rencontrer,

je vous mets en garde, c'est un volcan tout feu tout flammes ! Elle sait ce qu'elle veut et elle l'obtient toujours en général. Sachez à qui vous avez à faire, parce que c'est mieux ainsi, dit-il.
Victoria arrive et lance :
– Je suis sûre que mon père vous a mis en garde contre moi. Il le fait systématiquement ! Comme ça, il se débarrasse d'un problème éventuel survenant entre un homme et moi… Et si je vous mets au parfum, c'est parce que j'ai annulé mon mariage au dernier moment, en fait la veille ! Et ce fut un scandale ! Il ne s'en remet pas. Mais moi, je suis beaucoup plus heureuse ainsi. Un jus de fruits ? demande-t-elle à la ronde.
– Mais oui, elle vous dit la stricte vérité, depuis j'ai honte ! Tout était prêt, elle nous a annoncé cela la veille, vous imaginez ? Ce fut horrible ! Nous sommes fâchés à mort avec l'autre famille qui n'arrive pas à croire que c'est Victoria qui a tout décidé par elle-même ! Comme je suis marocain, ils croient tous que c'est moi qui ai changé d'avis au dernier moment ! Ce fut une rude épreuve, mais pour ne rien vous cacher, je crois, je suis sûr qu'elle a bien fait. Elle n'aurait pas été heureuse avec cet homme-là, dit le père en souriant.
– Je te remercie Papa, tu vois que j'avais raison, dit Victoria en tendant un verre de jus d'ananas à Adam qui la remercie, éberlué, mais séduit par cette histoire.
Et une conversation s'engage sur tout et rien, Victoria va et vient tandis que les deux hommes discutent, puis elle leur dit bonsoir parce qu'il est soudain près

de vingt-trois heures, ils n'ont pas vu le temps passer.
– Je croyais que vous n'aviez que quelques minutes, dit Victoria en disant bonsoir à Adam.
– Je ne savais pas que j'allais rencontrer des gens si charmants, dit-il pour s'excuser.
– Vous êtes chez vous, dit le père de Victoria, vous passez quand vous voulez, vous serez toujours le bienvenu.
Puis ils raccompagnent tous deux Adam jusqu'à sa voiture, se disent bonsoir, et Adam rentre après cette soirée pleine de surprises. Anita dort déjà, elle a une dure journée le lendemain, a-t-elle dit.
Et Adam se couche à son tour après une douche rapide, il est au septième ciel, il a rencontré son âme sœur ! Elle a annulé son mariage la veille, ce n'est pas courant ! Comme il la comprend ! Et il s'endort dans le parfum de Victoria, avec au cœur son sourire charmant, et sa voix bien décidée, lui semble-t-il.

La vie d'Adam vient de changer de cap, mais il n'en a pas encore vraiment conscience. Un peu sans doute parce qu'il ne parlera à personne de cette rencontre, Anita restera en dehors complètement, il n'en dira rien à ses proches. Et à partir de ce jour, de cette soirée, une double vie commence pour Adam qui va devoir en assumer les facettes qu'il gardera pour lui. Un vrai défi qu'il accepte parce qu'il est déjà éperdument amoureux de Victoria.
De son côté, Victoria est séduite par cet homme qui, à peine croisé, est venu l'attendre à la sortie d'un cours, elle trouve cette histoire à la fois romantique

et pleine d'une fantaisie qui lui manque cruellement, elle vient d'en prendre conscience ce soir pour la première fois.

La vie sourit à Adam, mais qu'est-ce que la vie ?
Pour l'instant, c'est cette parenthèse ouverte avec Victoria qui lui prend un temps énorme, qu'il justifie comme il le peut, comme il le veut, sans qu'Anita, très occupée par son travail heureusement, ne s'intéresse beaucoup à ses faits et gestes, c'est qu'Anita lui fait confiance. Et comment ne pas faire confiance à un homme qui, tout en reculant devant le mariage, vous propose de vivre à ses côtés ? Victoria fait confiance à Adam. Et ce dernier, en somme, en profite. Victoria ne sait rien de la vie d'Adam à part ce qu'elle vit avec lui, pour l'instant, depuis deux mois, et dès leur rencontre, il lui donne tout son temps, et entre eux s'est installée une sorte de modus vivendi, ils ne vont jamais chez Adam, Victoria n'a jamais posé de questions, mais elle le croit célibataire. En fait, il lui a dit qu'il n'était pas marié, c'est vrai, mais il n'a parlé de rien d'autre, et Victoria s'en contente. Après tout, se dit-elle, s'il avait une liaison avant de la connaître, quoi de plus normal quand on a la trentaine, et qu'on est aussi beau.
Mais rien encore ne s'est passé entre eux après ces deux mois, il faut croire que la véritable passion obsessionnelle qu'éprouve Adam pour Victoria met de sérieux freins à la bagatelle, en effet, il est obsédé, Victoria se sent très libre avec lui, et Adam est inquiet. Oui, pour la première fois de sa vie, il ne sait que

faire avec une femme. Coucher avec ? Faire l'amour avec elle, il ne pense qu'à ça ! Au point qu'avec Anita c'est le calme plat, mais cette dernière travaille de plus en plus, et son compagnon a de tels horaires qu'elle ne prend pas garde à ce soudain changement. Et avec Victoria, il ne se passe encore rien, car Adam est véritablement tétanisé par son obsession d'elle.
C'est finalement Victoria qui fait le premier pas décisif, en lui demandant de venir passer un week-end avec elle à Marbella, ce qu'il accepte immédiatement.
C'est dans la voiture d'Adam qu'ils partent tous deux, Victoria n'a pas voulu en parler à ses parents, ce qui va très bien à Adam.
Sitôt arrivés à Marbella, ils se sont rendus à l'hôtel, c'est Victoria qui s'est occupée des réservations, et il constate qu'elle a pris des chambres communicantes, elle lui explique aussitôt pourquoi parce qu'il s'en étonne.
– Je ne sais pas si j'aurais envie de passer la nuit dans le même lit que toi, dit-elle à Adam, tu comprends ? Je ne sais pas, et dans le doute, je veux assurer mes arrières.
– C'est bon, constate Adam, qui ne se laisse pas démonter. Mais tu n'es pas très romantique, dis-moi ? a répliqué Adam.
– Je ne suis pas du tout romantique, pas du tout, il faut que tu le saches, le romantisme m'ennuie, je trouve cela trop rétro, je ne suis pas une romantique ! a lancé Victoria en riant.

C'est quand ils sont tombés ensemble dans le lit, une heure après, en sortant de leur douche respective,

qu'Adam a compris que Victoria était beaucoup plus passionnelle que romantique.
Première soirée passée ensemble, ils n'ont pas quitté la chambre, et n'ont pas cessé de faire l'amour, de façon boulimique, comme des amants de feu dont les fièvres s'accordent merveilleusement. Et Victoria est restée dans la chambre, parce qu'ils n'ont pratiquement pas dormi, juste mangé un peu, trois repas en fait, des sucreries espagnoles, celles qu'affectionne Victoria et qu'elle fait découvrir à Adam.
L'obsession d'Adam pour Victoria a trouvé sa nourriture, il est fou de ce corps souple et rond tout en étant à la fois mince, et il se demande comment c'est possible.
La fièvre aux corps, qu'ils partagent et qui les poussent l'un vers l'autre inlassablement, est une nouveauté pour Adam, mais il se demande si ça l'est pour Victoria, déjà la jalousie le taraude, alors qu'ils ne sont même pas ensemble officiellement, et ne sauraient l'être pour l'instant, Victoria ne tient pas à ce que ses proches en fassent des gorges chaudes. Idem pour Adam qui se dit que finalement, ils se ressemblent beaucoup tous les deux, c'est ce que pense Adam qui a une longueur d'avance sur Victoria qui ne sait pas qu'il a aussi annulé son mariage la veille du jour fatidique.
Marbella pendant deux jours entiers au lit !
Le personnel de l'hôtel pense qu'ils sont jeunes mariés.
Personne ne dément. C'est bien comme ça !
Ils restent trois jours, se baladent un peu, juste un peu, le troisième jour, avant de repartir pour Tanger où leurs vies respectives les attendent.

Plus tard vers la fin de ce mois où ils sont devenus amants, Adam apprendra que l'informaticien a fait la cour à Victoria, qui n'a pas donné suite puisque Adam est rentré dans sa vie, et qu'elle voulait attendre de voir comment tout cela allait évoluer. Adam est surpris de constater combien Victoria parle librement de sa vie, sans cacher ces petits riens qui sont parfois si importants pour la partenaire.
Adam s'en veut aussi, il n'a rien dit de sa vie à Victoria, à quoi bon ? Il aurait fallu lui dire tout de suite, maintenant il ne sait comment faire, et tandis que la passion le dévore furieusement, il a maintenant peur de lui révéler ce qui pourrait l'éloigner d'elle, et il ne le supporterait pas, se dit-il.
Adam espère pouvoir se séparer d'Anita avant d'avoir à parler à Victoria, mais rien ne marche comme il le souhaiterait avec Anita qui accepte tout parce qu'elle lui fait une totale confiance, et c'est un comble !
Adam s'embourbe. Il ne sait comment se sortir de cette situation qu'il a de plus en plus de mal à assumer avec Anita, mais cette dernière n'est pas exigeante, du moment qu'elle vit avec lui – c'est beaucoup dire en ce moment – elle est contente, et lui laisse une paix royale ! Adam est donc très embêté, il se torture la tête pour trouver un biais et se débarrasser d'Anita, sans succès.
C'est alors que le père de Victoria l'appelle un beau jour, pour l'inviter à déjeuner entre hommes, ils ne seront que tous les deux. Adam est un peu inquiet, il se demande ce que lui veut le père de sa maîtresse, d'autant qu'il n'est pas au courant de leur liaison.

Quant à Victoria, elle suit toujours ses cours d'infographie, intensifs, pour fonder sa propre société, sur les conseils de son père. Elle est donc moins libre, ce qui leur laisse toute latitude pour se voir entre hommes comme le propose le père de Victoria. Adam a bien rencontré sa mère aussi, mais elle est out, hors circuit, et a encore plus de mal que son mari à digérer l'affront et la déroute dans lesquels Victoria a plongé deux familles en annulant son mariage.

Le père de Victoria a donné rendez-vous à Adam au restaurant Chellah Beach en bord de mer.
Ils s'y retrouvent vers treize heures. Quand Adam arrive, le père de Victoria est déjà installé à la table réservée par ses soins. Adam s'installe en face de lui. Il fait très bon, le soleil est brillant au-dessus d'eux, Adam est décontracté. Ils commandent du poisson tous les deux, et de l'eau. Le pain arrive, et Adam comme à son habitude se rue dessus, il adore le pain marocain, confirme-t-il au père de Victoria.
Après avoir admiré la vue, ils se regardent, et tout souriant, le père de Victoria commence :
– Adam, j'ai voulu vous rencontrer parce que je veux être parfaitement honnête avec vous, j'ai fait faire une enquête et je sais tout de vous, et notamment que vous vivez avec une femme que vous avez refusé d'épouser. Vous ressemblez beaucoup à ma fille, c'est amusant. Pardonnez-moi, mais après le coup qu'elle nous a fait, je tiens à savoir qui sont ses relations, même si je ne m'oppose à rien, dit le père de Victoria.
– Eh bien ! Voilà qui est annoncé clair et net ! Comment

dois-je prendre cela ? demande Adam estomaqué.
– Comme vous le voudrez, comme vous le pourrez. Je constate que vous êtes un menteur, vous n’avez rien dit de tout cela à Victoria ? dit le père.
– En effet ! Je voulais me sortir de ce mauvais pas commis avec cette femme avant, mais je vois que vous m’avez battu au poteau ! lance Adam.
– Vous savez très bien que vous mentez, c’est par lâcheté, et c’est tout. Mais cela ne me regarde pas, c’est votre affaire, ce qui m’intéresse, c’est ma fille, et je l’ai mise au courant, je veux que vous le sachiez, dit le père de Victoria.
– Bon, de mieux en mieux, de quoi je me mêle ? Quand le lui avez-vous dit ? demande Adam.
Et le père lui donne une date qui correspond à quelques jours avant leur virée à Marbella. Le choc est rude pour Adam qui ne veut pas vendre la mèche pour Marbella, mais qui intérieurement tire chapeau bas à Victoria qui a une manière très personnelle d’écouter son père ! se dit Adam.
– Et peut-on savoir ce qu’en a dit votre fille ? demande Adam.
– Elle m’a dit exactement : « Papa, tu espionnes un ami, car ce n’est qu’un ami pour l’instant, et je ne sais même pas encore si je peux coucher dans la même chambre que lui ! » Vous voyez Adam, ma fille est imprévisible, je n’ai pas compris, mais elle m’a dit cela d’un air très enjoué en plus, dit le père de Victoria.
– Et vous pensez qu’elle a répondu à cette question ? demande Adam en souriant.

– Hier, dans la soirée, Victoria m'a dit : « Papa, mauvaise nouvelle pour toi, je peux coucher dans la même chambre qu'Adam. », d'un air très joyeux. Décidément, ma fille est imprévisible ! Mais je l'adore et je ferai mon possible pour qu'elle soit heureuse, elle est encore si jeune ! dit le père de Victoria.
– Je vois, mais que vouliez-vous me dire à ce sujet ? demande Adam.
– Cela ne vous suffit pas ? Vous lui avez menti, et elle est au courant, je voulais vous prévenir, c'est tout. Maintenant vous savez qu'elle sait que vous vivez une double vie, en fait, parce que c'est ça, non ?
– Mais je n'ai pas à proprement parler de vie avec votre fille, répond Adam.
– Oh que si ! Je suis au courant aussi pour Marbella, mais ça, elle ne le sait pas, répond M. Bennis.
– Bon, voilà qui est clair, je ne sais pas quoi vous dire, je n'ai rien à vous dire, je verrai avec Victoria si elle me demande des explications, dit Adam.
– Elle ne vous dira rien parce qu'elle s'en moque. Quand elle est amoureuse, elle se moque de tout, et elle est amoureuse, Adam, elle est amoureuse, je connais ma fille.

Ils se sont quittés après cette conversation pour le moins surprenante.
Adam pas content, embêté même, et M. Bennis pas très fier de lui, mais tenant bon la rampe du père attentif au bonheur de sa fille, ben voyons ! se dit Adam.

Adam est rentré directement chez lui, a retrouvé Anita rentrée tôt ce soir, pour lui annoncer qu'il ne passerait peut-être pas la nuit à la maison. Il a regardé Anita comme si elle lui était étrangère, et s'est retenu de lui dire toute la vérité. Pourquoi s'est-il retenu ? Sans doute par lâcheté, le père de Victoria a raison. Adam est malheureux ce soir, et sa passion le ronge comme un feu trop violent qu'il ne saurait éteindre au risque de mourir avec.
Puis Adam est sorti avec un sac et quelques affaires sous l'œil un peu étonné d'Anita qui ne comprend rien au film parce qu'elle y joue inconsciemment un second rôle important, comme tous les seconds rôles.

La vie s'est doucement désorganisée. Anita n'y prend toujours pas garde. Adam en a conscience, mais il ne fait rien pour y remédier. Et Victoria qu'il a dans la peau, Victoria qu'il aime passionnément, sait qu'il vit avec une femme ! Le choc est rude, mais Adam se dit qu'il faut qu'ils en parlent, et tout en se dirigeant vers le Minzah où il compte prendre une chambre pour ce soir du moins, il rumine sa vie, ses amours, et sa chance, mais il ne sait toujours pas comment s'en sortir.

De son côté Victoria est rentrée chez elle pour se doucher et se changer, elle appelle Adam qu'elle a envie de voir, il lui donne rendez-vous à l'hôtel, c'est entendu, elle sera là dans une demi-heure à peu près. Sa voix est rauque au téléphone, c'est le signe de son envie de faire l'amour, Adam le sait maintenant

et cela l'excite d'autant plus.
Comment savoir où peut vous mener un regard, celui d'une femme, celui d'un homme, quand en quête ou disponible, vous croisez celui qui peut tout changer dans votre vie ? se demande Adam qui se trouve très chanceux, et très heureux de ne pas avoir dit oui à Anita. Mais en même temps il ne lui a pas dit non, et c'est sans doute là le réel problème aujourd'hui.
Adam s'installe dans la chambre, fait monter un thé à la menthe et regarde les nouvelles à la télévision française. La vue sur le port et la mer est sublime depuis cette chambre, Adam est soudain heureux comme un gamin qui vient d'obtenir un nouveau jouet. Le fait d'être là, tout seul comme un grand, dans cette chambre avec cette vue superbe ? Oui, mais demain ? Pas le temps d'y penser, Victoria arrive comme une tempête souriante, et se rue sur lui pour l'entraîner sur le lit. Avant même qu'ils n'aient pu échanger le moindre mot, ils sont déjà en train de faire l'amour presque bestialement, cela fait peur à Adam tout d'un coup, il ne la supposait pas si passionnelle, Victoria est une femme à qui il ne faut pas en promettre, elle vous met au défi, au pied du mur instantanément comme une panthère. Ce qui est loin de déplaire à Adam qui a plongé dans cette passion comme pour s'y noyer, complètement.
Une heure et demie après son arrivée dans la chambre du Minzah, Victoria est passée dans la salle de bains pour prendre une douche. Adam, effondré sur le lit dévasté, se dit que c'est peut-être le moment de lui parler ? Mais il opte pour lui parler durant le dîner,

avant de passer sous la douche à son tour.
Victoria est belle, à son habitude, mais tout de blanc vêtue, c'est la première fois qu'Adam la voit ainsi, il lui dit que cela lui sied à merveille, elle le remercie.
Et ils descendent pour dîner sur la terrasse, mais Victoria préfère le restaurant marocain, elle a envie d'un tajine, et ils en servent le soir.
Adam garde le souvenir de sa discussion avec Anita la veille de leur mariage, mais comme l'explication, pourtant raide, s'était bien passée, il accepte d'y dîner ce soir. Une forme de superstition se dit-il.
Une fois installés, ils commandent, puis Adam attaque directement le sujet brûlant qui le tiraille depuis son déjeuner avec le père de Victoria.
– J'ai vu ton père, nous avons déjeuné ensemble, il m'a invité. Tu es au courant ? demande-t-il à Victoria qui a le feu aux joues d'avoir tant joui.
– Ah ! Cela ne m'étonne pas, il est toujours à se mêler des affaires des autres, dès qu'il s'agit de sa petite fille chérie ! Bon, tu l'as vu, et alors ? dit Victoria presque provocante.
– Bon, Victoria, tu sais que je suis fou de toi ? Bon, je sais que tu sais, voilà, et ce serait bien d'en parler, dit Adam.
– De parler de quoi, exactement ? demande Victoria en souriant.
– Je sais que tu sais que je vis avec une femme, dit Adam en la regardant.
– Bon, mais tu n'en as jamais parlé, alors ne te crois pas obligé, je m'en fous, c'est avec moi que tu es ce soir, non ? Il n'y a pas de problème. Je sais aussi que

tu n’es pas marié, répond Victoria le rire aux lèvres.
– Tu n’es pas fâchée ? dit Adam étonné.
– Adam, si j’étais fâchée, tu le saurais, je t’aurais fait un scandale ! Non, je ne suis pas fâchée, dit Victoria en riant.
Adam ne s’attendait pas à cette attitude-là de la part de sa maîtresse, il est désarçonné.
Et Victoria passe à autre chose sans poser aucune question.
Adam est mal à l’aise, Victoria s’en aperçoit et lui dit :
– Écoute Adam, je suis très bien avec toi, j’aime cette fougue passionnelle que je n’ai jamais vécue avant, avant toi, je veux dire. Alors, ne compliquons pas, tu veux parler, tu parles, mais si tu n’as rien dit, c’est que tu as des raisons, non ? Ce n’est pas un problème pour moi, c’est ton histoire, ce n’est pas la nôtre. C’est simple, non ? Bon, on passe la nuit ici ? Super !
– Oui, on passe la nuit ici, dit Adam en lui prenant la main qu’il serre de toutes ses forces, et il est très fort.
– Aïe ! s’exclame Victoria en riant.
Ils n’ont plus abordé le sujet brûlant d’Anita.
Ils ont dîné dans la joie exubérante de Victoria, et sont allés se promener avant de retourner dans leur chambre pour une nuit très chaude.
Cependant, et pour la première fois, Adam s’est promis de régler le problème Anita dès le lendemain. Victoria a raison, c’est son affaire et sa vie, pas la leur. Et c’est bien pour cela qu’il faut régler tout cela dès demain, pense-t-il.

À dix-neuf ans, Victoria est bien plus mûre que son

âge, elle prétend que c'est parce qu'elle est une sang-mêlé, et que rien au monde ne rend plus responsable un être que d'avoir deux origines bien déterminées, et de s'en accommoder en faisant d'elles la richesse unique qu'est ce cadeau du ciel. C'est une façon de voir les choses qu'Adam comprend très bien.
Victoria est étonnante aux yeux d'Adam parce qu'elle ne fonctionne pas du tout comme les filles de son âge. Elle a des réactions de femme avertie, et encore, les femmes averties n'ont ces réactions que par calcul souvent, alors que Victoria est tout à fait spontanée, elle ne calcule pas, et sa tolérance à l'égard des autres est vraiment étonnante aussi. Adam est surpris, il ne la croyait pas si sage en quelque sorte. Mais Victoria est une jeune femme très coquette qui sait séduire sans pour cela faire de gros efforts, elle est juste ce qu'elle est, sans fard, et ça marche. L'informaticien continue à lui faire du gringue, elle lui a donc dit qu'il perdait son temps parce qu'elle est passionnément amoureuse, réglant ainsi le problème qui inquiétait Adam. Le prof d'informatique est un beau mec, d'où le problème qui n'en est pas, plus un !
Et Adam lui sait gré de ces attentions qu'il apprécie à leur juste valeur.

Victoria se croyait une amoureuse avant de rencontrer Adam, et elle se découvre passionnelle et fougueuse, ce qu'elle aime parce qu'elle vibre bien plus ainsi. Jeune et dynamique, Victoria aime la vie, et Adam.
Quant à Adam, il redécouvre de la passion les élans

qu'il avait complètement oubliés avec Anita. Pauvre Anita ! Il en a presque pitié. Elle va se retrouver seule, retour à la case départ après un mariage annulé, un concubinage loupé, pas très satisfaisant, et une rupture inattendue ! Cela fait beaucoup en très peu de temps pour une seule femme !

Adam ne sait plus trop où il habite quand il rentre chez lui le matin suivant pour parler avec Anita qui le reçoit avec une joie non dissimulée, elle le voit si peu en ce moment !
Mais patatras ! Elle se prend à nouveau une claque ! Rupture, séparation, le plus vite possible, insiste Adam. Elle ne le croit pas, rit, et se rend compte qu'il ne plaisante pas. Raide ! Heureusement, son travail l'absorbe, elle s'en tirera probablement, lui dit Adam en lui assurant qu'il sera toujours là pour elle en cas de besoin. Tu parles ! Ils disent tous la même chose, et à la première alerte, il n'y a plus personne c'est bien connu !
Mais elle veut le croire comme elle l'a cru jusque-là. Anita a le moral, constate Adam qui n'en revient pas qu'elle lui fasse encore confiance après tout ça…
Mais Anita lui fait confiance malgré tout.

Adam est très réglo, c'est ce qu'il pense, avec Victoria. Ce qui ne l'empêche pas d'agir comme un mufle avec Anita. Comme quoi le même homme peut, à la fois, présenter la face la plus pure et la plus horrible et perverse d'une personnalité qui continuera à agir ainsi sous les feux d'une passion dont il fait sa priorité.

Mais où se loge la pureté quand elle paraît ainsi faire bloc avec la passion, comme c'est le cas ? Dans la fange d'un ego qui se la coule passionnément douce avec ce qui l'arrange, et surtout avec ce qui le fait vibrer au clair d'un amour dévorant ? Est-ce là l'amour ?
Adam ne se pose pas la question, fier de lui, il annonce simplement le soir même à Victoria qu'il est libre, ou plutôt qu'il a fait place nette dans sa maison. Ce à quoi Victoria répond qu'elle ne viendra jamais dans une maison qui vient d'être libérée par une ancienne maîtresse. C'est hors de question, et puis ajoutant qu'elle ne vivra qu'avec un mari, elle éclate de rire avant de l'inviter à dîner chez ses parents le soir même.
Adam est à nouveau désarçonné par les réactions imprévisibles de sa maîtresse, de son amour, de cette passion qui le pousse à tout ce qui lui est nécessaire croit-il.
Un peu déprimée de se retrouver seule toute cette journée, Anita a déménagé très rapidement pour réintégrer la maison de ses parents, elle n'a pas encore d'endroit où aller.
Et Adam se retrouve donc vers treize heures trente devant son assiette pour déjeuner le repas cuisiné par Choroq, la fidèle.

Il fait très beau. Le soleil caresse la table de verre de ses rayons lumineux, Adam est morose.
Il fait gris dans son cœur, et il ne comprend pas pourquoi, il a agi comme il le voulait depuis si longtemps, quelques mois, une éternité, et voilà que

Victoria n'est pas satisfaite, et ne veut pas de cette maison !
Devant sa triste mine, et n'étant pourtant pas au courant, Choroq lui dit :
– M. Adam, il faut pas flipper comme ça ! Vous dites une de perdue, dix de trouvées ! Mais pas une seule femme que tu aimes et qui t'aime va venir ici, c'est trop chargé avec Anita, c'est normal. Il faut une autre maison toute neuve pour ça.
– Oh Choroq ! Je suis lassé par tout ça, comme tu dis, répond Adam en attendant son déjeuner.
– C'est quoi lassé ? demande Choroq.
– C'est un peu comme j'en ai marre, répond Adam pour faire court.
– Je comprends, mais tu es heureux, tu étais trop dehors la maison pour ne pas être heureux avec une autre femme, et Anita elle a rien vu, c'était pas une femme pour toi, dit Choroq en déposant une assiette de tajine de poulet aux amandes devant Adam.
– Merci pour le tajine, Choroq, oui je suis heureux, mais en même temps un peu malheureux, dit Adam d'un ton piteux.
– C'est normal, tu as été pas bien du tout avec Anita, et ton cœur le sait, même si tu voulais plus d'elle, réplique Choroq.
– Tu as raison Choroq, mais je ne pouvais pas faire autrement, tu comprends ?
– On peut toujours faire autrement ! Mais il faut le faire avant. Pourquoi tu lui as dit de venir à Anita, tu ne voulais pas d'elle, pas de mariage. C'est pas bien, dit Choroq avec tout son bon sens.

– Je sais Choroq, je suis un lâche, un faible ! Je ne sais pas dire non complètement ! Je ne le savais pas, je suis en train de me découvrir, et je ne m'aime pas, tu vois ? dit Adam qui n'a pas encore touché à son plat.
– Je vois. Mais ne sois pas triste, Anita elle va trouver un homme très vite, elle est belle femme, ne t'inquiète pas, dit Choroq en retournant à ses fourneaux.
– Que Dieu t'entende ! lance Adam avant de commencer à manger.
– Allah akbar ! Dieu nous entend toujours, mais il répond quand il veut. Tu aurais dû lui parler de ton problème, tu ne pries pas, toi, c'est bien la prière, c'est mieux de prier, dit Choroq de sa voix faisant chanter les syllabes sur une gamme tout à elle.
– Tu as raison, je vais me remettre à prier, c'est peut-être une solution, je vais essayer, promet Adam prêt à n'importe quoi pour avoir la paix.
– C'est bien, mais il faut pas oublier, et si tu commences, tu dois pas t'arrêter.
C'est curieux comme la voix de Choroq est apaisante et en même temps stimulante grâce à cette accentuation qui court tout le long de ces courbes qui en font une mélodie aux accents et ponctuations bien particulières, bien à elle, mais tout à fait maghrébines. Adam adore l'écouter parler, c'est toujours un échange plein de vie, et même ses fautes de français sont attachantes, simplifiantes, pense-t-il.

Adam est désœuvré après déjeuner, il opte pour une sieste, puis vers quinze heures trente, il se met à ranger des papiers dans son bureau, s'il faut

déménager dans quelque temps, ce sera toujours ça de fait, comme le lui a dit Choroq en riant.

L'heure du dîner arrive très vite, Anita l'appelle pour lui dire qu'elle ne lui en veut pas, mais que ses parents espèrent ne plus jamais le revoir. Ce dont il se doutait, et ça tombe bien, lui non plus ne tient pas à les revoir, d'ailleurs il ne les a pas revus depuis tous ces mois de cohabitation avec Anita. Ils discutent un peu au téléphone, Anita lui semble apaisée et calme, elle lui demande de prendre soin de lui, et lui dit que s'il est à nouveau amoureux, elle lui souhaite tout le bonheur du monde. Anita espère qu'ils resteront bons amis, que peut répondre Adam ? Sinon que cela tombe sous le sens, ils resteront amis.
Cette conversation avec Anita vers dix-neuf heures le déprime encore un peu plus, parce qu'en raccrochant, il se dit que c'est vraiment une fille bien.
Choroq a entendu une partie de la conversation en venant prendre congé jusqu'au lendemain, et en fermant la porte d'entrée, une fois sortie, elle se dit que la vie est vraiment étrange ainsi que les relations entre hommes et femmes. Mais ce n'est pas nouveau, et Choroq, en montant dans le bus, a déjà oublié le problème maintenant réglé que représentait Anita pour Adam.

La vie continue, Adam se douche et se change avant de sortir pour aller dîner chez Victoria et ses parents. Il se sent mieux soudain et il prend conscience que

c’est grâce à ce coup de téléphone d’Anita qui, en fait, l’a rassuré sur sa muflerie.
Et c’est un comble, parvient-il à penser de manière lucide.

Elle est partie comme le parfum d’une fleur qui se fane,
Elle est partie comme un son qui se tait brutalement.
Elle est partie comme une bouffée de rien que l’on a pourtant respiré.
Elle est partie et plus rien d’elle ne reste, si ce n’est l’absence.
Elle est partie et le vide se remplit soudain de vie renouée avec soi.
Elle est partie et la vie met ses sentiments de fête pour continuer.

Pourquoi et comment parvient-on à être à la fois bien et moche, gentil et salaud – ce qui n'est pas incompatible ! – mufle et droit, glauque et clair, en même temps avec deux personnes différentes ?
C'est la question que se pose Victoria quand Adam lui annonce qu'Anita a déménagé. Mais elle n'en dit rien, et tandis que son père félicite Adam pour sa rectitude, Victoria se demande quelle est cette logique masculine, mâle peut-on dire, qui organise ces aspects d'un même homme, et lui donne bonne conscience ?
Bizarre ! se dit Victoria qui aide sa mère à servir la verveine qui fait suite au repas, il doit être onze heures environ, et quelque part dans Tanger, une femme pleure peut-être, sans doute, après deux déceptions lui venant du même homme.
Victoria n'est pas vraiment heureuse qu'Adam ait raconté cette rupture qui, déjà consommée d'après lui, a traîné jusqu'au jour même où a eu lieu le déménagement. Cet échelonnage de la rupture est difficile pour toute femme faisant confiance à son amant, son compagnon, quel que soit le nom que l'on donne à l'homme de sa vie.
Victoria a été très silencieuse durant tout le dîner, sa mère en revanche a été très bavarde, contrairement à

son habitude, tout semble aller de travers ce soir, se dit Victoria, seuls les deux hommes se comprennent et jouent dans la même cour infantile. Et Victoria s'en veut de penser ainsi, parce que son père qu'elle aime lui apparaît soudain comme n'importe lequel de ces hommes qui font, avec les femmes, certaines femmes, n'importe quoi. Victoria n'a que dix-neuf ans, certes ! Mais elle est déjà si méfiante que l'avenir lui fait peur ce soir. En effet, comment faire confiance à un homme capable de traiter ainsi une femme, ne sera-t-elle pas demain, sa prochaine victime ? Demain ou à terme, s'entend !
C'est pourquoi Victoria est restée ce soir, et durant tout le dîner, quasi muette, elle réfléchit, et les pensées qui lui viennent ne sont pas favorables à Adam, ni à son père ce soir, et c'est ce qui lui fait le plus de peine. Et peine n'est pas vraiment le mot, Victoria est en pleine mutation amoureuse, si on peut ainsi qualifier son attitude toute nouvelle vis-à-vis d'Adam et d'Anita.
Et en même temps, parce que les réalités de la vie ne sont jamais simples ou parce que l'on a tendance à les compliquer, Victoria se dit que c'est super ! Adam n'a plus de femme dans sa vie à part elle ! Se disant cela, elle rejoint le clan de ceux qu'elle dénonce intérieurement, ce qui ne la ravit guère ! Bref, Victoria est en ce moment même dans l'incapacité de décider quoi que ce soit, elle est en balance instable entre deux parts d'elle-même et, se dit-elle, si cela commence ainsi, alors comment je vais me tirer de ces bourbiers que l'on ne manque

pas de rencontrer dans sa vie ? C'est une question qu'elle élude, et pour la première fois depuis qu'elle connaît Adam, elle se laisse aller à lui prendre la main devant ses parents, ce qui était impensable pour elle il y a seulement quelques heures ! Comme quoi, rien ne sert de critiquer, il faut d'abord s'entrevoir à travers la porte vitrée des comportements que l'on ose quand tout semble aller bien, ce qui, bien sûr, se dit encore Victoria, fait partie du domaine des apparences.

Victoria pédale dans la semoule de ses pensées qui vont et viennent sans qu'elle puisse en faire tarir les flots continus auxquels finalement elle décide de ne plus résister, non plus qu'à son attirance pour Adam, toujours plus vive, mais elle ne voit là en elle aucune passion au sens fort du terme. Et pourtant !

Le temps fort de cette soirée est pour tous, et chacun en particulier, le moment où Victoria prend tendrement la main d'Adam. C'est bizarre, se dit Victoria, une femme quelque part dans Tanger ne pourra plus faire ce geste simple qu'elle faisait aussi probablement, et voilà qu'osant le faire soudain, elle soulève en même temps une petite révolution dans un autre foyer, celui de ses parents en l'occurrence. Mais ne l'oublions pas, nous sommes en Afrique, se dit aussitôt Victoria qui regarde son père en se disant intérieurement que s'il lui fait la moindre réflexion, elle ne le loupera pas. Connaissant bien sa fille, son père a dû recevoir le message muet qu'elle vient de penser si fort.

Tout va donc bien, et Victoria se demande quelle serait la réaction de son père qui soutient si fermement

Adam pour son acte mufle envers Anita, si elle annonçait soudain qu'elle rentre avec lui ce soir ? Et cette pensée la fait rire ! Trois têtes se tournent alors comme une seule vers elle, parce qu'ils sont en train de parler de la mort de la mère de son père, sa grand-mère donc, et qu'il n'y a là rien de drôle !
– Mais où es-tu Victoria ? Tu es bien loin de nous ce soir ? lui demande son père surpris.
– Je suis quelque part dans Tanger avec une femme qui a reçu deux baffes dans la tronche en très peu de temps, par l'homme dont je tiens amoureusement la main, lance Victoria provocante et sereine à la fois.
Et cette sortie jette un froid qu'elle n'imaginait pas. Victoria sent instantanément qu'au moins deux personnes – les deux hommes – vont se justifier quant à l'acte en lui-même, et les propos tenus.
Mais elle ne leur en laisse pas le temps et enchaîne :
– Oui ! Et je me demande aussi si je ne serai pas mangée à la même sauce d'une part, et d'autre part, si mon père est un homme que je connais aussi bien que je le crois, c'est aussi valable pour toi, Maman, ajoute-t-elle, semant la consternation au sein de cette soirée qualifiée d'harmonieuse par son père quelques instants plus tôt.
Un silence suit sa déclaration, Adam est très gêné, il ne s'attendait pas du tout à cela !
Mais personne ne bronche.
C'est la mère de Victoria qui soudain croit sauver la situation en se levant pour aller ouvrir une fenêtre et dire bonsoir, elle se retire, elle est fatiguée. Mais elle ne sauve rien du tout, elle ajoute au malaise général.

Le père de Victoria est devenu blanc, Adam est une fois de plus désarçonné par le comportement de Victoria, mais prêt à tout excuser.
Sur ce, Victoria se lève et suit sa mère, elle dit bonsoir à son père en embrassant Adam sur les joues pour ne pas en rajouter, et se sauve de ce salon qu'elle trouve tout à coup bien étroit.
Les deux hommes restent en tête à tête.
– Quand je vous dis que ma fille est impossible et imprévisible, vous voyez que je n'exagère pas ? Je ne comprends pas, elle devrait être heureuse ce soir ! dit-il en regardant Adam, et en levant les bras au ciel.
– Je pense qu'elle est heureuse, répond Adam.
– Mais vous voyez comment elle réagit ? Vous trouvez que c'est là l'attitude d'une femme heureuse ? demande le père de Victoria.
– Mais chaque femme heureuse peut avoir une attitude différente, les comportements dépendent des caractères, dit Adam essayant de calmer son beau-père potentiel.
– Je vous dis que Victoria est imprévisible et que ses comportements sont insensés ! répond le père de cette dernière.
– Je ne dirais pas cela, car ce qu'elle dit est sensé, dit Adam.
– Mais alors vous comprenez sa sortie, vous ?
– Je crois, oui, cela l'inquiète pour elle, à l'avenir, répond Adam conciliant.
– Ah oui ! Et elle aurait peut-être préféré que cette femme habite toujours chez vous ? Vraiment je ne comprends rien à ma fille ! Et ce soir, c'est le pompon !

Ah vraiment, c'est un sommet jamais atteint ! Et pourtant je croyais qu'avec ce mariage décommandé la veille, nous avions atteint l'impossible ! Eh bien non, la preuve ! lance le père de Victoria complètement déboussolé par l'attitude de sa fille.
Un silence que les anges désertent.
Et Adam se lève pour aller fermer la fenêtre, il fait frais tout à coup. Il en profite pour remercier et prendre congé, le père de Victoria se lève à son tour en disant :
– Je vous raccompagne à votre voiture, si j'avais quelques années de moins, je vous aurais invité dans un bar pour fêter tout ça, votre décision, mais je suis fatigué, je n'ai plus l'âge ! Mais le cœur y est, il ne faut pas non plus se laisser intimider par les femmes ! dit-il.
– Merci beaucoup pour ce dîner, vous remercierez votre épouse, je n'ai pas eu l'occasion de lui dire combien j'ai apprécié votre invitation, dit Adam.
– Vous êtes chez vous, même si vous voulez venir habiter ici dans cette maison qui est immense, vous êtes le bienvenu. Comme ça, c'est Victoria qui pourra vous mettre à la porte ! répond son père non sans humour, et en riant de bon cœur.
– Merci beaucoup, Monsieur, dit Adam.
– Ah non ! Appelez-moi Driss comme tout le monde.
– Merci beaucoup Driss, dit aussitôt Adam en montant dans sa voiture après une accolade que lui donne ce dernier.

C'est dans sa voiture qu'Adam a décidé, en réfléchissant

au déroulement de cette journée, et de cette soirée, que Victoria avait vraiment raison. Mais il n'a cependant pas trouvé comment faire pour mieux faire envers deux femmes qui, sans s'annuler dans sa vie, n'y avaient pas simultanément leur place.

C'est une équation insoluble, un problème dont les solutions ne peuvent qu'être imparfaites, et une injustice forcément pour l'une d'entre elles ! Alors ?

Alors, Adam, épuisé par cette journée, se couche et s'endort dans le parfum de Victoria, sous les yeux tristes d'Anita, et dans ses regrets à ne pas parvenir à agir de façon juste au bon moment pour tout le monde.

Et c'est une question qui le turlupine durant toute la nuit dans un subconscient mis en alerte par les réflexions de Victoria qui ont touché juste au bon endroit, là où ça fait mal, là où l'on voudrait par moments, déserter. Mais qui le peut ?

Qui le veut ?

Qui s'en rend compte et qui en prend conscience ? Force pour Adam est de reconnaître que ce n'est pas lui ! Mais sans désespérer, il se dit aussi en un éclair de pensée juste avant de sombrer dans le sommeil, que tout le monde heureusement, est perfectible.

Ce qui n'est rassurant qu'à moitié, vu le travail que cela représente…

Il y a eu tant d'avis donnés, tant d'idées échangées, tant de déjeuners, de dîners, de soirées partagées et de week-ends organisés et impromptus, tout à la fois. Victoria et Adam ont appris à se connaître, à s'apprécier, et la passion exprimée par Adam a changé de rythme, elle aussi. Non pas qu'elle se soit assagie, mais elle a suivi les déroutes et les rails, en même temps, que les comportements de Victoria ont bouleversés, faisant parfois dérailler les idées reçues, faisant déraper les clichés, désorganisant du mental et de l'intellect parfois les schémas rigides dans lesquels on s'emprisonne inconsciemment.
Victoria est abrasive, sans le vouloir, c'est ainsi. Elle passe comme une tornade, avec ses idées neuves qui font office de mini-révolution dans son entourage. Son père qui la connaît pourtant bien ne s'y fait pas, il a du mal. Adam trouve qu'elle a raison, mais sans la suivre, il opte pour tout, en faisant valoir ses propres arguments que Victoria démonte aussi facilement qu'un mécano.
La vie va, la mère de Victoria est plus souple, elle fuit un peu, se retire souvent d'une conversation, et fait la cuisine pour se vider la tête, elle trouve sa fille bien compliquée, et à la fois très simple, mais elle refuse de discuter, cela ne mène à rien assure-t-elle,

ce qui énerve Victoria et a le don de soulever la colère de son mari qui lui reproche de ne jamais se mouiller. Adam pour tout dire en a un peu marre de cette famille, à part Victoria qu'il aime toujours passionnément, mais le feu de la passion a été remplacé par les feux divers des sentiments que l'on se porte l'un à l'autre dans des cas particuliers jalonnant la vie, et faisant du couple une entité où la passion se range faute de ne plus s'exprimer dans les pointillés d'une vie qui la contre. Plus rien ne contre la passion d'Adam, et il est bien moins passionné qu'avant, ce que Victoria trouve plus reposant.
Victoria n'a pas quitté sa maison familiale. Elle vit donc toujours chez ses parents, et fait le point tous les mois environ, pour décider si elle va la quitter ou non.
Tous les mois, son père tremble, et sa mère s'inquiète à chaque fois que le sujet revient sur le tapis. Et comme il n'est pas question pour Victoria de vivre avec Adam sans être mariée avec lui, Adam vit à nouveau seul. Choroq continue de s'occuper de lui et à faire ponctuellement office de confidente.
Anita appelle Adam pour prendre de ses nouvelles environ une fois par mois, mais ce n'est pas régulier car maintenant elle voyage pour son entreprise, et d'après ce qu'a entendu dire Adam, elle est devenue la maîtresse de son patron, d'où les nombreux voyages professionnels avec lui, c'est plus pratique pour eux car il est marié. Décidément Anita n'a pas de bol ! s'est exclamé Adam en apprenant cette nouvelle de la bouche d'un ami qu'il voit une fois par semaine à

la salle d’entraînement qu’il fréquente toujours.

La folle passion du début n’est plus la même, heureusement, lui a dit Victoria.
Mais rien n’en a remplacé le feu ardent qui le portait vers Victoria. L’amour est vierge, lui, de tout combat ou empêchement, mais la passion a capitulé devant la facilité de communication. Plus rien ne les entrave, ils sont libres tous d’eux de s’aimer comme ils le veulent, tout va bien. Et quand tout va bien, c’est connu, rien ne va plus ! Exagérons ce raisonnement jusqu’à l’absurde, a dit Victoria à son amie Nelly, et dis-moi si l’amour tranquille et pépère est de l’amour ?
Victoria trouve cette vie un peu morne, pas assez fantaisiste, elle rêve d’une vie pleine de mouvements et de paillettes, celles de la joie partagée, bien sûr, mais aussi celles de la folie retrouvée à deux dans le rire, l’humour, les canulars, pourquoi pas ? Et Adam est devenu très sérieux, il lui a demandé de l’épouser, ce qui a ravi son père, mais l’a propulsée un an en arrière lors de l’annulation de son mariage, mauvais souvenir, même si elle est de plus en plus persuadée avec le temps qui passe qu’elle a très bien fait.
Victoria s’ennuie. Avoir vingt ans, un amant parfait, devenu honnête, des parents conciliants, une très belle maison, et des amies très sympas, ne suffisent pas à faire de sa vie un champ d’action et de réflexion satisfaisant. Victoria attend plus de la vie, mais quoi ? Elle ne le sait pas elle-même.
Adam et Victoria voyagent, ils sont même allés en Europe, à Paris qu’Adam a fait découvrir à Victoria,

qu'elle a adoré, elle aimerait y vivre, mais Adam ne peut pas encore y déménager pour des raisons professionnelles qui devraient se régler dans l'année qui vient.
Les parents de Victoria leur ont offert un voyage en Espagne dans la famille à Barcelone, ce fut une grande fête pendant quinze jours, avec les parents de Victoria pendant trois jours seulement.
Tout semble parfait, mais Victoria s'ennuie. Amoureusement, c'est plat, a-t-elle confié à son amie intime qu'Adam n'aime pas trop, mais il n'en a rien dit, bien entendu, sous peine de mettre la pagaille, ce qu'il veut absolument éviter.
Adam et Victoria forment un beau couple, ils sont enviés par beaucoup, mais Victoria s'ennuie un peu, ce qu'Adam ignore, elle n'en dit rien.
Et quand le couple commence à ne plus dialoguer, à ne pas se dire ces choses intimes qui en affectent l'un des deux, alors, c'est ce manque absolu de fraternité qui fait pencher la vie hors de cet équilibre qui lui est pourtant nécessaire.
Quand l'un apprend que l'autre s'ennuyait, il est souvent trop tard.
Mais on ne peut que déplorer ce manque de dialogue, sans y suppléer de l'extérieur.
Le père de Victoria a deviné très tôt l'ennui de sa fille, il a mis cela sur le compte de sa vie active qui a du mal à démarrer parce qu'elle n'est pas motivée. Mais en prenant conscience que cela touche aussi son couple, il a craint le pire. La mère de Victoria ne s'est rendu compte de rien, comme toujours, elle est enfermée dans sa tour d'ivoire, et ne veut pas trop se

mêler de ce qu’elle ne peut contrôler. Ce qui limite son intérêt à sa propre personne, comme le lui reprochent son mari et sa fille.

Victoria s’ennuie, et cela en fait l’objet tout prêt pour n’importe quel événement ou personne qui la distraira ou l’entraînera dans un monde différent du sien qui pourra la séduire, ce qui fait de Victoria, comme de n’importe qui dans cette même situation, la cible de la vie dans la vie, tout dépend des rencontres dans ces cas-là, et Adam est bien placé pour le savoir, mais Adam ignore toujours que Victoria s’ennuie. Il vit tranquillement sa passion assagie, sans se douter que cela manque à Victoria qui n’a pourtant pas manifesté sa propre passion de la même façon qu’il a pu le faire envers elle, durant toute une année.

Tanger rayonne son printemps retrouvé, les plages se remplissent peu à peu, de plus en plus, et des touristes viennent parfois d’Europe pour y passer le week-end. Promotions sur les vols de la RAM et d’autres compagnies de plus en plus nombreuses, concurrence qui fait du bien à tout le monde.

Tanger la belle, Tanger la blanche.
Victoria, entre son père, sa mère et Adam qu’elle aime, bien sûr, fait partie de cette ville où elle est née et qu’elle affectionne tout particulièrement. Elle lui parle, se promène dans ses rues pour dénicher de bonnes affaires, des vêtements à l’export, par exemple,

qu'elle ne met finalement pas parce que c'est à Casablanca qu'elle trouve les grandes marques et plus de choix.
Mais enfin ! Tanger se décline déjà pour Victoria avec les habitudes qu'a sa mère, une esthéticienne formidable, Mohamed un ostéopathe qui consulte aussi en Belgique, tous ces petits riens qui agrémentent la vie et rendent la ville où l'on vit attrayante. Et Victoria frémit en voyant les amies de sa mère vivre au rythme de leurs enfants et à celui du mari et du foyer qui y est soumis lui aussi tout entier. C'était la même chose pour sa mère, les horaires de l'école puis du lycée, desquels les mamans sont esclaves, et Victoria se dit qu'il faudrait changer tout cela, non ? L'école espagnole, la mission française, l'école Berchet, Victoria y pense et son mental chavire, être coincée ainsi, regarder sa montre pour ne pas être en retard à la sortie de l'école, et rentrer déjeuner parce qu'il n'y a pas de cantine, l'horreur pour Victoria qui regarde autour d'elle en se demandant si ce sera aussi son sort une fois maman à son tour.
Tanger oui, mais tous ces tracas esclavagistes, pense-t-elle, non. Et la liberté, alors ? Et puis elle se dit aussi qu'elle exagère, mais à peine.

Victoria a trouvé un travail à mi-temps dans l'école appliquée d'informatique dont elle était l'élève, et cela n'a plu que moyennement à Adam qui n'a rien pu faire pour l'en dissuader. Il voit d'un œil incertain la promiscuité avec cet homme qui avait dragué Victoria en d'autres temps, mais Victoria s'en moque, elle veut

travailler, et elle a bien l'intention de le faire contre vents et marées, c'est que son père, une fois de plus, donne raison à Adam, décidément ces deux-là sont vraiment faits pour s'entendre, se dit-elle.

Tous les matins, elle se rend à l'école d'informatique de huit heures et demie jusqu'à midi, heure à laquelle elle retrouve Adam qui l'accompagne chez elle pour se doucher et se changer, Victoria ne supporte pas en effet de passer la journée dans la même tenue que celle dans laquelle elle travaille, encore une manie que ne comprend pas son père, ce dont Victoria rit, et n'a que faire.

Elle est prise à tous les déjeuners, soit au restaurant avec Adam, soit chez elle, avec ou sans les parents. Victoria n'a jamais mis les pieds dans la maison d'Adam et compte rester ferme là-dessus, c'est un principe. Tant qu'il n'aura pas déménagé, elle n'ira pas chez lui. Voilà qui a le mérite d'être clair. Et la clarté est l'une des prérogatives de Victoria qui ne peut vivre sans. Dans tous les domaines de sa vie, s'entend.
Très amie avec la présidente actuelle d'une association accueillant les nouvelles venues à Tanger, Victoria va de temps en temps à ces réunions où se retrouvent des femmes de tous horizons, venues accompagner leurs maris en poste, ou occupant elles-mêmes certaines fonctions.
Victoria n'est pas très réunions féminines, car il y a là exclusivement des femmes. C'est un monde sympathique

et étrange, un monde un peu fermé qui se veut d'ouverture, et quand Victoria assiste à ces réunions, elle est toujours un peu déphasée, le bruit, les cris pour se faire entendre, les rires parfois, mais aussi le sérieux de ces femmes lui font tourner la tête, elle ne se sent pas vraiment partie prenante des occupations et distractions organisées pour ces femmes qui, pour certaines, sont déracinées et s'ennuient de leur famille, de leur pays, et risqueraient de déprimer sans les bénévoles très dévouées de cette association. Cela dit, rien n'est ici comme ailleurs, rien ni personne, car les maisons de fonction sont somptueuses, et la sécurité déployée pour ces couples expatriés est impressionnante parfois, c'est du moins ce que pense Victoria qui se dit que dans leurs pays d'origine, ces personnes sont sans doute moins bien loties qu'ici. Ce qui peut parfois, pour certains hommes en particulier, leur donner des goûts de pouvoir affirmé qui n'ont pas lieu d'être.
Adam est parfois en contact avec ces hommes dont les femmes sont prises en charge par cette association, et il en voit beaucoup les tromper, par exemple. Mais Victoria n'entre pas dans ces considérations, elle est juste là en tant qu'observatrice et actrice de la vie à Tanger. C'est ainsi qu'elle s'est qualifiée auprès de son amie Claire, présidente pour une année. Et Victoria est parvenue jusque-là à refuser de devenir hôtesse, c'est-à-dire à recevoir à son tour chez elle, ou à faire des gâteaux pour une manifestation quelconque. Cela la fait fuir, et pour qu'elle reste un peu présente néanmoins, on lui accorde ici un statut privilégié en

tant que Tangéroise définie par son amie Claire comme incontournable.
Parce que Victoria est drôle, parce qu'elle est claire et nette, parce qu'elle connaît bien Tanger, parce que sa double culture voire multi-culturalité est attractive autant qu'instructive.
C'est assez amusant pour Victoria de se retrouver parmi toutes ces femmes, criardes souvent, alors qu'elle n'a rien d'une féministe, rien du tout.
Adam est en dehors de tout cela, ne s'y intéresse qu'à moitié voire pas du tout, sauf pour l'informer de qui, au sein de la gente masculine, trompe qui parmi toutes ces femmes qui imaginent leurs maris fort occupés par leur travail, mais qui le sont plutôt par leur maîtresse pour certains d'entre eux.
Ce qui n'amuse même pas Victoria qui du haut de ses vingt et un ans maintenant, trouve cela d'un banal attristant.
Drôle de petite bonne femme que cette Victoria qui parcourt la vie d'un regard intense avec une curiosité sans pareille sur tout ce et ceux qu'elle croise.
Appréciée par son nouveau patron ravi de l'employer, elle a coupé court à toute tentative de sa part pour augmenter ses heures de travail, ça commence comme ça, et l'on se retrouve annexée, exploitée peut-être ? Dans le doute, Victoria a mis le holà, et il n'a pas insisté.
Adam est rassuré, les parents satisfaits, que demander de plus ? Victoria coule des jours paisibles, parce que Tanger est prometteuse, et que pour l'instant, tout le monde ou presque se connaît. On en fait vite

le tour quand on est tangérois, et ce tour inclut tous ceux que l'on fréquente et la famille, bien sûr.
Adam s'est très bien fait à cette ville qu'il appréhende de quitter, mais il le faudra bien, on lui a déjà proposé en Italie un poste d'entraîneur qu'il a, pour l'instant, refusé.
Victoria ne parle de rien, pas de mariage, ce n'est décidément pas son « truc » comme elle le dit elle-même, elle est vraiment trop indépendante pour ça. Et son père a confié en aparté à Adam qu'il se demandait si le caractère de sa fille était dû au fait qu'elle soit née d'un mariage mixte.
– Si je l'avais faite avec une Marocaine, je suis sûre qu'elle n'aurait pas ce caractère effroyable ! a-t-il même ajouté.
– La liberté n'est pas effroyable, et Victoria est juste éperdue de liberté, c'est plutôt positif, non ? a demandé Adam.
– Ah ! Tu t'y mets aussi, toi ! Décidément c'est contagieux ! Elle est en plus rebelle à tout, tu ne trouves pas ? a demandé le père de Victoria qui tutoie Adam et a demandé à ce dernier la réciprocité.
– Non, elle a un bon sens incroyable, tu vois, moi je le dirais plutôt comme ça, a répondu Adam.
– Mais toi tu es amoureux, et ça fausse tout, en plus ! s'est exclamé Driss.
– Tu sais, il ne faut pas y faire attention, elle est très bien comme ça, ta fille, et c'est vrai, je suis très amoureux, a répliqué Adam en riant.
– Mais vous ne parlez jamais d'avenir ? de mariage ? demande Driss.

– C’est un sujet que nous n’abordons jamais, je crois qu’elle n’y tient pas, alors je n’insiste pas sinon je pourrais découvrir des choses que je ne tiens pas à connaître ! Je suis un lâche, elle a raison… dit Adam.
– Tout ça ne me va pas, et je ne veux pas non plus aborder ce sujet avec elle parce qu’elle est majeure après tout, et ça vous regarde tous les deux, dit Driss.
– C’est une sage résolution, approuve Adam sans autre commentaire.

Victoria est redoutable, à chaque fois qu’Adam a une conversation avec son père, elle pourrait la relater sans même y avoir assisté tant elle les connaît bien tous les deux. Ce qu’elle apprécie beaucoup chez Adam, c’est cette liberté qu’il lui laisse, ne la brusquant pas, et la laissant décider sans se mêler de rien en ce qui concerne sa vie et ses parents par exemple, mais aussi en ce qui les concerne tous les deux. Très attachée à Adam, elle est en même temps paradoxalement très en recul par rapport au couple qu’ils forment. Cela la surprend d’ailleurs beaucoup. Elle ne sait pas pourquoi c’est ainsi, et comme Adam est sa première histoire d’amour sérieuse, elle n’a aucun référent, aucun autre repère pour comparer ou se faire une idée quant à ce qu’elle vit avec lui. Elle est bien, mais le ronron de sa liaison l’ennuie un peu, à moins que ce ne soit autre chose ? Comme le fait de ne pas s’y engager à fond ? Car Victoria a du mal à s’engager à fond avec Adam, mais peut-être avec d’autres aussi ? Comment le savoir ?

Il fait frais en ce début de mois de janvier, plus frais que d’habitude, et l’air de la montagne est particulièrement froid et ensoleillé.
Et quand le chergui souffle, alors Victoria est à la fête. Elle adore ce vent auquel elle se livre sans aucune modération, en abusant et se promenant sur les plages désertes qu’elle aime tant.
La vie va son train, Victoria va ses amours, et Adam en est le grand bénéficiaire, tout à fait inconscient comme il se doit, puisque l’on ne voit toujours qu’après coup, ce qui crevait pourtant les yeux sur le moment. Et les habitudes prises ne sont jamais vues pour ce qu’elles sont, pas plus que les cadeaux que la vie fait sans prévenir et auxquels on s’habitue bien trop vite.

Victoria pense beaucoup trop, de l’avis de son père, mais aussi de sa mère murée dans ses petites habitudes. Adam, lui, trouve Victoria parfaite, l’amour rend aveugle dit-on, après tout c’est peut-être vrai ? À moins que l’amour ne rende lucide ? C’est le cas de Victoria qui aime Adam tout en s’ennuyant un peu, mais un peu c’est beaucoup trop, à vingt et un ans !

C’est dans ce contexte un peu particulier tout en étant très banal, que Victoria, l’été venant, a senti grandir en elle des envies de plages solitaires, juste entre printemps et été, quand les touristes ne sont pas encore trop nombreux, que les plages sont encore vierges, de rares baigneurs en semaine. Le week-end, Victoria traîne Adam à la plage parce que

durant la semaine, il ne veut pas en entendre parler. Victoria se rend donc seule ou avec une amie, sur les longues plages de sable blond qui entourent Tanger.

En ce lundi après-midi, elle a décidé de faire un pique-nique avec son amie Claire et quelques femmes de l'association. Elles se rendent donc sur une plage près du Cap Spartel, à deux voitures, elles sont huit en tout, et très joyeuses, chacune s'est arrangée pour les enfants qui se passeront d'elles à la sortie de l'école pour une fois. C'est dire si un vent de liberté souffle dans les crinières de ces femmes-là qui désertent, le temps d'un déjeuner et d'un après-midi, toutes les contingences habituelles qui les verrouillent au foyer.
Victoria représente la célibataire, sans enfants, et elles trouvent toutes qu'elle a encore bien de la chance sur ce plan-là.
Chacune a apporté quelque chose à manger, le repas s'annonce pantagruélique. Victoria s'est éloignée avec Claire car elles ont à parler d'un spectacle qui se monte et dans lequel doit jouer Claire qui a pris des cours d'art dramatique en France il y a quelques années.
Elles partent donc toutes deux pour marcher un peu, pieds nus sur le sable tiède, c'est agréable. Elles sont en jeans toutes les deux, comme deux sœurs, et portent un tee-shirt blanc, comme des jumelles ! leur a lancé Slama qui pendant ce temps, prépare avec les autres le pique-nique.

Il fait bon, les bras nus au soleil, c'est le bonheur pour tout le monde.
Au loin, quelqu'un se baigne, il n'y a qu'un baigneur à l'horizon.
Claire et Victoria le regardent, on ne distingue pas si c'est un homme ou une femme de là où elles sont, mais elles trouvent toutes deux cette personne très courageuse. C'est quelqu'un qui nage vraiment.
Et Claire commence à exposer à Victoria le thème de la pièce en question, c'est une histoire d'amour, mais drôle, Michel Leeb a participé à l'écriture, et un groupe de Tanger voudrait la monter, mais Claire est sceptique, elle se demande si une pièce française, drôle, pourra marcher ici. Ce n'est pas le même humour, elle hésite et voudrait l'avis d'une Tangéroise. Victoria lui semble parfaite pour donner un avis objectif.
Mais Victoria n'en sait fichtre rien !
– Tu comprends, il y a dans l'écriture tant de paramètres, si c'est une vision universelle revisitée par l'humour, c'est bon, mais si c'est un humour ponctuel très franco-français, alors, non, cela ne marchera pas. Mais je ne connais pas la pièce, je ne sais pas ce qu'elle dit, bref, je ne peux pas te dire comme ça. Vous ne répétez pas ? Je pourrais venir assister à une répétition ? demande Victoria.
– Mais c'est que je voulais ton avis avant de commencer les répétitions ! lance Claire déçue.
– Alors donne-moi le livret de cette pièce, je dois la lire, et voir si je peux donner un avis valable ! lui dit Victoria non sans bon sens.
– Bon, je l'ai dans la voiture, je te le donne, tu penses

pouvoir me dire ça quand ? demande Claire.
– Vers la fin de la semaine. Je peux aussi demander à Adam parce que lui aussi peut donner son avis, non ?
– Si tu veux, mais ne la fais pas trop lire non plus, je compte sur toi. Je vais la chercher, attends-moi deux minutes, la voiture est juste là, dit Claire en s'éloignant.
Victoria attend donc son amie, et tournée vers la mer, s'aperçoit que le baigneur est sorti de l'eau, c'est un homme, pas mal ! pense-t-elle.
Il s'avance vers elle, c'est du moins ce qu'elle croit, mais elle se rend compte bien vite qu'une serviette de bain est sur la plage, à quelques pas d'elle, et c'est vers cette serviette que se dirige l'homme en s'ébrouant.
Claire est retenue par l'une des femmes qui parle avec elle, de quoi ? Mystère ! se dit Victoria en attendant qu'elle revienne.
L'homme est maintenant tout près d'elle, il la salue, c'est un Européen.
Victoria lui fait un signe de tête et un sourire, et il s'approche d'elle avec sa serviette en commençant à s'essuyer. Arrivé à sa hauteur, il se retourne vers les femmes qui préparent le pique-nique en disant :
– C'est une volière qui vient d'atterrir sur cette plage, vous en faites partie ?
– Oui, nous allons déjeuner sur le sable ! dit Victoria.
– Sur la plage est plus poétique, dit l'homme.
– Si vous voulez, pour moi c'est pareil ! lance Victoria en souriant.
L'homme la regarde maintenant, il cherche quelque chose dans un sac que cachait la serviette de bain. Il

trouve une paire de lunettes de soleil dont il nettoie les verres, tout en regardant Victoria qui reçoit de plein fouet un regard vert assassin, séducteur, troublant. Il a de très beaux yeux.
– Vos yeux sont pas mal non plus, dit-il.
Et Victoria dans un rire lui dit :
– On voit que vous êtes habitué aux compliments en ce qui concerne les vôtres !
– N'est-ce pas ? Elles en sont toutes folles ! dit-il pince-sans-rire.
Victoria est amusée, elle trouve cet homme plein de bon sens, direct et à la fois osant une certaine fantaisie qui n'est pas pour lui déplaire.
– Qu'est-ce que vous faites dans la vie ? demande-t-elle.
– C'est moi qui pose cette question le premier en général ! répond-il.
– Alors aujourd'hui c'est moi ! Une fois n'est pas coutume ! dit-elle provocante.
– C'est trop compliqué à expliquer debout sur une plage, mais je suis dans un milieu artistique, dit-il d'un ton léger.
– Et vous ne me demandez pas ce que je fais ? demande Victoria.
– Non, parce que vous allez me le dire, dit-il en mettant ses lunettes.
– Non, je ne vais pas vous le dire parce que c'est sans intérêt, je ne suis pas une artiste, moi, dit Victoria boudeuse.
– Parce que vous ne le savez pas encore, mais vous avez sûrement quelque chose d'une artiste, je le sens, et je ne me trompe jamais, sachez-le, lance l'homme.

– Moi c’est Victoria, et vous ?
– Aurel, enchanté.
– C’est la première fois que j’entends un prénom pareil ! s’exclame Victoria.
– Il faut bien des premières fois, sinon la vie serait d’un monotone ! réplique-t-il.
– Vous avez raison Aurel, c’est un joli prénom.
– Inventé par une mère assez fantaisiste pour ne pas vouloir donner à son fils chéri un prénom que vous auriez déjà entendu… qui ne vous aurait pas surprise, dit-il.
Sur ce, Claire arrive en courant, le livret à la main, et s’exclame :
– Aurel ! Mais qu’est-ce que tu fais là ? C’était toi dans l’eau tout à l’heure ? J’aurais dû m’en douter ! Vous avez fait connaissance ? Puis se tournant vers Victoria : Aurel est le metteur en scène de la pièce, dit-elle en la tendant à Victoria qui s’en saisit tout en la remerciant.
– Salut Claire, je ne t’avais pas reconnue de loin, ton amie est charmante, dit Aurel.
– N’est-ce pas ? C’est quelqu’un de formidable, tu as raison, dit Claire en regardant Victoria qui ne rougit même pas.
– Tu ne veux pas déjeuner avec nous. Tu connais Slama aussi, elle est là, dit Claire en montrant au loin le groupe des femmes qui a installé le pique-nique et leur fait de grands signes.
– Non, merci, trop de femmes d’un seul coup, je vais rester sur cet avant-goût de Victoria, et je vais rentrer sagement pour prendre une douche avant mon

rendez-vous à l'Institut français, dit Aurel en enfilant un jeans.
– Bon, comme tu voudras, mais tu as tort, nous avons apporté des choses délicieuses à manger, dit encore Claire.
– Merci, non, dit Aurel, puis se retournant vers Victoria : Avez-vous une carte ou un téléphone que je puisse retenir par cœur ? demande Aurel, très direct.
Victoria cherche dans la poche de son jeans d'où elle sort sa carte de visite et dit en riant :
– Vous voyez, toujours prête ! J'ai même une carte sur moi !
– Merci, à bientôt, dit Aurel en s'éloignant déjà.
– Eh bien ! Tu as un sacré ticket avec le célibataire le plus convoité de Tanger ! dit Claire en regardant partir Aurel qui se retourne pour leur faire un dernier signe de la main.
– C'est toi qui le dis ! Mais ce qui me plaît c'est qu'il a vu en moi quelque chose d'artistique, dit pensivement Victoria.
– Et Aurel ne se trompe jamais sur ce plan-là ! répond Claire.
Puis elles rejoignent les autres et déjeunent à l'ombre des deux parasols déployés car déjà le soleil tape très fort en ce tout début d'été.

Ce n'est que trois jours plus tard que Victoria a eu des nouvelles d'Aurel qui l'a appelée sur son portable alors qu'elle rentrait chez elle en voiture en fin de matinée.
Il lui a proposé de déjeuner, elle a aussitôt appelé

Adam et ses parents pour dire qu'elle ne pourrait pas rentrer, elle avait un rendez-vous. Et elle ne mentait nullement. Mais ce qu'elle ne savait pas encore, c'est que sa vie venait de prendre un sacré tournant, qu'elle devrait gérer toute seule comme une grande pour ne pas passer à côté du destin.
Ils ont déjeuné dans un restaurant de poisson à l'entrée de la baie de Tanger.
Victoria connaît ce restaurant pour y être déjà allée avec Adam et ses parents, mais elle n'a pas hésité une seconde, d'ailleurs le poisson y est excellent.
C'est un déjeuner plein de surprises, d'humour, Aurel a beaucoup d'humour et c'est amusant comme tout de jouer avec lui sur ce registre où Victoria excelle aussi, un rien provocante, ce qui ne désarçonne pas du tout Aurel, au contraire. Et cela plaît terriblement à Victoria.
Il lui a parlé de la pièce, elle en a compris toutes les nuances, d'autant qu'elle avait entre-temps lu le livret prêté par Claire, et avait donné un avis positif à cette dernière.
– Tu as lu le rôle de Stella, qu'en penses-tu ? a demandé Aurel, la tutoyant tout naturellement.
– C'est un sacré caractère, drôle et ses répliques sont vraiment dictées par le bon sens, répond-elle.
– Ça te dirait de jouer ce rôle ? demande Aurel scrutateur.
– Tu plaisantes ? répond-elle ahurie, il l'a vraiment cueillie avec cette question.
– Pas du tout ! Est-ce que j'en ai l'air ? demande Aurel sérieux.

– Mais je suis à des années-lumière du théâtre, moi, je ne…
Aurel lui coupe la parole pour dire :
– Peut-être, mais tu es très, très proche du personnage que je te propose, et pour un début, c'est important. Stella t'est sûrement familière non ? demande Aurel sûr de lui.
– C'est vrai, mais de là à monter sur scène, c'est autre chose ! lance-t-elle non moins sûre d'elle.
– Tu réfléchis, tu me dis, mais sache que je ne propose jamais rien dont je ne sois absolument sûr, je ne prends dans ce domaine aucun risque, dit-il clôturant la question jusqu'à la réponse de Victoria.
Puis ils se sont séparés sur la promenade de la corniche où sont garées leurs voitures.
Aurel lui a donné son téléphone, l'a embrassée sur les deux joues en ajoutant qu'il espérait beaucoup qu'elle accepterait de jouer le rôle de Stella. Il le lui réservait jusqu'à sa décision.
Victoria est rentrée chez elle. Ses parents étaient encore attablés avec Adam devant une tarte aux fraises qu'elle a bien voulu goûter. Et elle leur a annoncé la nouvelle :
– Je crois que je vais accepter un rôle que l'on vient tout juste de me proposer. C'est une pièce de théâtre, et je ne vois pas vraiment pourquoi je ne me lancerais pas !
Stupeur générale !
– Qui « on » ? a demandé Adam, posant ainsi la bonne question, la seule valable pour lui.
– Le metteur en scène.

– C’était ton rendez-vous ? demande son père.
– Oui, c’était mon rendez-vous, répond Victoria.
– Mais pourquoi ne pas l’avoir dit ? demande sa mère.
– Parce que je ne le savais pas, il m’a téléphoné juste avant de déjeuner. Et puis vous m’agacez tous les deux avec vos questions, dit Victoria.
Intuition masculine ? Prémonition ? Adam a senti que quelque chose ne tournait plus rond dans la façon de parler de Victoria. Mais il s’est dit que c’était peut-être l’excitation, le théâtre, tout ça. Une façon de se rassurer sans doute.



Deuxième Partie

Adam a délaissé sa famille depuis son mariage annulé avec Anita. Il ne voulait pas en discuter avec sa mère, tout cela l'ennuyait profondément. Sa mère l'appelle parfois pour prendre de ses nouvelles, elle voit toujours Anita qui lui rend visite, elles s'aiment bien toutes les deux. Et cela agace un peu Adam qui se sent coupable d'une certaine façon. Cependant il est tout à fait gentil avec sa mère lorsqu'ils se parlent au téléphone, il sait qu'il lui manque et qu'elle n'ose rien dire. Victoria a bien essayé de le raisonner, mais il n'a pas eu envie de lui présenter sa famille, ayant trouvé le père qui lui manquait en la personne de son père à elle. Tout cela est très confus dans sa tête. Il n'est plus très sûr de rien, et de plus, il pense qu'il lui faudra bientôt décider de partir ou pas pour l'Italie. Il croit comprendre que Victoria ne quittera pas Tanger, mais ils n'ont jamais abordé le sujet, Adam hésite à le faire. Il a peur de devoir se remettre en question parce que Victoria ne le fera pas. Il habite toujours la même maison, celle où Victoria n'a jamais mis les pieds, elle ne sait même pas où c'est, et ne veut pas le savoir. Tout cela est surréaliste ! Mais Victoria impose ce qu'elle est, on l'accepte ou non, ce n'est pas son problème, c'est celui de ceux qui la voudraient un peu différente, plus facile. Mais

Victoria n'est pas facile, c'est le moins que l'on puisse dire. Et Adam qui a tout accepté en bloc, ce dont elle lui sait gré, ne veut pas aborder des sujets qui pourraient fâcher. Et c'est ainsi que les non-dits apparaissent pour s'incruster dans les habitudes, et rester en suspens dans l'air du temps qui vire ses vents aux quatre coins des émotions qui s'affichent ou non.
Adam est finalement un peu mou, pour un ancien sportif, c'est un comble ! lui a dit un jour Victoria qui ne mâche pas ses mots.
Et, bien entendu, Adam pense qu'elle a raison, et ne moufte pas.
Mais avoir raison n'empêche pas de remédier au pire en s'y attaquant pour essayer de changer, non, cela n'empêche pas, mais Adam ne s'y attaque pas, car ce serait s'attaquer à lui, et il hésite vraiment de peur de ne pas aimer du tout ce qu'il découvrira là, enfoui sous les vestiges de sa superbe. C'était du temps d'Anita. Adam s'est en quelque sorte ratatiné. Il est devenu l'ombre de lui-même, et la passion d'antan, il y a une éternité, il y a deux ans à peine, est en voie de disparition. Il n'a plus vraiment le goût de l'effort, ni l'élan pour y parvenir. Il vit entre ses quelques amis, les parents de Victoria qu'il voit tous les jours, parfois bien plus qu'elle ne les voit, Choroq la fidèle, qui tente de lui faire comprendre qu'il ne fait pas ce qu'il faut, et qu'il aurait dû commencer par déménager. Mais Adam n'entend pas vraiment parce qu'en vivotant comme il le fait après cet acte héroïque pour s'être débarrassé d'Anita, il

ne voit plus la vie de la même façon. Sans doute parce qu'il a vécu une passion à sens unique ? Il ne sait pas. Les temps ne sont plus ce qu'ils étaient, c'est un fait, et Adam est ennuyé par tout ce fatras auquel ressemble maintenant sa vie. Il lui arrive même de penser à Anita avec une certaine nostalgie. Dans ces cas-là, il l'appelle, et elle trouve toujours un moment quelle que soit l'heure pour bavarder avec lui, et le rassurer. Ce dont il lui sait gré.

Après avoir été très heureux, Adam est aujourd'hui indifférent, n'osant pas aborder certains sujets avec sa maîtresse, le faisant toujours avec le père de cette dernière, qui l'a adopté et le traite comme un fils. Et cette amitié paternelle, cette reconnaissance filiale, rendent Adam à la fois vulnérable et fort, ce qu'a très bien analysé Victoria qui voit tout. Elle en a d'ailleurs parlé à son père en lui disant qu'elle n'était pas sûre que ce soit très bon pour son compagnon. Mais son père en a ri, il ne veut rien entendre qui ne lui plaise pas en ce qui concerne Adam. Victoria a donc laissé faire, après tout, a-t-elle dit, ce n'est pas mon problème, vous jouez dans la cour des grands, vous êtes majeurs. Bon sens.

Adam est morose la plupart du temps, sa passion l'a épuisé, il est fatigué de tout, et de la tournure que prennent les récents événements. Surtout cette pièce de théâtre qui prend un temps fou à Victoria, avec des horaires stupides qu'il réprouve sans pouvoir rien faire à ce sujet. Ils se voient de moins en moins, elle n'a plus le temps de déjeuner, elle répète en sortant de son boulot jusqu'à des heures indues.

Adam déjeune tous les jours avec celui qu'il appelle son beau-père, mais qu'il considère comme un père. Les relations se compliquent d'autant. Et la mère de Victoria est toujours aussi bavarde ou silencieuse, dépendant des moments et de ses humeurs. Les deux hommes sont donc très souvent ensemble, et ils vont même se promener tous les deux sur la plage ou se baigner, bien qu'Adam ne soit pas très attiré par la plage en général.
L'été bat son plein, c'est justement cette période qu'a choisie Aurel pour préparer sa pièce qui se jouera en un premier temps à Casablanca, après deux représentations seulement à Tanger en septembre, et on compte sur les derniers touristes. Puis Marrakech et Rabat au théâtre Mohammed V, mais après la tournée prévue en Europe.
Adam se sent seul, délaissé, mais le père de Victoria prend dans sa vie une place importante.
Il en a conscience, mais ne peut pas s'empêcher de le voir tous les jours. Victoria a réglé ce problème en n'abordant plus ce sujet ni avec Adam, ni avec son père. Elle répète comme une folle, c'est le cas de le dire, et se soucie très peu de savoir si cela plaît à Adam ou pas. Quant à son père, elle l'a mis devant le fait accompli, et ne veut même pas lui demander son avis, au risque d'attirer ses réflexions désagréables.
La vie n'est plus du tout rose comme elle l'était il y a à peine quelques mois.
Adam est face à lui-même, et pour y échapper, il se réfugie chez le père de Victoria qui lui, au moins, le comprend.

C’est dans cette ambiance un peu triste, un tantinet nostalgique, très perturbante pour Adam, que Victoria devient la maîtresse d’Aurel. Tout en douceur, tout naturellement.
Et tout naturellement, elle le dit à Adam car Victoria ne sait pas mentir, ne le souhaite pas, elle est femme de clarté et entend bien le rester.
Et Victoria est si naturelle en lui annonçant cette nouvelle, que ce dernier ne trouve rien d’autre à dire que :
– Depuis quand ?
– Il y a à peine une semaine, je croyais vraiment que cela n’arriverait pas, que c’était une fois en passant, mais c’est sérieux, il me fait rêver, tu comprends ? demande-t-elle à Adam médusé et malheureux.
– Je ne le connais pas assez pour comprendre ça, trouve-t-il à lui répondre.
– Je ne veux pas te faire de peine, mais c’est ainsi, et je vais continuer à le voir, il me fait vibrer, je suis bien et je ris avec lui, je suis désolée Adam ! dit-elle sincèrement.
– C’est fait, j’ai de la peine, mais que faire ? dit violemment Adam.
Et cette violence est toute nouvelle pour Victoria qui la découvre en même temps qu’Adam.
Ce dernier la saisit par le bras, lui fait mal, elle hurle et lui retourne une claque qui le fait bondir. Mais Victoria ne se démonte pas, elle accuse à son tour une gifle, prend son sac dans la voiture d’Adam où elle se trouve, et ouvre la portière en pleine marche, heureusement c’est en pleine ville et il ne va pas

vite. Un agent de police les regarde d'un air morne, elle lui fait une grimace, il sourit, elle pense que c'est un con qui ne sait pas voir le danger.
Adam s'est garé à la sauvette pour la rattraper, elle court se réfugier à l'hôtel Minzah où le concierge la voit passer comme une fusée, elle lui crie en arabe de ne pas dire qu'elle est là, et va s'enfermer dans les toilettes d'où elle ne sort avec prudence qu'après un bon quart d'heure.
Victoria appelle son père pour lui demander de téléphoner à Adam et de s'occuper de lui parce qu'elle vient de lui avouer avoir un amant, et elle raccroche avant que son père ait pu placer un seul mot. Puis elle appelle Aurel pour lui demander de venir la chercher, ce qu'il fait dans les dix minutes.

– Apparemment, nous sommes en plein merdier ? demande-t-il en arrivant.
– Apparemment ! dit-elle, mais je ne pense pas que cela dure.
– Que Dieu t'entende, répond Aurel philosophe, on y va ? La répétition commence dans quelques minutes, mais je veux bien t'excuser si tu ne te sens pas d'attaque, dit Aurel tentant d'évaluer le stress de Victoria.
– Tu plaisantes, j'espère ? Il n'en est pas question, je viens ! dit Victoria d'un ton assuré.
– C'est parti, c'est comme si on y était !
La répétition a lieu dans une salle de l'Institut français mise à leur disposition, Claire est là, elle semble inquiète.

– Figure-toi que ta mère m’a appelée, elle était affolée, ton père te cherche, dit-elle à Victoria qui n’en croit pas ses oreilles.
– Ah bon ? Mais qu’est-ce que c’est que cette histoire encore, et comment a-t-elle eu ton numéro ? demande Victoria.
– Elle l’a trouvé dans ta chambre !
– Voilà autre chose ! Mais qu’est-ce qu’ils ont tous à être après moi ? Bon ! Allez, on répète ? J’ai besoin de me concentrer sur autre chose que des conneries pareilles, dit Victoria excédée.
– Tu te calmes, allez, tout le monde en place, lance Aurel à la ronde.
Et la répétition commence.
Mais soudain la porte s’ouvre sur le père de Victoria, l’air furieux, il ne manquait plus que ça ! Victoria fait un signe à Aurel et elle quitte l’espace répétition pour aller au-devant de son père et l’entraîner dehors.
– Papa, ce n’est ni l’endroit ni le moment. As-tu eu Adam ? demande-t-elle.
– Non, je n’arrive pas à le joindre, il a fermé son mobile. Mais qu’est-ce que tu nous fais encore ? Qu’est-ce qui se passe ? demande Driss à sa fille.
– Ce n’est pas ton problème, c’est le mien, tu n’as rien à voir là-dedans, je te demande juste de calmer Adam quand tu le verras papa, c’est tout.
– Je voudrais bien le calmer avant qu’il ne te retrouve, mais tu nous flanques une pagaille avec ton théâtre ! Qui c’est cet amant ?
– Je te rappelle que tu es mon père et pas mon compagnon, d’accord ? Je n’ai rien à te dire.

D’ailleurs ne m’attendez pas ce soir, je ne rentrerai pas, j’en ai ma claque ! dit Victoria.
– Bon, des représailles à présent ? Décidément on aura tout vu ! dit Driss.
– Non, mais tu as tellement installé Adam chez nous que je ne m’y sens plus chez moi ! lance Victoria.
– Ta mère est dans tous ses états, elle craint une catastrophe…
– Papa ! Maman craint toujours une catastrophe, ce n’est pas nouveau, et ça va la faire bouger un peu, cela ne lui fera pas de mal ! Bon il faut que j’y aille, on m’attend, allez, fais ce que tu peux, merci Papa.
Et Victoria se sauve pour aller répéter.
Son père s’en va, pas très content, malgré une admiration certaine pour sa fille, cependant, elle n’est pas facile à vivre par moments, c’est sûr.

Victoria ce jour-là est passée à autre chose, la réaction très violente d’Adam a été décisive pour elle. Elle ne veut plus le voir. Les jours suivants ont été mouvementés, Adam et son père ont discuté ensemble, et Driss a dû reconnaître qu’Adam était d’une violence peu commune, que personne n’avait décelée jusqu’à ce jour fatidique de l’annonce faite par Victoria à propos de son amant Aurel.
N’empêche que Victoria n’est pas du tout prête à affronter à nouveau cette violence et qu’elle charge son père de le faire savoir à Adam qui menace de venir l’attendre à la sortie d’une répétition. Menace avortée parce que Victoria lui fait dire qu’elle ne répète plus jusqu’à ce qu’il se soit calmé. Et il vient

effectivement l'attendre à la sortie, et ne trouve que Claire, déçu, il repart sans avoir parlé à personne. Pourtant Aurel est là, il le voit, mais ne lui dit rien. Décidément, tant mieux, mais Adam est un lâche !
Et Victoria se demande comment elle a pu tomber amoureuse et aimer un homme pareil. Quand on découvre la vraie personnalité d'un être aimé, on est parfois très surpris d'avoir pu passer tant de temps avec lui sans le connaître vraiment. Comme quoi nous ne montrons que le meilleur profil à ceux que nous voulons séduire. Mais quand le masque tombe…
Ce qui n'est certes pas le cas de Victoria qui annonce la couleur d'entrée de relation. Encore faut-il que le partenaire soit à la hauteur pour assumer cette clarté redoutable.
Mais au moins, c'est clair.
Et, se dit Victoria, Adam devrait être le premier à comprendre puisqu'elle vit aujourd'hui, à son tour, ce qu'il a connu avec elle lors de leur rencontre.
Mais cela ne se passe jamais ainsi, et ceux qui devraient comprendre ne comprennent pas parce qu'ils n'acceptent pas que d'autres soient à leur place dans des moments qui ont marqué leur vie à jamais. Égoïsme. Peut-on les qualifier d'égoïstes ? Sans nul doute, ce sont de grands égoïstes, et rien ne peut les incommoder autant que le fait de voir un être aimé connaître un bonheur qu'ils se croyaient seuls à pouvoir dispenser.

Complexité des relations quand elles font chavirer

l'embarcation où deux amants se croyaient seuls au monde, d'autant que l'un d'eux avait pris le gouvernail d'une passion qui, s'étiolant, donne parfois accès à de mauvaises surprises.
Mais pour l'heure, c'est au tour de Victoria de vivre son aventure, son amour pour Aurel, de manière tout à fait passionnelle.
Chassés-croisés de la vie où se font et se défont les liens qui serrent et se relâchent au gré des passions et des amours que l'on croit éternelles faute de ne pas savoir les préserver au présent.

Remue-ménage et forces contraires, changements de cap et horizon dégagé pour l'un tandis que celui de l'autre se bouche quand, ne regardant plus dans la même direction, l'on atomise des soi et du couple, la tranquille assurance qui a lassé l'un des deux.
Adam n'est pas heureux, mais est-il malheureux pour autant ? Dans l'instant, très certainement, mais au fond, ils étaient déjà, Victoria et lui, sur une tangente extrêmement fragile, c'est ce dont il commence à prendre conscience. De plus en plus proche de Driss qui est son père adoptif en quelque sorte, il se demande s'il n'a pas creusé la tombe de son couple en frayant ainsi avec son beau-père potentiel. Mais était-ce un couple ? Victoria était si anticonformiste sur ce plan de la vie et du partage entre eux, qu'il vient à en douter, ce qui lui fait du bien.
Et Anita est là, présente, elle compatit alors qu'elle vit elle-même une sorte d'amour avec son patron.

Mais cela ne l'empêche pas de répondre présente à Adam quand il a besoin de réconfort. De fait Adam se découvre faible, lâche et violent, trois attributs dont se nourrit la passion, et c'est un choc pour lui, d'autant qu'il est persuadé que Victoria a toujours été très lucide sur lui, ce qui lui mine encore plus le moral car ce qu'il découvre de lui ne lui plaît pas du tout. Et comment peut-il si bien s'entendre avec Driss ? Se pourrait-il que ce dernier lui ressemble ? Toutes ces pensées tournent dans sa tête le manège infernal de la rupture qui n'en est pas une et qu'il a fait subir à Anita. C'est pourquoi les réactions d'Anita, dont il se sent incapable envers Victoria, sont si importantes pour lui qui les annexe sans pouvoir les vivre de son côté.
Adam n'est pas heureux, mais l'a-t-il jamais été ? Il a cru, certes, qu'il tenait les rênes de sa vie, mais il ne tenait rien du tout ! C'est clair ! Anita et Victoria en sont les preuves. La seule différence est qu'Anita a subi Adam et ses choix, et que Victoria lui a imposé les siens. C'est un rude constat pour un ancien sportif dont la carrière est partie en eau de boudin, sur un contrôle injuste, car Adam, c'est vrai, ne s'est jamais dopé, et à moins qu'on l'ait dopé à son insu, il n'a rien compris à ce qui lui arrivait. Et puis Adam n'était pas armé pour vivre une passion !
Était-il plus armé pour vivre un amour ? L'était-il pour vivre tout simplement ?
Adam se pose tant de questions auxquelles il ne peut répondre qu'il a l'impression de devenir fou. C'est insupportable pour lui.

Victoria lui semble si loin, et Anita si proche ! Il ne comprend rien à ce qui lui arrive, et il ne se reconnaît pas du tout. Adam n'a plus le goût des femmes ! Du moins le croit-il, mais il est simplement en état de choc, et nul ne sait jamais combien de temps dure un tel choc, ou n'importe quel choc, il paraît que le stress dure environ six mois pour un choc psychologique, alors pour un tel choc amoureux, combien de temps ? On ne s'en remet peut-être jamais, se dit-il pessimiste.
De plus, Adam a honte de s'être comporté de manière si violente avec Victoria, mais il mourrait plutôt que de lui faire des excuses, et Driss lui a dit qu'il comprenait parfaitement, que sa réaction était plutôt normale. Cela n'a rien arrangé dans la tête d'Adam qui revoit le film à l'envers et s'en veut terriblement.
Le temps passe sans le soulager de lui-même, Victoria est en pleine forme, il l'a aperçue, elle a loué un petit appartement, et petit à Tanger signifie au moins cent mètres carrés. Elle vit seule, mais passionnément son nouvel amant, Adam ne veut pas imaginer un nouvel amour, ce serait pire pour lui, il se dit qu'elle s'en lassera parce qu'il ne sait rien de cet homme, cet Aurel au prénom curieux qu'il sous-estime forcément, c'est dans l'ordre.

L'été bat son plein, ce qui déprime encore plus Adam. En effet, il y a des soirées partout, les sorties se multiplient pour tout le monde, et Adam n'a envie de rien, si bien qu'il est encore et toujours fourré chez les parents de Victoria, et cette dernière ne vient plus jamais déjeuner chez eux, elle les invite

chez elle ou au restaurant, pour être sûre de ne pas le croiser.

C'est dans cet état de morosité absolue que l'Italie met Adam devant un ultimatum, ou il accepte ce poste d'entraîneur, pour la rentrée, ou on lui préfère quelqu'un de plus enthousiaste. Placé devant ce choix drastique ne correspondant nullement à son état indécis du moment, Adam hésite, mais Driss lui conseille d'accepter car il risquerait ensuite de regretter.
C'est effectivement le bon sens. Et Adam, la mort dans l'âme, accepte et prépare son départ pour mi-août. Choroq est très triste, si triste qu'Adam lui propose de l'emmener si elle peut obtenir son visa, il la voit bien travailler chez lui à Milan, il serait tranquille au moins de ce côté-là, pour sa maison, car il sait qu'une maison est prévue pour lui. Mais Choroq est pessimiste quant à son visa, et plutôt que d'essayer et d'essuyer un refus, elle préfère s'abstenir pour ne pas être déçue. Adam ne comprend pas cette façon de penser et de ne pas agir, mais il est vrai, se dit-il que je n'ai pas de leçon à donner dans ce domaine.
C'est donc avec beaucoup de tristesse et une grande nostalgie qu'Adam et Choroq se préparent à une séparation forcée qui les touche tous deux beaucoup.

Le départ d'Adam sera sinistre, c'est Driss qui l'accompagne à l'aéroport. Ils se séparent sur une accolade, et Driss lui dit que n'importe quand, à

n'importe quel moment, il est le bienvenu, qu'il est dans sa maison chez lui, comme un fils. Adam a envie de pleurer, il n'a pas revu Victoria, ne s'est pas excusé pour son comportement innommable, il part comme on fuit, ce qui la soulagera, pense-t-il, mais Victoria bien sûr est loin de tout cela, ce que ne lui dit pas Driss qui a eu une conversation avec sa fille la veille.
Victoria a tiré un trait sur l'épisode de sa vie avec Adam, et elle est passée à autre chose, en l'occurrence plus au théâtre qu'à Aurel, mais Aurel a toutes ses faveurs actuellement parce qu'il la valorise sur un plan qu'elle ne pouvait imaginer. Et elle veut remporter ce défi sur elle-même, car jouer sur une scène est pour elle un défi important. Illusion ? Peu importe, Victoria vit sa vie, se dit son père qui n'en rajoute pas auprès d'Adam.

Puis l'avion a décollé, Driss est resté jusqu'au décollage, la nostalgie au cœur, il est très attaché à Adam, c'est même curieux à quel point, note-t-il en remontant dans sa voiture.

Et la vie continue, Tanger s'est allégée d'un cœur meurtri, mais rien n'y a changé pour autant si ce n'est qu'une note de plus s'est évaporée dans son ciel magicien qui sait transformer les vies, et mettre en lumière ce qui n'y tourne pas rond, et ce de plus en plus dans tous les domaines. C'est ce que pense Driss devant toutes ces arrestations qui ont eu lieu dans certains milieux dont ceux de la drogue,

dernièrement. Mais il y a tant à faire dans tous les domaines, comme partout dans le monde.
La seule différence est que Tanger est sa ville, qu'il l'aime et ne la quittera jamais.
En rentrant chez lui, Driss trouve sa femme avec sa fille accompagnée d'Aurel qui lui dit en l'embrassant :
– Papa je te présente Aurel, je suis contente que ma maison soit redevenue ma maison après tous ces mois de squat ! Nous déjeunons ensemble avant d'aller répéter, ça te va ? demande Victoria avec élan.
Driss l'embrasse, vingt-deux ans, un tel charme, et cet amour inconditionnel pour sa fille, font dire à Driss les mêmes mots qu'il disait à Adam hier encore, il y a quelques minutes à peine peut-être pour la dernière fois :
– Bienvenue chez nous, je suis très heureux de déjeuner avec toi ma fille, quelle bonne idée, cela fait une éternité !
– À qui la faute ? demande Victoria rieuse.
Oui, vraiment, à Tanger la vie continue.

La pièce a demandé du travail, mais Victoria, loin d'être satisfaite, est devenue une véritable perfectionniste. Elle travaille d'arrache-pied, ses parents la voient peu, et la première représentation est prévue dans quinze jours, c'est déjà l'automne pour Adam, quand il reçoit un coup de téléphone de Driss qui lui demande de ses nouvelles.
Immédiatement Adam demande des nouvelles de Victoria, et Driss lui dit que la pièce ne saurait tarder maintenant, qu'ensuite Victoria partira pour Casa, une tournée est même en pourparlers avec l'Europe,

ce dont elle se réjouit.
Driss trouve Adam bien mieux, il travaille, cela lui plaît, et il a, croit-il comprendre, une nouvelle amie avec qui il vit. C'est une Italienne dont la mère est française, et elle se rend souvent en France pour lui rendre visite.
Les nouvelles étant bonnes de part et d'autre, les deux hommes se réjouissent. Adam n'est pas encore complètement sorti de son histoire traumatisante avec Victoria, mais il s'en remet, et apparemment son amie est au courant. Ni l'un ni l'autre n'évoquent Aurel, Adam préfère ne pas savoir.
La conversation dure un quart d'heure, Driss et Adam sont contents de se retrouver ainsi, et tous deux sont soulagés de constater que de part et d'autre, les choses rentrent dans l'ordre, pas forcément celui que l'on souhaite, mais enfin ! a dit Driss d'un ton encourageant.

Driss n'a pas parlé à sa fille de ce coup de téléphone pour ne pas l'entendre dire :
– Tu vois, Papa, il n'y a pas de drame, tout va bien, tout passe !
Driss connaît bien sa fille, et il doit se l'avouer, elle a souvent raison, même si parfois il est énervé par ses raisonnements à l'envers, comme il les qualifie.

Et la fameuse soirée de la première représentation est arrivée.
Victoria n'a pas le trac à la grande surprise d'Aurel qui ne comprend pas très bien.
Elle se maquille dans la pièce qui sert de loge aux

quatre femmes du spectacle, et Aurel leur rend visite pour les encourager et leur dire qu'il est content d'elles, trois d'entre elles dont Claire sont mortes de peur, mais Victoria est d'un calme renversant. Aurel s'interroge sur ce calme, sans rien dire, et Victoria s'approche de lui pour lui glisser à l'oreille :
– Mon amour, je me fous tellement du regard des autres, qu'il est normal que je n'aie pas le trac, ils me prendront comme je suis ou pas, c'est tout ! Tu comprends ? dit-elle à mi-voix en souriant.
– Mmm… marmonne Aurel qui n'en revient pas.
Détendue, elle se prépare sans rien dire, que dire à celles qui ont peur, et peur de quoi, mon Dieu ! se dit Victoria la joie au cœur.
Claire est tout particulièrement angoissée, elle en perd même ses moyens, et Victoria tente de la raisonner sans aucun succès.
– Tu sais, ils viennent pour se distraire, le public n'est pas un monstre, c'est juste une entité à plusieurs sensibilités, mais pas de raison d'en avoir peur, ils ne vont pas te manger ! dit-elle doucement.
– Je ne peux pas me raisonner, j'ai l'impression que je ne sais plus un seul mot de mon texte ! dit Claire affolée.
– N'y pense pas, ça viendra tout seul. Et si par hasard tu te trompes, ne te démonte pas, dis n'importe quoi, on fera avec ! dit Victoria en riant doucement.
Ce qui panique encore plus Claire à l'idée de trouver « n'importe quoi » à dire !
Les trois coups ont retenti, et le rideau s'est levé sur Victoria assise à un bureau, en plein travail. À partir

de ce moment-là, elle n'a pas décroché, concentrée et très naturelle, presque trop, le public a l'impression de ne pas assister à une pièce, mais d'être convié à sa vie personnelle. Claire a la voix blanche au début de sa scène avec Victoria qui parvient à la mettre à l'aise tant elle l'est elle-même.

Victoria fait un tabac ! Standing ovation, et ce n'est pas parce qu'elle a des amis dans la salle, car eux restent cois devant cette interprétation magistrale qu'ils étaient loin d'attendre de sa part puisque c'est sa première expérience de théâtre.

Aurel est venu la serrer dans ses bras entre deux saluts en lui murmurant à l'oreille :

– Tu vois, je ne me trompe jamais. Bravo mon amour, tu as été sublime.

Mais déjà Victoria retourne saluer parce que la salle est en plein émoi.

Le temps de rire, le temps de sourire, le temps d'effacer toute trace de maquillage, et Victoria est prête à passer une soirée unique pour fêter cette représentation, et sa collaboration avec ses camarades, Aurel ayant dans sa vie et dans son cœur une place toute particulière, c'est grâce à lui qu'elle s'est lancée, Victoria ne l'oublie pas.

Ses parents, surtout Driss, sont conquis, bien que le goût de sa fille pour le théâtre ne l'enthousiasme guère, elle a été très convaincante ce soir, il comprend. La mère de Victoria a les larmes aux yeux, elle est émue et cela énerve sa fille qui voudrait de la joie partout et non des larmes, même si elles sont de joie comme elle le lui affirme.

Se pourrait-il que nous cachions au fond de notre intériorité des portes à ouvrir que nous n'ouvrirons peut-être jamais pour certains, parce que l'opportunité ne se présentera pas, ou si elle se présente, nous n'en saisirons pas l'importance que nous balaierons d'un refus, d'un mot, d'une inconscience dommageable pour le reste d'une vie ?
C'est possible, probable pour certains, mais c'est quelque chose qui ne pouvait se passer en ce qui concerne Victoria. Impossible, Victoria bouge sur les ondes précieuses du mouvement de la vie, elle va loin pour revenir ou pas, c'est selon, mais elle avance et ouvre les portes qu'elle voit, pour découvrir ce qu'elles lui cachent encore d'elle-même.
Et ce, au détriment parfois de ceux qui l'entourent. Mais comme on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs, on ne vit pas sans passer outre certains avis ou certaines personnes.
Nous ne sommes finalement que l'effet d'une cause bien plus intérieure qui ne peut faire aucune concession au destin qui s'affirme au jour le jour, et ne présente jamais deux fois la même opportunité.
Pour Victoria, c'est un fait, mais elle n'analyse rien, elle va de l'avant tout simplement, ayant compris dès l'âge de dix-neuf ans que la passion n'est après tout qu'un leurre dont l'amour ne sait que faire. En revanche, l'amour est essentiel sans la passion qui en dévore les plus beaux moments sans jamais être rassasiée.
Pourtant Victoria est une femme passionnée, mais pas passionnelle.

Comprenne qui pourra, c’est ainsi, et elle en est très lucide.
C’est sans doute cette lucidité, capable de tuer certains, qui fait rebondir Victoria comme une balle de lumière dans la vie de chacun, et sur une scène, c’est dans le moment passé avec tous les spectateurs.

Cette soirée est déterminante pour Victoria qui se prépare à une autre vie tout en continuant à vivre ce qu’elle sait d’elle, et ce qu’elle ne cesse en ce moment d’apprendre et de découvrir.
C’est après cette soirée qu’elle a la certitude soudain, que son aventure avec Aurel était proche de la fin. Pourquoi ? Intuition, prémonition ? Elle ne sait pas, c’est juste une idée qui l’a effleurée et qu’elle sait juste. Aurel d’ailleurs n’est plus le même, un peu triste peut-être, ce qu’il ne comprend pas tout en le comprenant, sans le comprendre, mais Victoria vient de passer un palier, et le suivant lui échappera peut-être en tant que metteur en scène sûrement, en tant qu’amant sans doute, puisque d’aventure, les deux étaient tout à fait liés par sa rencontre avec Victoria.
Comme quoi nous ne sommes les uns par rapport aux autres que des pions sur l’échiquier de l’expérience dont la vie se nourrit pour aller plus loin. Chacun son chemin, chacun sa merde, et Dieu pour tous.
Parce qu’en plus, Victoria est de plus en plus en question sur Dieu. Son père musulman, sa mère protestante s’accordent à dire que ces deux religions ne sont pas si éloignées l’une de l’autre. Et Victoria,

entre les deux, ne s’est jamais intéressée à Dieu autrement que très superficiellement. Mais ces derniers temps, elle passe par des moments de solitude qu’elle provoque, et dans ce silence qu’elle aime pour pouvoir ensuite mieux travailler avec les autres, elle a des aspirations qui la portent vers qui, vers quoi ? Elle pense que c’est vers Dieu.

Et quand Victoria pense quelque chose, ou à quelqu’un, il y a de quoi se dire que ce n’est jamais par hasard.

C’est ce que se dit Driss lorsqu’elle se confie à lui.

Casablanca, succès mitigé, Claire avait raison, l'humour peut-être ? Sait-on jamais de quoi est fait le succès ? Le public est toujours différent, ne rit pas aux mêmes répliques suivant les soirs qui se suivent et ne se ressemblent donc pas. Intéressée, Victoria est comme dans un bocal d'où elle observe et s'instruit, apprend et découvre d'un jour à l'autre, que rien n'est jamais acquis, que rien ne dépend que de soi, que tout peut basculer dans un sens ou un autre, d'une minute à l'autre, d'une réplique à une autre. Et cela fascine Victoria qui ne se pose aucune question, elle se contente d'observer, de noter, et de faire pour sa part au mieux. Parfois l'alchimie a lieu, la mayonnaise prend, parfois non.
Mais cela n'ébranle pas Victoria, elle se contente de continuer au mieux.
Quant à ses trois amies dont Claire, c'est en dents de scie pour elles, tantôt euphoriques, tantôt désespérées, elles se posent mille questions et croient toujours qu'elles y sont vraiment pour quelque chose. Illusion, se contente de leur dire Victoria.
À Marrakech, grand succès en revanche. Victoria vibre à nouveau et ses trois amies sont contentes, bien sûr, on ne se remet plus en question, on se félicite, et Victoria répond de la même façon : illusion que tout cela.

– Vous voyez comme le public est versatile, c’est de la crème fouettée que nous leur offrons, elle monte ou pas, et cela n’a rien à voir avec la qualité de l’interprétation, c’est une question de relation entre nous et eux, cela n’a rien à voir avec la pièce ! De plus nous ne jouons pas du Shakespeare ! Loin de là. Et pourtant ça prend ou pas, c’est une expérience chimique tous les soirs, vous ne trouvez pas ? demande-t-elle après la dernière à Marrakech.
– C’est bizarre tout ça, mais je suis contente d’en être arrivée là ! lance Claire sans que personne ne sache très bien de quoi elle veut parler.
Elles se préparent toutes les trois pour la réception qui a lieu dans l’ancien Palais du Glaoui devenu une annexe de centre culturel ou quelque chose d’approchant, dit Claire qui n’a pas fait attention à ce que lui a dit un responsable. Victoria est très tentée de ne pas y aller, mais elle ne peut se défiler, c’est impossible vu le contexte.
Les filles se sont mises sur leur trente et un, Victoria est en tailleur pantalon noir, élégant mais très sobre, elle voudrait être transparente, qu’on ne la voie pas, qu’on lui fiche la paix, mais il faut faire bonne figure et ne pas décevoir la partie du public présente ce soir qui a contribué au succès de la pièce.
Victoria est un peu à l’écart, elle a mis un foulard sur ses longs cheveux noirs, elle porte ses lunettes, noires elles aussi, et se fait servir un grand verre d’eau. Aurel est occupé un peu plus loin avec l’un des officiels qui assistait à la représentation. Les filles sont assaillies par des hommes apparemment

seuls, il faut dire qu'elles sont toutes les trois blondes et européennes. Je suis la seule Marocaine de ce spectacle, se dit Victoria, quand une voix derrière elle dit :
– Je tenais à vous féliciter, je vous ai trouvée magnifique, pourtant c'est un rôle comique dans lequel vous faites passer bien plus.
– À qui ai-je l'honneur ? demande Victoria en se retournant.
– Tarik Benfida, je suis chargé de communication à l'Office du tourisme de Marrakech, et j'ai beaucoup aimé. Merci, dit-il en s'inclinant devant Victoria qui lui sourit.
– Je vous remercie, le public était de qualité ce soir, et très chaleureux, c'est l'usage de le dire quand la représentation est un succès, et ce fut un succès. Mais tout cela est si fragile… répond Victoria.
– Comptez-vous rester quelques jours à Marrakech ? demande Tarik.
– Non, hélas ! Nous prenons l'avion pour Paris demain, nous commençons une tournée européenne, l'informe Victoria.
– Tiens ! Moi aussi, je pars demain pour Paris. J'ai une manifestation à l'Office du tourisme marocain à Paris dans trois jours, et je suis attendu avant pour la mise en place, dit Tarik.
– Coïncidence ! lance Victoria, mais il y a longtemps que je ne crois plus aux coïncidences, ajoute-t-elle en riant.
– Je vous vois donc demain dans l'avion, dit Tarik en s'inclinant à nouveau avant de disparaître.

Une jeune femme l'attend un peu plus loin, avec laquelle il repart après avoir salué quelques personnes, laissant Victoria perplexe quant à leur rencontre. Cet homme lui semble très familier, en même temps, c'est la première fois qu'elle le voit. Mais déjà Aurel la rejoint, il est temps de rentrer, une voiture les attend pour les ramener à l'hôtel.
Ils ont tous les cinq très faim quand ils arrivent au Méridien où ils sont logés, et se dirigent vers la salle de restaurant pour souper, il est encore possible de se restaurer.
Tarik est attablé avec une femme qui n'est pas celle avec laquelle il a quitté la réception tout à l'heure. Victoria sent tout de suite qu'il ne lui fera aucun signe, il ne lève même pas les yeux vers elle alors qu'il l'a vue entrer. Elle joue donc le même jeu en se demandant à quoi ils sont en train de jouer, elle ne connaît pas les règles. Mais Tarik l'ignore, et elle fait de même, il fait en revanche un signe de tête à Aurel qui lui répond. La femme qui l'accompagne n'a rien vu. Et Victoria se dit qu'elle l'aurait remarquée si elle avait assisté à la réception de ce soir.
Mais Victoria n'est pas femme à se prendre la tête pour un inconnu ayant des comportements étranges, elle s'assoit avec ses amis, et n'y pense plus. Pourtant par moments, elle sent le regard de Tarik sur elle, mais elle décide de l'ignorer.
Puis la nuit sera courte comme il se doit quand on appartient à ce monde nocturne où les représentations apportent avec elles leur lot de surprises et de rencontres insolites.

Aurel et Victoria font l’amour comme si c’était la dernière fois, ce qui leur fait espérer que ce ne sera pas la dernière fois.

Que sont les descriptions de la passion, et comment l'amour peut-il s'en accommoder ? Elles sont nombreuses, et l'amour s'en accommode jusqu'à ce qu'il y soit habitué, alors l'ego, qui croit aimer, se fourvoie dans des voies parallèles où l'amour n'a bientôt plus cours.
C'est tout bête, simple et si difficile à la fois, que l'on bute toujours sur plus ou moins, et cela dépend du moment, des humeurs, et des fluctuations dont les relations ne manquent pas.
Quand la passion bouge ses exigences, l'amour recule ou avance, c'est selon, mais il ne faut pas le confondre avec elle, ils ne font en général pas bon ménage si l'on se place en dehors de toute relation sexuelle. Car la grande focalisatrice de la passion est la relation sexuelle.
Victoria n'a ni examiné, ni analysé tout cela, elle vit d'instinct, mais chez elle l'instant est ancré sur terre dans le bon sens qui la tient bien plus que tout autre dépendance dont elle a horreur.
Et c'est peut-être ce qui, en Victoria, est le plus intéressant, le plus troublant à la fois, elle n'est dépendante de rien, ce qui revient à dire qu'elle est dépendante de tout et de chacun de ceux qu'elle rencontre comme tout un chacun, mais que cette

dépendance, naturelle en société, n'a aucune prise sur elle car elle ne s'y laisse pas prendre, et sa façon d'être libre intérieurement est une bonne manière de le demeurer car ceux qui veulent contraindre sont bientôt dépassés par l'événement que représente, dans ce cas précis, une femme comme Victoria. Elle est donc d'une certaine façon sa propre protection la plus efficace contre toute préemption qui tenterait de la soumettre. C'est une drôle de bonne femme Victoria, et Aurel l'a bien compris. C'est pourquoi il sait pertinemment que les jours de leur histoire sont maintenant comptés, car Victoria sera emmenée vers d'autres pôles plus attractifs découlant directement du métier dans lequel Aurel l'a entraînée. Il faut dire qu'elle était tout à fait consentante.
À vingt-trois ans, Victoria est au faîte d'une certaine façon de vivre sa vie, et pas celle du voisin ou du partenaire dans le mouvement duquel elle n'entre guère, non pas qu'elle décide de ne pas le faire, non, c'est tout naturellement qu'elle garde son propre mouvement, et c'est assez remarquable à cet âge-là pour le noter d'emblée quand on est, comme l'est Aurel, véritablement amoureux d'une telle femme.

Que dire de la passion quand elle s'exerce non pas envers une personne mais pour un art, par exemple ? Elle est faite d'aspiration à toujours plus, de détermination, de don et d'amour, la passion à ces niveaux de la vie est le moteur mais aussi le tremplin, elle met en branle une énergie extraordinaire en l'être humain et le pousse au-delà de lui-même dans des

exploits dont il n'a pas conscience dans l'instant parce qu'ils lui sont naturels, c'est une sorte de nécessité, une urgence à être plus que de coutume, plus que d'ordinaire.
La passion est une façon d'envisager une forme d'envergure qui faisait défaut jusque-là.
La passion est, au-delà de soi, la part de Dieu qui s'y exprime déjà, en attendant cet accès au soi qui nous y fond tout en sauvegardant les spécificités dont il nous comble sous diverses formes de talent à découvrir pour les mettre à son service.
Bien sûr, Victoria ne pense pas à tout ça, elle vit comme elle respire cette passion qu'elle a de la vie, et le bon sens qui lui va bien.
Mais la passion chez Victoria ne s'affiche pas pour un homme, non, elle est passionnément vivante, passionnellement épanouie comme elle seule peut le devenir sans pour cela passer par un homme, mais si un homme est dans sa vie, alors elle l'englobe dans cet état passionnel qu'elle vit, qu'elle applique aux moindres détails de sa vie quotidienne, avec ce bon sens étonnant dont elle ne se départit pas. C'est une passion globale, mais pas une passion destructrice, contrairement aux passions amoureuses qui s'enferment dans leur tour d'ivoire la plupart du temps. La passion au sein d'un couple ne doit pas, de l'avis de Victoria, devenir un prétexte de l'amour qui se chercherait des sensations fortes pour exister. Non, la passion, dans ce sens-là, est de l'avis de Victoria totalement réductrice et mène à des excès que l'on peut regretter. Et l'exemple de la fin de son histoire

avec Adam résume pour Victoria tout ce que la passion a de dangereux pour l'amour lui-même.
Quant à cette énergie passionnelle qui vous traverse et vous propulse dans des projets ou vous fait prendre des tournants devenus inévitables, Victoria la trouve belle, engageante, salvatrice et positive quand elle l'évoque avec Aurel qui, sans être un passionné au sens amoureux du terme, est comme Victoria un passionnel dans la vie et dans tous les projets qu'il entreprend avec le feeling, infaillible jusque-là, qui en découle. Et Aurel n'est pas loin de considérer que son approche de la vie et des gens, en général, est paradoxale. En effet, il ne se trompe pas dans son métier, mais en même temps il use et abuse de cette énergie passionnelle qui le porte, lui et ceux avec lesquels il travaille. Le paradoxe venant du fait qu'une énergie passionnelle est usuellement faillible. C'est le propre du passionnel de se tromper. Et pour Aurel, c'est tout le contraire, il ne se trompe pas, comme si cette énergie passionnelle était pour lui une mesure de l'authenticité, une sorte de détecteur d'équilibre menant à l'harmonie, et dans ce sens, il la trouve paradoxale non sans raison.
Victoria adore parler métier avec lui, surtout pour elle qui découvre et apprend tous les jours, elle est émerveillée par tout ce que sait transmettre Aurel, avec une si grande sensibilité qu'elle en est parfois émue. Et pour émouvoir Victoria, il faut se lever tôt ! a dit un jour Driss à Aurel qu'il a fait rire. Mais c'est pourtant vrai.

C’est dans cet état d’énergie passionnelle extrême que Victoria et Aurel arrivent à Paris, première étape de cette tournée. Deux représentations au café de la Danse près de la Bastille. Et la découverte de l’Opéra Bastille que Victoria trouve grandiose bien qu’un peu froid à son goût. Deux représentations très bien accueillies, mais ce qui enchante Victoria, c’est surtout Paris où elle se promet de revenir. Sa rencontre avec Paris est un choc esthétique et de charme, et elle a envie de mieux connaître cette ville, deux jours ne sont pas suffisants, elle le regrette.
Au café de la Danse, alors qu’elle se démaquille après le spectacle, Claire entre dans la loge pour lui dire qu’un homme la demande, Victoria sort en plein démaquillage, un miroir dans la main gauche, un coton dans la main droite, et le visage à moitié couvert de lait, pour se retrouver nez à nez avec Tarik Benfida ! Elle éclate de rire, il est surpris du naturel dont elle fait preuve dans cette situation. Aurel a disparu, et Claire à nouveau vient vers elle pour lui dire qu’il les retrouvera à l’hôtel car il a un rendez-vous impromptu avec un tourneur qui est intéressé pour la Belgique. Victoria la remercie. Tarik est très en forme, très en beauté, se dit Victoria, cet homme a une classe folle, et elle est fière soudain d’être une Marocaine à Paris avec un compatriote d’une telle classe. Elle le lui dit, et cette spontanéité le fait sourire. Il a entendu Claire au sujet d’Aurel, il invite donc Victoria, et ses amies si elles veulent, à souper dans un restaurant qu’il connaît aux Halles. Pourquoi pas ? se dit Victoria qui continue à se démaquiller.

– Venez, Tarik, on va voir si les filles sont décentes, venez dans la loge, dit-elle en tapant à la porte.
– Entrez ! C'est la voix de Claire.
– Tu es décente ? Je ne suis pas seule, et c'est un homme, dit Victoria le rire aux lèvres.
– Oui, oui, ça va, dit Claire.
Elle est seule dans la loge, les deux autres sont sorties, l'une avec sa famille qui habite Paris, l'autre avec des amis.
– Vous voulez venir souper avec nous ? demande Tarik à Claire.
– Je vous remercie, mais je suis vannée ! Le voyage, les nerfs, le trac, Paris, tout ça me fait tourner la tête, je ne pense qu'à me coucher pour dormir, enfin ! dit Claire lasse.
– Alors, on la raccompagne, et ensuite nous irons souper, ça te va ? demande Tarik en arabe à Victoria.
– Ça me va très bien, oui c'est bien de raccompagner Claire, répond-elle dans la même langue.
Claire les regarde interrogative, Victoria lui explique, ça lui va très bien aussi, elle remercie Tarik.
Visage net, ses cheveux relevés en queue de cheval, Victoria se retourne vers Tarik en disant :
– On y va ?
– C'est parti ! répond-il.
Dehors ils montent tous les trois dans la voiture de Tarik, une voiture que l'Office du tourisme marocain a louée pour lui. Ils déposent Claire à l'hôtel près des Champs-Élysées. Paris est illuminé, c'est magnifique. Puis il montre à Victoria la Tour Eiffel, elle aussi

illuminée, c'est magique pense-t-elle, toutes ces lumières qui clignotent.
– Tu vois, je me demande si je pourrais vivre ici ? C'est si différent de Tanger et du Maroc que je quitte pour la première fois ! Mais que c'est beau ! dit-elle.
– Je crois qu'on peut vivre partout, cela dépend des circonstances de la vie, et des choix que l'on fait. Je ne sais pas non plus si je pourrais vivre ailleurs qu'à Marrakech, mais pourquoi pas ? dit Tarik comme en écho à la réflexion de Victoria.
– Où va-t-on ? demande Victoria.
– Je voulais t'emmener aux Halles, mais je me demande si je ne vais pas choisir Saint-Germain-des-Prés, c'est un quartier mythique… Tu en as entendu parler ?
– Pas vraiment, répond Victoria en riant, je suis une Tangéroise, pas une jet-set girl, je découvre, merci vraiment pour cette soirée ! ajoute-t-elle.
– Attends, elle n'a pas commencé, dit Tarik en souriant.
Finalement, c'est à *La Coupole* à Montparnasse qu'ils atterrissent, et Victoria trouve cette brasserie étonnante. Ils s'installent à une table, elle sur la banquette, lui en face. Ils commandent tous deux du poulet, et une grande bouteille d'eau.
– Dis-moi, je te trouve excellente dans la pièce, tu vas continuer le théâtre ? demande Tarik.
– Je pense, mais je ne sais pas, tu sais, je privilégie le mouvement de la vie, alors je ne sais pas où le prochain me poussera ! Je ne sais pas, vraiment. Mais je suis très contente de cette aventure. C'est

une belle expérience à vivre, dit Victoria en tartinant du beurre sur un morceau de pain.
– J’avais très envie de te revoir, dit Tarik de sa voix chaude.
– Ah ! Si tu me prends par les sentiments, plaisante Victoria.
– Oui, très envie !
– Tu me semblais très sollicité à Marrakech la dernière fois que je t’ai vu, dit-elle.
– La première femme était mon ex-femme, j’ai une petite fille de deux ans avec elle, et la seconde était ma future ex, dit Tarik simplement.
– Mais tu as l’air si jeune ! s’exclame Victoria.
– Deux erreurs de jeunesse, je me suis marié parce qu’elle était enceinte, mais ça n’a pas tenu parce que ce n’est pas une bonne raison, tu comprends ?
– Je comprends, dit Victoria.
– Et maintenant, je fais gaffe ! Parce que je ne veux pas les collectionner bêtement, mais tu sais, elles me sont tombées dans les bras ces deux-là, je n’ai rien fait pour, explique Tarik.
– Il faut croire que moins on en fait, mieux ça marche ! dit Victoria en éclatant de rire.
– C’est possible. Mais avec toi, j’ai envie d’en faire un minimum pour que tu comprennes que tu ne m’es pas indifférente. Que dois-je faire ? demande Tarik charmeur.
– Tu es sur la bonne voie, continue comme ça, j’adore qu’un homme me surprenne, et j’ai été surprise de te voir ce soir, l’informe Victoria.
– Je n’étais pas sûr de pouvoir souper avec toi, je me

disais que le metteur en scène serait là, et tout le monde connaît cette liaison, je me suis renseigné sur toi, dit Tarik.
Victoria est surprise à nouveau. Elle n'imaginait pas que leur relation était connue à ce point. Elle le lui dit, ce qui le fait rire.
Les poulets sont servis, ils commencent à manger en silence quand soudain le regard de Victoria est attiré par une nuque qu'elle connaît bien, c'est celle d'Aurel. Il soupe un peu plus loin, à quelques tables d'eux, avec une femme. C'est sans doute le tourneur en question, se dit-elle. Elle le signale à Tarik qui regarde la femme qui fait face à Victoria, et s'étonne qu'elle puisse organiser des tournées, mais pourquoi pas, lui répond Victoria, il y a sûrement des femmes dans ce métier. Tarik est sceptique, sans plus. Victoria observe Aurel et effectivement, cette femme a l'air beaucoup plus familière avec lui qu'une simple relation de travail. C'est étrange, Aurel n'est pas menteur, il doit y avoir une explication.
Mais elle ne bouge pas, tout à Tarik, elle s'intéresse à son intérêt pour elle, elle trouve Tarik très séduisant en fait, mais sans plus. C'est surtout un compatriote, et comme tous les Marocains, ils se tutoient. Cette soirée est enchanteresse pour Victoria qui compte bien en profiter sans se laisser distraire par des mystères, même au sein du couple qu'elle forme avec Aurel.
Et Tarik en profite, il lui fait une cour pressante, mais pleine de fantaisie.

Deux Marocains à Paris, la nouveauté, la découverte, un spectacle réussi, ce dîner a un charme certain, très plaisant, et Victoria répond d'une certaine façon aux avances de Tarik.
Elle ne se pose pas de questions sur le dîner d'Aurel un peu plus loin, qu'elle pense être un dîner de travail. Victoria profite pleinement de ce moment agréable.
Ce n'est qu'une fois leur dîner terminé et leur infusion bue, qu'en se levant pour partir, Victoria entraîne Tarik vers la table d'Aurel, la femme y est seule, il vient de s'absenter pour aller aux toilettes, leur dit-elle.
– Vous étiez formidable ce soir, Mademoiselle, je voulais vous féliciter, mais il fallait que je parle à Aurel et nous sommes partis tout de suite après le spectacle. Je me présente, je suis sa compagne Danielle, dit-elle en souriant après s'être levée.
Tarik regarde Victoria, mais celle-ci ne bronche pas, elle serre la main de Danielle tandis qu'Aurel revient. Il n'aperçoit Victoria et Tarik qu'en arrivant près de la table et devient blanc. Il est trop tard pour reculer. Il va parler, mais Victoria le devance :
– Bonsoir, Aurel, nous venons de nous présenter, je suis ravie que Madame ait aimé la pièce, je vais rentrer, je suis fatiguée, à demain donc, pour le spectacle. Bonne fin de soirée, Madame, enchantée, dit-elle en entraînant Tarik par le bras.
Tarik a dit bonsoir. Ils sortent et montent dans la voiture garée non loin, avant de démarrer, Tarik prend Victoria dans ses bras en disant :

– Cela ne fait pas partie de ma cour, c’est juste un réconfort au cas où tu en sentirais le besoin.
– Merci Tarik.
– Quel sang-froid ! Je te félicite, dit-il en la serrant fort contre son torse.
– Ce n’est pas pour lui, c’est pour elle, tu imagines le choc si j’avais fait un scandale ? La pauvre, elle ne mérite sûrement pas ça ! Elle était là avant moi, si ça se trouve ils ont un ou des enfants ! Non mais ! Pourquoi ne m’avoir rien dit, je ne comprendrai décidément jamais les hommes, dit Victoria en se dégageant des bras de Tarik.
– Certains hommes, précise Tarik.
– Tu as raison, certains hommes, mais comme par hasard, c’est moi qui les attire, réplique Victoria.
– Je crois que dans ce domaine, il n’y a pas de règle, c’est une sorte de loterie, c’est tout, dit Tarik.
– Peut-être, mais dans le doute je vais essayer d’être plus vigilante ! dit Victoria lasse.
– Qu’est-ce qu’on fait ? demande Tarik.
– Tu me déposes à l’hôtel, je vais voir s’il y a deux lits dans la chambre de Claire, sinon je prends une autre chambre, parce que je suis censée partager mon lit avec Aurel ! Tu te rends compte ! Mais vraiment qu’est-ce qui lui a pris de me mentir ainsi… ? lance Victoria consternée.
– Bon, demain tu y verras plus clair. Moi aussi je vais aller me coucher, je suis vanné…
Tarik dépose Victoria non sans lui redire qu’il souhaite la revoir et qu’il fera tout pour cela. Il l’embrasse sur les joues, non sans lui dire qu’il meurt

d’envie de l’embrasser sur la bouche, mais qu’il sait que ce n’est guère le moment, et Victoria apprécie. En un éclair, elle se dit que ce qui vient de se passer avec Aurel aurait aussi bien pu se passer avec Adam ! Et du coup, elle se demande si elle n’y est pas pour quelque chose ! Ils se disent bonsoir, à bientôt.

Claire a deux lits dans sa chambre, tant mieux cela évitera des explications avec Aurel, s’il rentre, parce que l’hôtel est complet. Et Victoria ne se sent pas d’humeur à passer une nuit blanche au cas où il rentrerait. Elle est fatiguée et cette histoire attendra bien demain ! dit-elle à Claire, médusée, qu’elle a réveillée.

Dès Paris donc, première étape de cette tournée européenne, une mise au point avec Aurel a eu lieu. L’histoire de leur couple s’est terminée en impasse, non pas parce qu’Aurel a une compagne et un enfant avec elle, mais parce qu’il a menti à Victoria et que cette dernière ne badine pas avec le mensonge. Il n’est pas question pour elle de passer l’éponge comme le lui demande Aurel qui ne doute de rien. Elle reste intraitable, elle n’admet pas qu’il lui ait menti.
– Tout cela n’est pas primordial, nous étions à Tanger et tu étais seul, moi aussi, tu peux avoir quelqu’un dans ta vie, c’est normal, mais que tu m’aies menti veut dire que tu as décidé pour moi, tu comprends, tu ne m’as pas donné le choix, et ça je ne l’admets pas, c’est de la manipulation, c’est une

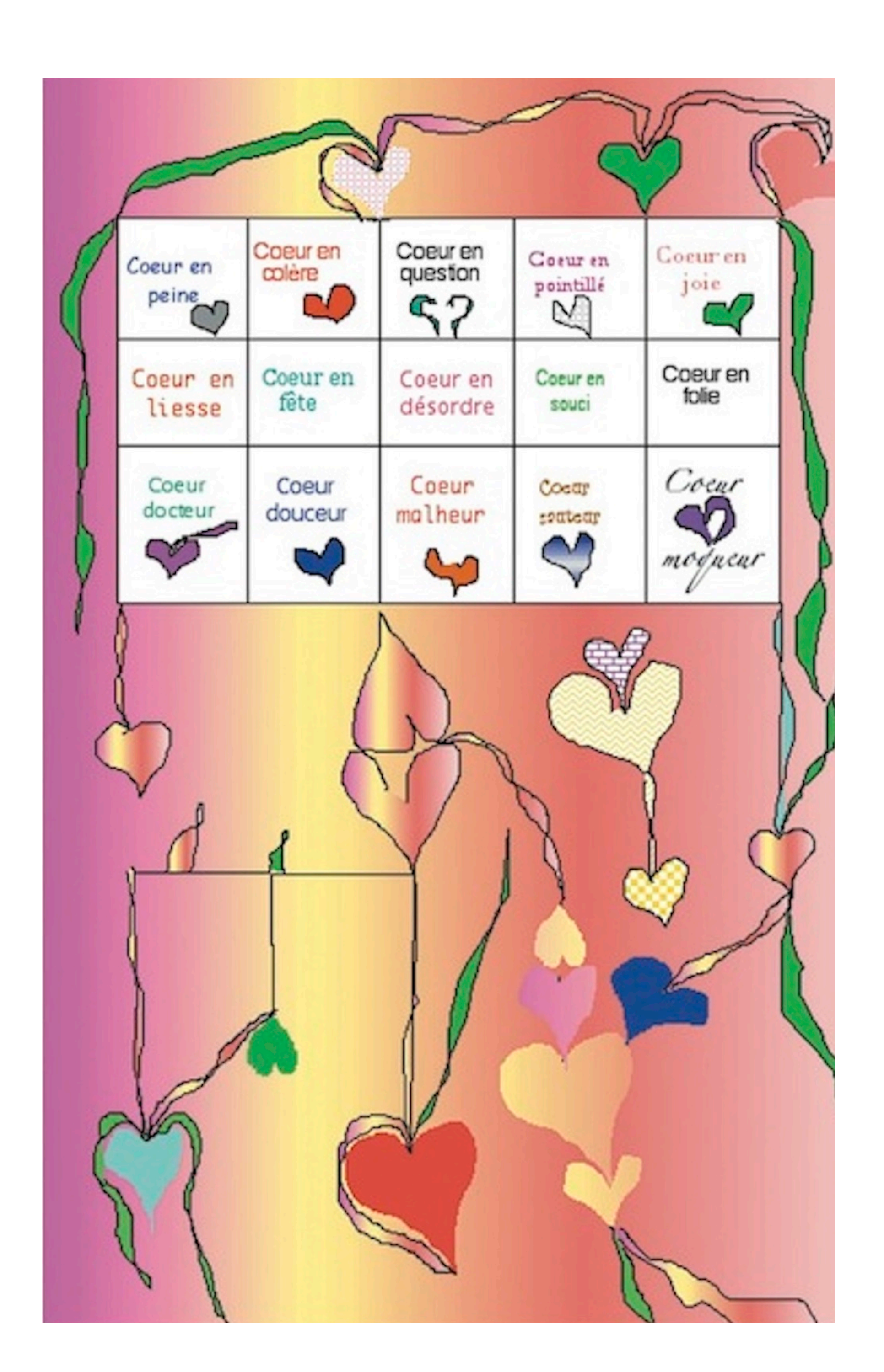
chose ignoble à mes yeux. C’est donc terminé Aurel. Tu ne m’as pas fait confiance, je ne peux plus aujourd’hui te faire confiance, je n’ai plus confiance en toi, sauf sur le plan professionnel, a dit Victoria pour clore à jamais son histoire avec Aurel qui est désespéré.
– J’ai été très con, excuse-moi.
– Je ne t’excuse pas d’avoir menti, je n’y arrive pas encore, peut-être par la suite, mais c’est fini, Aurel.
Et Victoria est passée à autre chose. Aurel, meurtri, se dit qu’il l’aime aussi pour cela. Mais il n’y a plus rien à faire.

La voie est donc libre pour une histoire d’amour neuve. Et Tarik est déjà sur les rangs, ce que Victoria apprécie, la vie a horreur du vide, et peut-être que l’amour aussi puisqu’il fait partie du mouvement de la vie.
Pour l’heure une trentaine de représentations sont programmées, immédiatement Victoria appelle son père pour lui annoncer sa rupture avec Aurel.
L’espace abrite-t-il un vaste mobile où sont suspendus les cœurs en attente ?
De toutes les humeurs, de toutes les tailles, de toutes les couleurs, les cœurs nés, et ceux à naître, comme tous ceux qui sont passés le temps d’une vie ?
Tous reliés et chacun pourtant indépendant en ses choix ?
Un mobile géant qui serait l’organigramme sentimental et amoureux des rencontres possibles, de celles qui auront lieu, de toutes celles à côté desquelles chacun

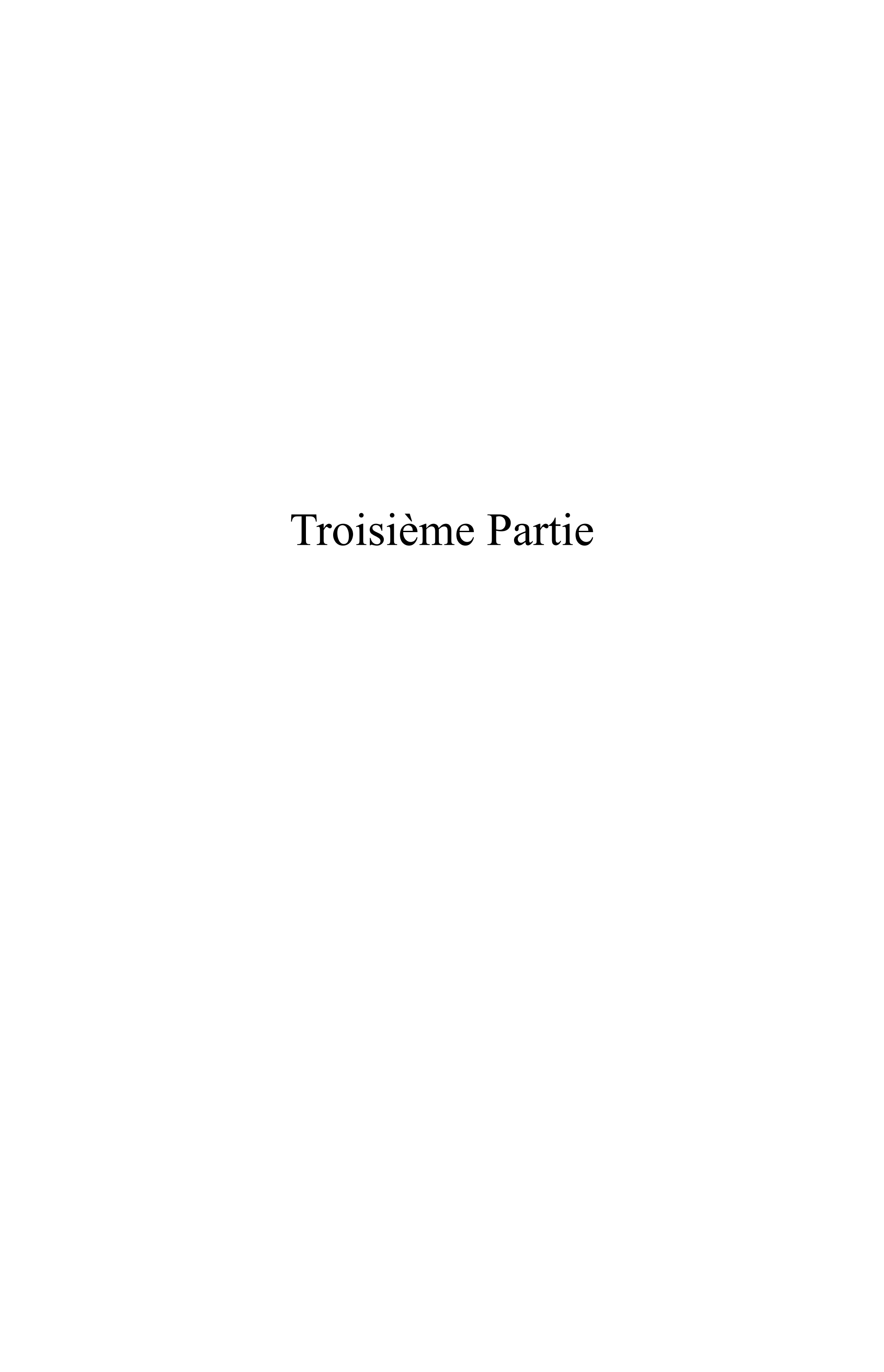
passera indifférent, sous l'effet d'une énergie passionnelle focalisée ailleurs ?
De rencontres en manquements, de vérités dites en non-dits castrateurs, de foultitude de sentiments égotiques en amour compassion, de soleil radieux en lunaisons manquées, les cœurs sont-ils suspendus dans l'espace en attente de chacun pour les réveiller et en décider l'ouverture ?
Victoria n'est pas loin de penser que son cœur fait partie de ce mobile, et que dans les mouvements qui l'agitent, elle est simplement plus attentive que d'autres, et plus intransigeante quant à la droiture, à l'excellence en quelque sorte, un je-ne-sais-quoi de rigueur en quête de justesse. Et que sur ce plan-là, elle ne badine pas avec les hommes, ni avec l'amour en général.
Pour le reste, la couleur du cœur appartient à chacun, il fait ce qu'il peut, avec ce qu'il a, le défi étant d'être toujours dans l'équilibre souhaitable, et Victoria de plus en plus insensiblement s'élève vers Dieu ou d'une quête qui ressemble à ce retour déjà amorcé par elle dans la rigueur de ses sentiments et de ses choix drastiques.
Dans ce mouvement nouveau qui l'habite, Victoria puise une sérénité certaine dont l'énergie passionnelle n'est pas encore exclue. Mais son tempérament vif rebondit comme une balle de lumière sur tous les événements de la vie, de sa vie en particulier. Pourtant elle sent en elle pointer un besoin altruiste qui n'a pas encore trouvé son rythme de croisière ni son propos.

Mais quelque part entre terre et ciel, un mobile géant est rempli de cœurs qui bougent au rythme universel des mouvements de la vie.

Les cœurs en attente sont autant de cerfs-volants au ciel de la vie, ils dépendent des rencontres dont Dieu a fixé les rendez-vous. Nul n’est censé ignorer cette Loi divine et cosmique. Chacun d’entre nous est tenu d’être vigilant et ouvert non pas au désir, mais à la magie d’une vraie rencontre…



Coeur en peine
Coeur en colère
Coeur en question
Coeur en pointillé
Coeur en joie
Coeur en liesse
Coeur en fête
Coeur en désordre
Coeur en souci
Coeur en folie
Coeur docteur
Coeur douceur
Coeur malheur
Coeur
Coeur moqueur



Troisième Partie

De têtes folles en voiles mystérieux, les ondes passent de l'espace cosmique au nôtre, puis dans celui de chacun, pour propager leur invisibilité électrique jusqu'au fond des foyers, jusqu'au fond des cœurs.
De ces ondes dans l'air, les circonférences ouvertes s'étalent dans le temps jusqu'à nous, puis au monde, se croisant ainsi que des navires légers venus d'ailleurs pour nous visiter.
De notre capacité à les recevoir, à nous laisser transpercer par elles, à nous laisser porter, dépendent les expansions de conscience et de vie.
Victoria n'a jamais vraiment réfléchi à ces ondes, mais en écoutant la conversation de deux femmes à la table voisine dans le restaurant où elle attend Tarik, l'envie lui vient de demander plus d'informations à ces deux femmes très absorbées dans leur conversation.
Sur leur table, un petit ordinateur de poche, Victoria n'en a jamais vu d'aussi petit.
Deux stylos, et ce genre de téléphone portable et ordinateur à la fois, où tout se passe comme sur une console de studio, c'est du moins ce qu'imagine Victoria.
Ces femmes parlent énergie, elles prennent des notes, l'une dans son ordinateur, l'autre sur son téléphone, elles semblent en plein travail préparatoire pour une

conférence, c'est la déduction que tire Victoria de leur entretien.
Tarik n'arrive pas, finalement il l'appelle, il est retenu à Rabat, il n'est pas encore sur la route, il n'a pas pu partir avant, ni l'appeler.
Ce n'est pas grave, Victoria se prépare donc à déjeuner seule, mais la conversation des deux femmes attire toute son attention, c'est un peu cavalier, se dit-elle, de les aborder ainsi, mais au bout d'un moment, après avoir commandé son déjeuner, Victoria, n'y tenant plus, profite d'un silence à la table d'à côté, pour dire aux deux femmes :
– Mesdames, excusez-moi, je suis complètement néophyte en la matière, mais ce que j'ai entendu malgré moi m'intéresse, j'aimerais en savoir plus. Allez-vous donner une conférence ? Auquel cas, j'aimerais savoir où.
– Mais si vous êtes intéressée par nos propos, pourquoi ne pas vous joindre à nous ? Vous attendez quelqu'un ? demande l'une des deux femmes.
– On m'a posé un lapin involontaire, et je me retrouve toute seule. Je ne veux pas vous déranger, mais je n'ai pu m'empêcher de vous aborder, dit Victoria.
– Venez, venez, dit l'autre femme, je m'appelle Cindy, et je vous présente Nadine, une véritable experte en énergétique, humaine s'entend. Moi je ne fais qu'organiser les conférences et les colloques sur l'énergétique en Europe. Nous travaillons en France, mais le champ visé est international. Et vous ? À qui avons-nous l'honneur ? demande Cindy.
Victoria se présente tout en rapprochant sa chaise.

– Ah ! Mais je vous ai vue au café de la Danse, il y a quelques mois, c'était vous, n'est-ce pas ? J'avais bien aimé la pièce, vous aviez remporté un vif succès, c'est bien vous ? demande Nadine.
– C'est bien moi, vous avez une très bonne mémoire, réplique Victoria qui enchaîne : mais que faites-vous à Tanger ? Voyage professionnel ?
– Voyage d'études, en fait, nous avons rencontré des Soufis, des chercheurs, et nous avons pris quelques jours pour tout classer et arranger avant de rentrer sur Paris, c'est si proche. Vous habitez Tanger ? demande Cindy.
– Oui, je vis et demeure à Tanger, mais je voyage pas mal pour le théâtre bien que je n'aie nulle intention de faire ce que l'on appelle une véritable carrière, et je suis là depuis deux semaines, je repars la semaine prochaine pour Bruxelles, dit Victoria en s'installant confortablement sur la chaise que vient de déplacer pour elle le garçon du restaurant.
– Alors, ce n'est qu'un premier contact ? Nous sommes au Minzah, vous viendrez nous voir ? demande Cindy.
– Déjeunons ensemble d'abord, dites-m'en plus sur vos conférences et colloques, et bien sûr, nous nous reverrons, affirme Victoria dont le téléphone portable sonne.
Elle s'excuse, et répond. C'est son père qui voudrait qu'elle vienne dîner demain soir, l'un de ses amis, collaborateur du ministre de la Culture, sera là, et il voudrait le lui présenter.

– Papa, ne compte pas sur Tarik, il a une réunion professionnelle, mais je viendrai avec deux femmes charmantes, ça vous va ? demande Victoria.
– Parfait, nous comptons sur vous trois, dit son père, lui faisant entièrement confiance.
– Papa, dis à Maman que nous aimerions un vrai dîner marocain, pas de cuisine internationale, c'est trop triste ! Je t'embrasse, et Victoria raccroche.
– Voilà ! Nous sommes toutes les trois de sortie demain soir, je vous emmène chez mes parents où vous aurez droit à un vrai repas marocain dans les règles de l'art ! Ça vous va ? demande Victoria.
– Et comment ! s'exclament Cindy et Nadine d'une même voix.
– C'est comme ça Tanger, c'est magique ! Dès qu'un fil relationnel est tiré, il est immédiatement relayé par d'autres, et tout bouge pour vous accueillir, lance Victoria.
Puis elles devisent de choses et d'autres, mais pas d'énergétique, comme si ce fil les reliant restait en suspens dans l'espace ouvert entre elles, attendant le moment de refaire surface.
Elles se quittent après avoir échangé leurs coordonnées, et rendez-vous est pris pour le lendemain soir, Victoria passera les prendre à l'hôtel vers vingt heures.

Victoria a tourné une page de sa jeune vie, elle continue de travailler avec Aurel, mais aime Tarik avec lequel elle dort de temps en temps. Ils passent le week-end ensemble, en général chez lui, à moins qu'ils ne partent pour Marrakech, Essaouira ou

quelque autre lieu, parfois Paris. Mais Victoria ne tient pas à vivre complètement avec lui. Pas encore.
Son père a accueilli Tarik à bras ouverts, et entretient également une relation amicale avec Adam qu'il appelle une fois tous les quinze jours. Avec Aurel, cela n'a pas trop accroché, ils sont restés en bons termes, sans plus. Mais Driss aime beaucoup Tarik, au point d'avoir confié à sa fille qu'il aimerait bien l'avoir pour gendre. Victoria ne répond pas à ce genre de confidences, elle laisse passer…
Tarik est un très bel homme, beaucoup plus beau qu'Adam ou Aurel, mais surtout il est brillant, ce qui séduit et attache Victoria, mais est-ce que quelque chose ou quelqu'un peut prétendre l'attacher ?
Driss observe sa fille qui l'étonne toujours autant. Elle vient d'avoir vingt-sept ans, ne veut pas se marier, pas encore, elle clame qu'elle a le temps de se passer la corde au cou, qu'elle est très bien ainsi, et sa mère l'a mise en garde :
– Si tu veux des enfants, il ne faut pas trop tarder, tu dois faire le premier avant tes trente ans, lui a-t-elle dit, ce qui a eu le don d'agacer prodigieusement Victoria qui a haussé les épaules en répliquant :
– Cela me laisse trois ans ! On en reparlera peut-être, mais Maman, j'ai besoin, et c'est vital, qu'on me foute la paix, et ce avec tout le respect que je te dois.
Sa mère n'a rien dit, se contentant de hausser les épaules, mais de fait, elle adore Tarik, a un grand faible pour lui, et ne voudrait pas passer à côté d'un tel gendre. Et cela aussi agace sa fille.
Victoria est rentrée chez elle prendre une douche et

se changer, elle a écouté de la musique, parlé avec Tarik au téléphone, l’a invité à venir dormir chez elle, elle rentrera tard, et lui aussi ? Tarik est étonné, il est très rare qu’il aille dormir chez Victoria, il apprécie donc.
Puis Victoria a lu, écouté de la musique et les versets du Coran.
Et elle est sortie pour aller chercher Cindy et Nadine à leur hôtel.

La maison de ses parents est entièrement illuminée, et elle aime ce côté festif quand ils reçoivent, depuis son plus jeune âge elle a un faible pour les lumières et les flammes des bougies que sa mère dispose partout dans la maison. Décorer avec des lumières est un enchantement, pense-t-elle.
Ses parents sont dans le salon, elle y entraîne ses deux nouvelles amies, les présente, et tout de suite, Driss fait faire le tour du jardin illuminé aux deux femmes éblouies.
Victoria reste avec sa mère pour se rendre à la cuisine où un véritable festin est en train. Elle y trouve la cuisinière qu’elle connaît, depuis toujours lui semble-t-il, et Choroq qui a atterri chez ses parents après le départ d’Adam.
– Nous avons fait un couscous traditionnel pour tes deux amies, et des salades marocaines pour commencer, il y a tout un tas de bonnes choses avec le thé à la menthe ensuite. C’est bon comme ça, non ?
– C’est parfait, parce que le couscous est excellent

dans cette maison, dit Victoria en faisant un clin d'œil à la cuisinière qui éclate de rire en disant :
– Attends de l'avoir goûté, je vieillis moi aussi !
– Ça sent bon ! Hum on va se régaler ! lance Victoria en sortant de la cuisine au moment où la sonnette de la porte d'entrée retentit.
Et elle va ouvrir la porte.
L'homme est grand, belle prestance, belle stature. Les cheveux grisonnants, il a un visage jeune sans rides, et des yeux à la fois rieurs et graves. Il est vêtu d'un costume gris impeccablement coupé. Il sourit, avant de dire :
– Je suppose que vous êtes Victoria ?
– Vous supposez bien, je vous en prie, entrez, mon père est dans le jardin, ma mère à la cuisine, suivez-moi, dit Victoria en lui serrant la main.
Il se présente :
– Victor Ballafraï.
– Victor ! C'est la première fois que je rencontre mon homonyme masculin, enchantée ! lance Victoria en souriant.
– La réciproque est vraie aussi pour moi, dit-il en souriant.
Et Victoria le précède jusqu'au salon où la baie vitrée donnant sur le jardin est toujours ouverte. Elle s'en approche pour appeler son père qui rentre suivi de Cindy et Nadine.
Présentations faites, la maîtresse de maison revient de la cuisine, et Driss la présente à Victor.
Majorité de femmes ce soir, c'est inhabituel, et Driss qui le souligne est le premier ravi.

Victoria aide sa mère à servir l'apéritif se résumant à des jus de fruits et, luxe suprême, du Perrier pour les amateurs comme Driss.
L'ambiance est très feutrée et les remarques pleines de bon sens de Victoria sont incisives et font mouche comme à l'accoutumée. Driss est toujours émerveillé par sa fille adorée, elle ne se rend pas compte de l'impact qu'elle peut avoir parce que de son côté, Victoria est totalement naturelle. Même Cindy lui fait remarquer en aparté, avant de passer à table, combien son opinion sur le théâtre, d'un point de vue énergétique, est juste. En effet, Victoria vient de faire remarquer que le théâtre dont il était ponctuellement question entre elle et Victor, n'est qu'un travail de l'émotionnel, et combien il pouvait sur certaines personnes, à ce titre, être véritablement destructeur. Elle a donné des exemples précis comme Adjani, Dewaere et d'autres.
Victoria semble étonnée de l'aparté de Cindy à ce sujet, elle le lui dit, et cette dernière lui répond qu'elles en reparleront avec Nadine, mais que la justesse de ces remarques mérite un développement plus large à l'attention des acteurs et du public. Parce que c'est intéressant, et parce que peu de gens sont lucides sur cette réalité du théâtre en général, et le cinéma est bien sûr inclus, ce à quoi Victoria réplique :
– Mais le cinéma, c'est encore pire ! Il y a en plus les images subliminales pouvant être utilisées et pouvant faire des ravages ! C'est encore une autre histoire dans notre civilisation de la communication par l'image. Tout cela est passionnant, n'est-ce pas ?

Mais en fait, les gens ne réfléchissent pas au progrès en fonction des domaines où il est applicable, mais en fonction des seuls moyens auxquels il donne accès, ce qui le rend parfaitement abstrait et déconnecté de nos réalités quotidiennes ! Et c'est valable pour tant de choses que l'inconscience prime ensuite en tout ! lance Victoria d'une traite à l'oreille de Cindy, mais Victor qui est proche la regarde en acquiesçant.
Cindy et Nadine font honneur au dîner qui est délicieux, tout en remerciant la maîtresse de maison qui paraît satisfaite, pour une fois la mère de Victoria participe de façon normale à une soirée, Victoria et Driss le remarquent et se regardent ravis.
Victor est passionnant, c'est un homme cultivé qui a fait carrière dans la culture à différents niveaux, il a même été directeur de théâtre à Paris, et il est passionné par les arts en général, aime passionnément la littérature et les écrivains dont il connaît un nombre impressionnant d'ouvrages, y compris dans la littérature contemporaine. Victoria en l'écoutant se dit que c'est une âme, un cœur au service de la culture, c'est la première fois qu'elle éprouve ce sentiment large et ouvert sur l'éventail des possibilités artistiques d'un point de vue universel. Même Aurel ne lui a jamais paru aussi vaste et éclectique, Aurel est un peu trop fermé sur la pièce qu'il fait, celle qu'il entreprendra, et celles qu'il a déjà mises en scène, cela n'a rien à voir, se dit-elle, Victor, lui, est pour elle ce soir une porte grande ouverte sur le monde, les arts, les âmes des créateurs, et la créativité dans

tous les domaines de la vie, ce qui est étonnant et différent de tous ces gens qui parlent de culture sans y participer, comme s'ils étaient extérieurs à ce processus qui englobe la vie et concerne finalement chacun.
Victoria tombe en amour avec la façon qu'a Victor de faire de la culture la semence de la vie de tous, et une voie personnelle vers tous dans des relations privilégiées où la paix est un facteur résultant important.
Victoria est séduite, et après son initiation au théâtre par Aurel et sa propre expérience qui continue, elle trouve ce soir en Victor le pas suivant à faire, avec une grande joie.
Après dîner, elle s'est approchée de son père pour lui confier :
– Ton ami Victor est une perle rare, merci Papa d'avoir pensé à me le présenter, je n'ai jamais pensé à la culture en ces termes, et ce sont les bons ! dit Victoria en l'embrassant.
– Il faut que tu le dises à lui, pas à moi ! C'est un homme formidable que j'apprécie énormément, je suis content qu'il ait tes faveurs… dit Driss à sa fille.
Et Victoria s'est rapprochée de Victor qui admire par la baie vitrée maintenant fermée, le jardin illuminé.
– Une promenade digestive vous tente ? C'est un très beau jardin que j'affectionne. Je vais chercher un châle, dit Victoria qui revient en se drapant.
Ils sortent pour faire un tour pendant que se préparent thé à la menthe et café.
L'air est frais, un résidu du chergui de l'après-midi leur caresse le visage, Victoria respire à fond, elle est très heureuse et cela se voit.

– Vous êtes resplendissante, Victoria, et j'apprécie tout ce que vous vivez et pensez du théâtre. Cette soirée est vraiment agréable, dit Victor.
– Je vous remercie, Victor. Je découvre ce soir un horizon particulièrement enthousiasmant en vous écoutant parler si bien et si juste de la culture. Je suis vraiment heureuse de vous connaître, dit Victoria qui meurt d'envie de lui prendre le bras, mais n'ose pas.
Et c'est Victor qui lui prend le coude très légèrement, ce qui la ravit.
Ils marchent quelques minutes en silence, appréciant le second quartier de lune qui irradie sa lumière opaline sur leurs visages. Le silence est plein de tout ce qui fut dit durant le dîner, de cette rencontre aussi, du fait qu'ils s'apprécient mutuellement, et que ce moment ensemble est beau tout simplement. Il y a là une sorte de sérénité où le temps prend son temps parce que l'instant pose ses évidences sur cette rencontre que Victoria qualifiera plus tard, avant de s'endormir, de magique.
Puis tout naturellement, toujours en silence, le tour du jardin fait, ils rentrent. Le thé à la menthe est sur la table basse et Choroq le sert.
Victor n'a lâché le coude de Victoria qu'une fois à l'intérieur, ce qui n'a pas échappé à Driss qui ne dit mot.
La mère de Victoria est sous le charme de Victor tout comme Cindy et Nadine la silencieuse.
Mais c'est avec Victoria que la magie se noue et dénoue d'eux les derniers bastions des convenances. Soudain devenus familiers l'un à l'autre, ils sont simplement naturels.

Driss n'attendait pas tant de cette soirée, mais avec Victoria on ne sait jamais comment tourne le vent, elle est comme le chergui qui l'a vue grandir, elle tempête et souffle là où son cœur va ou est poussé, et il semblerait bien que soudain ce tempérament de Feu qu'attise le vent de ses exigences se soit soudain calmé.
Driss observe sa fille et Victor, il est étonné de constater à quel point il y a là, entre eux, ce soir, l'exemple même de la sérénité vécue et partagée dont le silence est le sceau de l'essentiel.

La soirée se termine vers une heure, ce qui est déjà tard pour un simple dîner.
Ils partent tous en même temps, laissant les parents de Victoria sur le seuil illuminé de la porte d'entrée, leur faisant des signes d'adieu après cette soirée hors du commun, pense Victoria, mais aussi Cindy et Nadine qui remercient Victoria dans la voiture.
Victor depuis sa voiture leur fait un signe de la main auquel chacune répond.

Une fois chez elle, Victoria a trouvé sur son répondeur un message de Tarik qui est crevé et ne la rejoindra pas ce soir. Victoria est soulagée, elle se voyait mal continuer cette soirée délicieuse avec Tarik qui y est étranger.
Et elle retrouve son lit après une bonne douche, apaisée et heureuse, étonnée et émerveillée par la vie, par sa vie.

Quelques jours après cette soirée au goût d'inattendu, Victor a appelé Victoria pour l'inviter à Rabat à un colloque sur les échanges multiculturels donné dans le cadre d'un partenariat entre la France et le Maroc, auquel les États-Unis participeront, mais aussi l'Asie et toute l'Afrique.
Victoria a accepté avec joie, elle est très excitée et intéressée par une telle manifestation organisée par le ministère de la Culture.
Victor l'a prévenue qu'il serait très pris ces trois jours-là, mais que si elle décidait de venir, alors ils pourraient dîner ensemble, y compris lors du dîner officiel. Il peut aussi lui faire réserver une chambre à la Tour Hassan si elle le souhaite car elle aura peut-être du mal à trouver, tout est complet.
Victoria a tout accepté en bloc, plus facile.
Puis Cindy et Nadine qui seront aussi à Rabat, ont invité Victoria à déjeuner la veille du colloque puisque cette dernière a proposé de les véhiculer. Elles ont aussi prévu une visite du Mausolée et du jardin des Oudayas.
La vie bouge pour Victoria qui prévient Tarik qu'elle sera absente une semaine, c'est en effet le temps qu'elle compte rester à Rabat, elle a besoin de changer d'air, a-t-elle simplement expliqué à Tarik qui en ce moment est débordé par le tourisme, en pleine expansion au Maroc.

Le plus paradoxal dans cette rencontre entre Cindy et Nadine avec Victoria, c'est qu'elles n'ont jamais pu reparler énergétique comme cette dernière le souhaite,

faute de temps ensemble. Le trajet en voiture sera-t-il l'occasion d'aborder ce sujet les passionnant toutes les trois ?
Victoria en doute, quand elle conduit elle aime être concentrée sur la route, et elle ne s'en soucie guère, ce n'est, ce ne sera que partie remise.

Le couple non conventionnel que forment Tarik et Victoria connaît une période un peu difficile, pas vraiment de temps pour se voir tranquillement, Tarik est toujours en déplacement pour son boulot, et Victoria n'est pas de celles qui suivent leur amant pour le suivre, histoire d'être avec lui dans un contexte de travail où elle ne ferait qu'attendre qu'il ait fini et soit enfin disponible pour elle. Cela dit, elle comprend ces déplacements incessants, y compris à l'étranger, le seul endroit où elle veut bien l'accompagner, quand elle est libre de son côté, étant Paris.

Vivre au clair de chaque matin avec au cœur la libre circulation d'une énergie stimulante dont la liberté est la résultante, vivre au beau fixe d'une journée bien remplie quand l'inspiration est le grand déclencheur de l'action, vivre au plus profond de ces soirées quand les lumières de la ville clignotent, et que celles du foyer resplendissent des feux de l'amour, vivre au jour le jour, vivre à plein temps, vivre avec au corps l'urgence du partenaire, vivre l'esprit en alerte et la créativité sous-jacente, prête à exploser au moindre stimulus, vivre ainsi, Victoria

connaît, mais vivre d'Amour, cette énergie dont parlaient Cindy et Nadine au restaurant lors de leur rencontre, Victoria ne sait pas ce que cela veut dire, elle s'interroge, voudrait bien que cette énergie-là vienne visiter son corps et son cœur, qui sait ? La vie est une succession de surprises qui ne font que révéler un peu plus de l'être l'aptitude à l'amour sous toutes ses formes, c'est pourquoi Victoria reste confiante.

Depuis le soir du dîner avec Victor chez ses parents, Victoria a l'impression que sa mère a un peu changé avec elle, plus proche, plus active et plus vive dans tout ce qu'elle fait. Victoria ne pense pas que cela ait quelque chose à voir avec Victor, c'est juste une coïncidence sans doute, mais sa mère est plus présente, plus participative à la vie en général, à la vie familiale en particulier, elle appelle maintenant sa fille, ce qu'elle ne faisait que très rarement, juste pour prendre de ses nouvelles et bavarder un peu. Victoria est étonnée par ce changement soudain, et elle se dit qu'il n'y a pas d'âge pour changer, évoluer, et remédier à certains déséquilibres. C'est vraiment rassurant. Le père de Victoria a l'air plus heureux, plus vif lui aussi. Auparavant, il était toujours en train de tenter d'extirper de sa femme quelques signes de compréhension ou de vie tout simplement, et elle ne répondait jamais présente à ces tentatives. Du temps d'Adam, c'était flagrant.
Victoria se demande ce qui a motivé le nouvel élan de sa mère vers elle, et vers la vie en général. C'est

troublant, très étonnant, son père et elle avaient fini par se faire une raison, et c'est à ce moment-là que soudain, sa mère change du tout au tout. Marrant quand même, se dit Victoria qui a du mal à mettre en place les tribulations de sa mère au foyer depuis qu'elle est toute petite.
Mais Victoria ne s'en plaint pas, loin de là.
Elle n'a pas abordé le sujet avec son père, sachant pertinemment qu'il est aussi étonné qu'elle, bien qu'il n'en laisse rien paraître.
Et Victoria regrette presque que le colloque de Rabat tombe au beau milieu de cette période de changement, elle aurait aimé être plus proche de sa mère ces temps-ci. Heureusement le portable existe, et elle se promet de lui téléphoner souvent. La suite des événements se révèlera tout autre, elle n'aura jamais l'initiative de ces coups de fil nombreux, sa mère sera toujours la première à l'appeler.

Rabat est une très belle ville, Victoria l'aime depuis son plus jeune âge.
Cindy et Nadine sont emballées, elles la visitent pour la première fois.
La première journée est consacrée à cette visite, Victoria leur fait faire un tour de la ville, et la première escale est pour le Mausolée. Un choc pour ses deux amies qui en admirent à la fois l'architecture, les couleurs, et le travail artisanal superbe, et le chant de la prière qui s'élève d'une voix fort présente de la mosquée adjacente.
Puis l'esplanade, où elles se promènent après la

visite, sans un mot, et Rabat tout autour dans le calme serein d'une tradition spirituelle et religieuse qui prend le cœur du visiteur, et l'ouvre à la beauté.
Les trois femmes sont silencieuses, recueillies, respectueuses.
Victoria s'est un peu éloignée, elle prie intérieurement comme cela lui arrive maintenant souvent dans la journée, à n'importe quel moment. Elle n'a jamais vraiment pratiqué l'islam, la religion paternelle, mais elle y vient tout doucement dirait-on. Driss observe sans rien dire, heureux de cette transformation en elle qu'il n'espérait plus. Tous les mariages mixtes sont problématiques sur le plan des religions différentes pratiquées par les parents. Et leur famille n'y a pas échappé. Mais Driss est très tolérant parce qu'il est un bon musulman, et très ouvert, l'amour pour sa femme a fait le reste, il n'a donc jamais fait d'ingérence dans ce domaine, laissant à sa femme, puis à sa fille, le choix.
Victoria s'est éloignée sur l'esplanade, face à la ville, elle invoque Allah, lui demandant un signe quant à ce choix qu'elle sent monter en elle. Elle invoque Allah, en lui précisant bien qu'elle ne demande rien pour elle, mais un signe de lui, un simple signe.
« Que l'on t'appelle Dieu, Allah ou tout autre nom posé sur Toi par les hommes, Seigneur, je suis en mouvance intérieure, et j'ai le mal de Toi, je n'ai vécu que ma révolte, logique et normale, pour tout enfant né d'un mariage mixte, du moins je l'imagine. J'ai du mal avec les hommes, je ne les veux pas à

plein temps ! Est-ce normal ? Je ne sais même plus si c'est bien ou pas, n'ayant pas du bien et du mal la même notion que la plupart ! Tout cela est un peu trop complexe pour moi, et je te remercie vraiment Seigneur, Allah, Dieu, du signe que tu jugeras bon de m'envoyer ou pas. Mais je l'espère vraiment. Garde-moi tienne, et excuse-moi pour tous les noms que je te donne, ils sont encore sans doute très loin de Ta grandeur.
J'aspire à Te servir, mais j'ai besoin d'un signe. Et si j'insiste un peu trop, pardonne-moi, je suis très impatiente, Tu dois le savoir ! Garde-moi tienne. »
Après cet élan vers Dieu, Victoria s'est rapprochée de ses deux amies qui, elles aussi, ont prié chacune à leur façon, parce que finalement, c'est la part universelle de la prière de chacun qui peut apporter au monde une autre ambiance que les religions ont, toutes autant qu'elles sont, écorchée, et c'est bien dommage, ont-elles toutes les trois conclu.
Puis elles ont dîné ensemble à la Villa Clémentine parce qu'un ami de Cindy la lui avait recommandée. Moment exquis, dans un très beau cadre, encore, décidément, le Maroc est un enchantement en ce qui concerne l'hospitalité.

La nuit fut calme, Victoria est restée longtemps à la fenêtre de sa chambre du Hilton pour regarder les lumières de la ville.
Victoria aime sortir de Tanger, « voyager » comme on le dit ici entre autochtones.
C'est une bouffée d'oxygène, elle qui est si sensuelle

et passionnée d'habitude a la tête ailleurs en ce moment, entre terre et ciel, là où l'appel se fait entendre quand on est tout près d'y répondre.
Et avant de s'endormir, Victoria a constaté que le sujet de l'énergétique humaine n'a pas encore été à l'ordre du jour avec ses amies. Ce n'est probablement ni le moment ni l'heure, s'est-elle dit, un brin fataliste.

Le colloque et les ateliers se déroulent dans les salles de l'hôtel de la Tour Hassan.
Cindy et Nadine qui n'y participent pas sont aux premières loges, et Victoria les salue avant d'aller retirer son badge à l'accueil.
Victor est invisible jusqu'au moment de l'ouverture qu'il présente magistralement avec un hommage vibrant à la culture.
En l'écoutant Victoria vibre un peu plus que d'habitude, il y a quelque chose de sacré – mais quoi ? – en elle quand elle est en présence de Victor et même quand il ne la voit pas. Mais elle ne se l'explique pas du tout.
Il est vrai qu'elle est entrée dans une sorte de période un peu mystique ces derniers temps, juste avant de le rencontrer, mais cela n'explique pas cette sensation, ce sentiment curieux, qu'elle a ressentis lors du dîner chez ses parents, qui se sont intensifiés lors de sa promenade avec Victor dans le jardin, et qui l'assaillent à nouveau ce matin en écoutant son intervention qu'il termine en donnant la parole au ministre de la Culture marocain qu'il présente.

Victoria n'a jamais vraiment réfléchi à ce que l'on appelle la culture, mais elle entre là dans ce domaine dont le monde du théâtre fait partie, et à ce titre, elle y pense de façon différente, pas personnellement, mais plus largement en fonction des cultures et de ce qu'elles peuvent apporter à un pays, au monde et à tous si l'on parvient à élargir l'éventail à toutes les couches de la population.
Ce qui passionne le plus Victoria, c'est l'idée que la culture n'est pas, ne doit pas, à son sens, rester figée sur elle-même, sur les hommes, sur un point particulier du globe, mais doit s'étendre et faciliter le dialogue pour dépasser les clivages qui peuvent aussi en découler.
Elle le dira plus tard durant un échange avec la salle.
Ce qui lui vaudra, de loin, un beau sourire de Victor qui l'a enfin localisée !
C'est la première fois que Victoria assiste et participe à un tel colloque.
Elle est étonnée de la diversité des interventions qui synthétisent toutes une volonté de paix à travers le dialogue culturel à tous niveaux. Et c'est cette diversité même qui fait des différences, à l'unanimité, une richesse en commun particulièrement porteuse au dialogue quand la conscience est présente et éveillée.
Victoria doit choisir un atelier, mais tous l'intéressent.
Elle décide donc, pour se faire une idée, de parcourir les salles et de choisir après avoir écouté intervenants et modérateurs qui les animent.
Finalement, elle choisit un atelier sur le thème : « Y a-t-il un parallèle possible entre Culture et Dialogue,

en général ? Si oui, comment les articuler, et dans quelle part de la Culture le Dialogue est-il le plus nécessaire ? Sinon, pourquoi ? »

Victoria s'est installée dans le fond de la salle, sans papier ni crayon, elle choisit l'instantanéité constructive de la spontanéité dont elle ne peut se départir.
Après plusieurs interventions très courtes remettant en question l'intervenant, un écrivain syrien, ce dernier lui demande de venir le rejoindre et de participer au même titre que lui. Elle refuse, croyant à une attitude ironique de sa part, mais elle se trompe, se levant, il vient la chercher et pour la première fois de sa vie, elle ne sait plus où se mettre, elle ne se sent pas à sa place. Mais très vite, un vrai dialogue s'engage avec la salle, dû à la manière toute particulière dont elle s'engage elle-même en dialoguant avant tout, ce qui n'est apparemment pas l'usage lors de ces interventions à sens unique que privilégient les intervenants qui ne savent pas faire autrement.
Et l'atelier fut le dernier à fermer ses portes pour une synthèse faite à deux, par l'écrivain et par Victoria qui ajouta une note plus fluide au contenu.
L'atelier ayant tardé à rejoindre les autres pour la plénière, Victor fit son apparition dans la salle lors de la rédaction de la synthèse pour voir si tout allait bien. Il fut étonné de trouver Victoria en plein travail avec l'écrivain syrien. Et ce dernier lui expliqua en deux mots ce qui s'était passé, et comment Victoria avait participé.

Ensuite, il demanda à Victoria de se charger de la lecture de leur synthèse, parce qu'il ne se sentait aucune prédisposition pour le faire lui-même, elle lui rendrait ainsi un grand service. Victoria accepta donc.
C'est ainsi que la journée se termina, très prometteuse pour la suite du colloque et des travaux.
Le soir de cette première journée de travail, Victor vint dîner avec Victoria au Hilton. Elle ne l'attendait qu'à moitié puisqu'il n'avait rien dit lors de leur rencontre dans la salle de l'atelier hors de laquelle elle ne l'avait pas vu de la journée.
Il l'appela dans sa chambre et lui demanda de descendre au restaurant, il l'attendait. Ce qu'elle fit après avoir passé son jeans, décontractée.
Victor est très satisfait de ce début de colloque, mais le travail en amont fut très dur et difficile pour coordonner autant de pays, et bien recevoir tout le monde, la logistique étant de loin la partie la plus importante pour que ces journées de travail se déroulent au mieux. Victoria le félicite pour cette organisation, et sur le choix des intervenants, lui aussi primordial.
Dîner agréable, Victor, un peu tendu par cette journée, se détend peu à peu, et la suite de la soirée est fort intimiste, l'un penché vers l'autre, ils échangent de multiples informations à leur sujet. Et Victoria apprend sur Victor tout un tas de faits intéressants dans lesquels elle aimerait bien trouver le signe attendu de Dieu, mais non, elle ne voit vraiment pas, pour l'instant, ce qui pourrait y ressembler.
Le moment vient de prendre congé, et Victoria a une

envie furieuse que Victor la prenne dans ses bras, elle ne sait pas pourquoi ! Mais évidemment, il ne le fait pas, et elle reste sur sa faim. L'accompagnant jusqu'à sa voiture garée devant l'hôtel, elle a très envie de lui demander de rester avec elle ce soir, tout en se demandant ce qui lui arrive ! Mais elle ne dit mot, et soudain cet excès de convenances de sa part l'affole un peu, sentiment qui passe très vite quand la voiture de Victor s'éloigne et qu'il lui fait un signe de la main.

Victoria remonte dans sa chambre, perplexe. Tarik l'appelle, il est à Agadir à un séminaire sur le tourisme. Mais elle ne prête qu'une oreille distraite à ses propos tendres, elle a la tête ailleurs. Et mon cœur ? se demande-t-elle. Mais elle ne sait plus, Tarik lui semble bien loin, et elle est si proche de Victor. Il n'y a pas là de tentative de séduction ou autre intention, il y a un homme qui répond absolument à son besoin inné de sens qui développe en elle à cette période de sa vie, une approche mystique dont elle n'a pas conscience, faisant encore une séparation entre son élan vers Dieu pour se rendre utile, et Victor qui correspond à tout ce qu'elle attend sans le savoir. Ce n'est pas l'homme qui est en question, que ce soient Tarik ou Victor, c'est un besoin de vivre pleinement tout à la fois. Comment serait-ce possible avec Tarik ? La vie est sectorisée avec lui, il est dans un autre centre d'intérêt, tandis que Victor lui apparaît comme plus global en fonction d'elle et de sa quête. Tout cela est encore assez confus dans sa tête. Mais Victoria est

irrésistiblement attirée vers le pôle fort que représente soudain Victor dans sa vie. Parce qu'il est l'un des pôles forts du gouvernement marocain sans doute ? Peut-être ? Victoria ne sait pas ! Mais ce premier soir, elle s'endort la tête pleine de nouveautés, et d'admiration pour Victor. Et elle se dit avec raison qu'elle n'a jamais admiré autant un homme de toute sa jeune expérience avec les hommes, pourtant déjà assez fournie. C'est un fait incontestable. Mais elle n'énumère aucune des raisons de son admiration pour Victor car, comme elle le pense en un éclair, elle s'en tape. L'essentiel est de le connaître, l'essentiel est d'être là, à Rabat parce qu'il l'y a invitée. Et c'est aussi une première pour elle. C'est comme si Victor l'avait invitée dans sa vie professionnelle et privée, à la fois. Et c'est pourquoi Victoria ne sait plus que penser. Et si c'était là, le signe divin tant attendu ?

Et les jours ont passé sur fond de colloque très intéressant.
Victoria s'est faite toute petite pour ne pas avoir encore à aider un intervenant, elle ne veut plus se retrouver dans l'arène. Elle écoute, note ce qui ne va pas à ses yeux, pourquoi ? On verra bien, se dit-elle.
Mais elle se tait et travaille pour elle en fonction de ce qui est dit, soulevé, travaillé.
Très concentrée toute la journée, elle ne se détend que le soir en compagnie de Victor qui la rejoint à son hôtel, au restaurant, pour ne pas perdre de temps en déplacements.

Et une intimité s'installe entre eux. Ils deviennent complices, parlant de la journée écoulée, elle inspire Victor pour son résumé du lendemain matin. Si bien que sachant qu'elle prend des notes, il lui propose d'en faire une sorte d'article qu'elle pourra lui envoyer dès la fin du colloque au Ministère, cela pourrait lui être utile.
Victoria trouve que c'est une bonne idée, pensant que c'est à son usage exclusif, que cela pourra l'aider ensuite.
Les deux V, comme elle le dit en riant, se trouvent beaucoup d'affinités et des différences très complémentaires. Ils ébauchent des sourires ensemble, et sont à la fois très proches du rire. Mais le Colloque requiert encore toute l'attention de Victor, Victoria le comprend bien.

– Je dois me rendre à Tanger dans deux semaines, je vais appeler ton père, j'ai quelque chose à lui soumettre, dit Victor l'avant-dernier soir.
– Tu devrais descendre à la maison, je veux dire chez mes parents, non ? demande Victoria.
– Je vais essayer de venir passer un week-end, après je dois partir pour une tournée de travail en Europe. Paris, Bruxelles, Strasbourg, dit Victor.
– Veinard ! s'exclame Victoria.
– Oh ! Je vais travailler, mais bon ! lance Victor, au fait si je viens pour passer le week-end, je compte sur toi aussi, on pourra se voir ou tu seras occupée ?
– Je me libérerai si c'est le cas, promet Victoria.
– Très bien, sinon, tu me le dis, et je ne viendrai pas, précise Victor.

– Tu veux dire que tu viens pour moi ? demande Victoria.
– Tu as bien compris ! dit en souriant Victor qui lui prend la main sur la table pour la serrer.
Ce geste, pourtant attendu et bienvenu, tétanise Victoria qui ne sait comment se comporter, et c'est nouveau pour elle. Victor l'observe.
– J'ai l'air bête, n'est-ce pas ?
– Non, tu es juste en question sur toi-même et peut-être un peu sur moi, dit doucement Victor.
Ce qui fait sourire Victoria.
– Peut-être, mais ces derniers temps, je ne sais plus très bien où j'en suis. Et c'est aussi une première pour moi, dit doucement Victoria.
– Fais comme d'habitude, laisse-toi aller à ce qui vient, c'est toi qui m'as dit que tu agissais toujours ainsi, non ? demande Victor.
– Je l'ai dit, je l'ai fait. Mais il faut que je t'avoue une chose, j'ai eu très envie que tu restes avec moi le premier soir ici, à l'hôtel, j'ai même failli te le demander, mais je ne l'ai pas fait, ce qui ne me ressemble pas du tout, non plus, dit Victoria songeuse.
– Je sais, mais tu l'aurais peut-être regretté dès le lendemain, j'ai entendu cet appel auquel j'ai décidé ce soir-là, de rester sourd, tu m'en veux ? demande Victor.
Et c'est à ce moment de leur conversation que Victoria constate qu'ils se parlent comme deux amants, elle le pense si fort que Victor l'entend, et en lui souriant lui dit :
– Cela nous est arrivé le premier soir de notre rencontre, moi j'en suis conscient, toi tu n'en prends

conscience que maintenant, c'est pourquoi il fallait que tu viennes ici pour ce colloque et que nous ayons un moment ensemble tous les soirs, pour ne pas passer à côté de moi, comme je ne suis pas passé à côté de toi… explique Victor en serrant le poignet de Victoria.
– J'apprécie. Merci, dit-elle pour dans un élan attirer la main de Victor à sa bouche et l'embrasser spontanément, ce qui le fait rire.
– J'allais le faire ! dit-il.
– Oui, mais c'est moi qui l'ai fait ! dit-elle en riant.
Ce soir-là encore, Victor a choisi de ne pas rester parce que le Colloque n'était pas terminé et que mélanger le travail et les affaires de cœur n'est jamais souhaitable, dit-on. On le dit, mais est-ce vrai pour autant ?

Ce soir, Victor a rappelé Victoria de chez lui pour lui souhaiter une belle et bonne nuit.
Ce soir, une histoire d'amour pose des jalons dans le champ miné d'une autre histoire qui devrait lui faire place nette bientôt.
Ce soir, la vie ose proposer ce dont il faudra disposer ou non.
Ce soir, Victoria s'endort heureuse, comme elle l'est à chaque espoir de plus fleurissant dans sa vie.
Ce soir, elle prie et demande si c'est le signe.
Ce soir, elle prie et remercie au cas où ce serait bien là le signe invoqué.

Trois hommes, trois amants dans un livre pour une héroïne, et un roman en trois parties.
Trois fois un amour, tout à la fois si semblable et si différent.
Trois tranches d’une seule vie pour lecteurs en manque de sensations douces, turbulentes ou fortes.
Trois choix dont le destin est aussi responsable.
Et puis le chiffre quatre s’abat sur l’homme qui s’en vient tout doucement et sera sans doute le bon ? Qui sait à part Dieu ce qui est bien ou pas, et qui de l’expérience fera les frais ou le crédit ?
Le quatrième homme, celui par lequel les habitudes sont renversées, on ne se reconnaît plus, alors qu’avec les trois précédents, il était facile de n’être que soi-même sans concession.
Un quatrième homme pour une héroïne qui se fait les dents sur la vie en se frottant aux rencontres qui éveillent en elle des curiosités, des talents, des diversités qu’elle ne se connaît pas.
Un quatrième homme comme un signe, un cadeau, un rappel du Divin qui veut se manifester dans le couple aussi, si toutefois celui-ci est branché plus largement que sur les nombrils des deux protagonistes d’une histoire qui prend corps et âme en temps et heure comme il se doit.

En ce quatrième homme, Driss a vu pour sa fille l'élément fort qu'elle mérite, et un amour enfin digne d'elle.
En ce quatrième homme, la mère de Victoria a vu le gendre parfait alors qu'il n'était pas du tout question de mariage, une fois de plus…
En ce quatrième homme, Tarik a vu l'ennemi, la trahison venait par le même gouvernement qui les emploie, et Victoria lui a demandé de ne pas exagérer.
En ce quatrième homme, Adam mis au courant, et Aurel qui l'a appris de la bouche de Victoria, ont vu l'inconstance d'une femme, prouvant là qu'ils n'avaient rien compris à cette femme.
En ce quatrième homme, Victoria a vu l'Amour, et cette énergie sur laquelle elle est en question, une sorte de réponse qui arrive juste au bon moment pour ne pas se perdre complètement avec d'autres après lui, comme avant lui.
En cette position de quatrième, Victor a vu le symbole du cube ou du carré, se disant que Victoria affirmait ainsi avec lui son besoin de racines affectives, spirituelles et culturelles, au bon moment dans sa vie, mais aussi dans la sienne.
Et puis le chiffre quatre est un bon chiffre, a dit la mère de Victoria, ravie d'apprendre que sa fille songeait peut-être au mariage, Victor ayant soulevé la question.

Exit Tarik ! Le beau Tarik, comme quoi la beauté n'est pas suffisante, loin de là.
Tarik qui a demandé sa nomination à l'étranger pour

ne pas avoir à croiser à Rabat ou ailleurs, Victoria au bras de son rival vainqueur.

Victoria n'a pas changé en ce sens qu'elle ose dire à ceux qu'elle aime qu'elle tourne la page que la vie lui propose. On ne refuse pas du destin ses plus belles rencontres. Impossible ! C'est ce qu'elle a dit à Tarik, en lui faisant remarquer qu'il fut dans le même cas que Victor, mais elle n'a pas ajouté que la grande différence était son amour immense pour Victor. De fait, jamais Victoria n'a aimé aucun homme comme elle aime Victor. C'est pourquoi elle n'a pas dit non à la question du mariage. Même si elle n'a pas dit oui, elle en est très proche avec lui, parce que c'est lui. Et cela ne s'explique nullement.

Une fois de plus mais si différemment, si imprévisiblement, Victoria est heureuse.
Victor lui semble l'homme de sa vie. Est-elle la femme de sa vie ?
C'est une question qu'elle ne lui pose pas et à laquelle il répond durant ce fameux week-end programmé dès Rabat.
Mais ce n'est qu'un an plus tard que la demande en mariage est faite en bonne et due forme.
Et Victoria accepte d'épouser Victor, à la fois dans la tradition religieuse marocaine, et à l'occidentale puisque les deux futures belles-mères sont européennes, ce qui rapproche terriblement Victor et Victoria surnommés dorénavant par tous leurs intimes : les deux « V ».

Quatrième Partie

Vers le Grand Illuminé vint un disciple avide de miracles : « Après le miracle, j'aurai la foi. »
Le Maître sourit tristement, et lui révéla un grand miracle.
« À présent, lui dit le disciple, je suis prêt à gravir tous les degrés de la Voie sous votre direction. »
Mais le Maître lui montra la porte en disant : « Va, je n'ai plus besoin de toi. »

Les Feuilles du jardin de Morya

Un homme, une femme, une histoire ou un destin selon ce que réserve la vie dès qu'une rencontre a lieu pour un instant, une vie, quelques années intensément vécues ou rien.
Les signes sont nombreux, mais nous en redemandons sans cesse comme si les preuves étaient nécessaires quand l'évidence prend corps et âme dans le cœur. Et dans la spontanéité de la vie à changer de cap, à nous pousser à la suivre en ses mouvements, combien savent gérer ces tournants dont il est parfois difficile de discerner toutes les implications en amont ? Et c'est là le test que la vie divine envoie. D'aucuns s'en prennent ensuite à eux-mêmes pour n'avoir pas su oser d'emblée reconnaître un signe quand l'ego, trop occupé à ses responsabilités justificatives dont le mental est prolixe, passe outre, figeant la souplesse nécessaire pour continuer dans le sens d'une conscience qui a besoin d'oxygène pour se consacrer ensuite au service si telle est son aspiration, sa demande, la réponse à l'appel entendu.
Combien de tournants ratés, combien ignorés dans le cours de la vie de celui qui ne suivrait que les mouvements des autres, ceux où ils se retrouvent sans avoir osé le choix de dire non, tout simplement parce qu'il est plus facile de suivre que de ramer seul.

Combien ?
Tous ces virages, tous ces « non » apparentés au refus, mais qui ne sont que de discernement, et motivants, motivés par des nécessités intérieures qui font cette différence entre mouvement et fuite, acceptation et soumission à l'essence vers laquelle l'aspiration mène quand elle est entendue pour ce qu'elle est réellement.
C'est une réflexion qui a du mal à se faire dans certains contextes où le plus urgent est de parer au quotidien, que ce soit dans la pauvreté matérielle ou la richesse, l'argent ne change rien à cela, c'est l'intériorité qui change quelque chose pour l'utilisation de l'argent, pas le contraire.
Il y a tant de malentendus, tant de peurs et de dissonances lancées par les spectres qui affadissent des uns comme des autres, les velléités d'enthousiasme que la morosité attaque quand elle vient d'ailleurs ou d'un autre, ce qui est souvent le cas.
Il y a tant d'hésitations, tant de contraintes figées par des habitudes auxquelles l'ego vibre en râlant pourtant, tant de vices dont il est le libérateur sous des prétextes fallacieux, tant de ronchonnements qu'il lance pour ne pas avoir à répondre à ceux des autres, tant et tant !

Il y a un homme ou une femme, puis deux, puis trois, quatre, et parfois plus, avant de saisir de la vie ce qu'elle attend de cette intériorité soudée par des portes bien scellées sur soi et seulement.

Il y a ces histoires d'amour qui ne sont qu'enseignements et que l'on prend pour amour infini devant durer toute une vie ! Il y a ces liaisons et ces aventures qui donnent le frisson quelque temps puis vont voir ailleurs pour se refaire une santé dont l'ego est le grand bénéficiaire.
Il y a des loupés, des ratés, des erreurs, des forces qui s'en mêlent et des mouvements qui avortent pour ne pas être de Soi, en Soi, et appartenir à cette arabesque universelle dont la beauté est de direction, et de franchise autant que d'intégrité.
Il y a des voiles qui volent aux vents du chergui, ce grand initiateur de pureté décoiffant et poussant dans le sens du souffle qui en anime la trajectoire au sein de l'énergétique humaine qu'il contribue à nettoyer avec force comme une nécessité dont l'espace aurait conscience.
Il y a des roues qui tournent la fortune qu'annoncent les Tarots quand on les interroge.
Il y a la force nécessaire pour dompter de soi la bête après l'avoir apprivoisée d'un mental pourtant encore bien ignorant.
Il y a la créativité s'exprimant d'abord dans la vie quotidienne et dont les choix sont le moyen drastique de faire voler en éclats les vieilles formes obsolètes avec lesquelles elle ne parvient à rien.
Il y a tous ces principes sur lesquels on marche parfois sans même s'en rendre compte, s'arrangeant ainsi avec soi-même pour ne pas avoir à initier le pas qui pourtant les libérerait tout en les préservant.
Et puis, il y a Dieu.

Et là, toutes les attitudes, tous les comportements, loin de s'accorder devant ce grand réconciliateur dont l'œuvre synthétique inclut tous les hommes et l'Humanité tout entière, s'atomisent par des refus et des remises en question dont seules les autres religions – celles qui nous font face – font l'objet. Alors qu'elles ne sont aussi que partie de la Révélation.

Dieu ! En son nom que de barbaries, que de drames, que d'incompréhension, que de justifications ignobles où le simple humanisme est revu à la hausse de la haine sans même que les protagonistes du moment ne se rendent compte de la dérision absurde qui les habite, comme le diable ricanant en observe les écarts et les feintes.

Dieu et Ses largesses.

Dieu Omniscient.

Dieu Omniprésent.

Dieu tout simplement.

Les malentendus à son sujet, provenant des interprétations diverses, toutes faillibles, mentales la plupart du temps, le réduisant à Sa plus simple expression, celle de chacun.

Et que faire ? Suivre les uns ou abandonner l'idée de Lui ?

S'abandonner à Lui étant la seule solution si l'humilité est de la partie, mais alors cela veut dire que l'ego a capitulé ou qu'on l'a reconnu comme le faussaire de l'amour envers Dieu qu'il se taille aux costards de ses propres exigences pour tenter d'en faire le costume de tous parce que ce costume serait

la seule vérité portable.
Dieu et les arnaques en son nom, Dieu et la réversibilité des pensées qui lui sont consacrées, à moins que le cœur ne soit le seul relais vers Lui, ce qui peut en effet tout changer, y compris dans le monde.
Il y a forcément Dieu.
Telle est la réflexion que mène en silence Victoria depuis son mariage.
Elle a arrêté le théâtre et se consacre dans l'ombre à la culture qu'elle alimente de ses idées innovantes pour Victor très demandeur de ses conseils et de ses avis.
Victoria a voulu un bébé tout de suite.
Mais il faut croire que cela n'était pas dans le destin prévu pour elle, impossible de faire ce bébé. Et pour Victoria qui a maintenant trente-cinq ans, ce pourrait être un drame si elle ne s'abandonnait pas absolument à la vie comme elle vient, et à Dieu depuis cette période de mysticité commencée en amont de sa rencontre avec Victor, et que cette dernière a scellée pour ainsi dire. Victor étant dans une position un peu différente, il est très religieux, ce que sa femme a découvert, et très pratiquant. Entre la religion catholique de sa mère et l'islam, il a choisi l'islam depuis son adolescence. Mais il est d'une tolérance absolue comme tout bon musulman.
Victoria est en état de travail à temps plein. Elle cogite, mais laisse aller ses réflexions, par le filtre invisible du cœur – ce dont elle n'a pas encore conscience – pour ensuite redéfinir de synthèse les propos et les questions qui sont soulevés devant elle. Victor est

émerveillé par son sens de la justesse, il lui soumet donc des casse-têtes qui ne sont pas résolus au Ministère, Victoria n'en fait qu'une bouchée, qu'elle restitue instantanément ou après quelques heures ou jours, cela dépend, elle ne pense jamais qu'elle doit répondre, mais que la réponse passera si cette dernière est utile, à condition qu'elle soit utile, donc nécessaire.
Victoria a une curieuse façon de fonctionner, mais l'évidence est la reine de ce travail qu'elle ne choisit pas de faire, mais qui s'impose à elle depuis qu'elle connaît Victor.
Devant le succès des réponses données par elle, on lui a proposé, par l'intermédiaire de Victor, une fonction de conseillère au sein du ministère de la Culture. Après hésitation, Victoria a refusé. Non pas que cela ne l'intéresse pas, mais une fonction est toujours réductrice, et elle préfère donner sans contraintes plutôt que d'être là dans le dessein de donner…
Curieuse façon de voir, a-t-on fait remarquer à son mari qui a transmis à Victoria une demande de rendez-vous de la part du ministre de la Culture lui-même.
Victoria s'y est donc rendue par politesse, honorée qu'il la sollicite. Victoria a en effet un grand respect pour tous ceux qui s'engagent dans le service de leur pays.

Le bureau est spacieux, dans l'enceinte du Palais Royal à Rabat, et une secrétaire la fait entrer dès son arrivée.

Le Ministre s'est levé, main tendue, en disant :
– Mme Ballafraï, soyez la bienvenue, asseyez-vous je vous en prie.
Ils se sont installés sur le canapé devant une table basse et le Ministre a continué :
– Alors, vous ne voulez pas être des nôtres dans ce Ministère ? J'aurais souhaité que vous acceptiez ce poste, mais surtout, je veux comprendre pourquoi vous refusez. En fait, les raisons de votre choix.
– Monsieur le ministre, je suis honorée par votre proposition, mais c'est par souci d'efficacité que je suis amenée à refuser ce poste. En effet, je ne peux fonctionner que de manière totalement libre, je ne pourrais jamais ne penser que pendant les heures de bureau passées ici, et même je dirais que j'ai besoin de faire autre chose pour que parviennent les réponses, quand elles le doivent. Je ne choisis ni l'heure ni le moment, et elles viennent ou pas, dépendant de la nécessité du besoin, et seulement. Vous comprendrez donc que cette manière de penser et de répondre n'a pas sa place dans un tel lieu ! Je suis en train de découvrir que tout ce que je fais est hors mental, hors intellect, bien que ce soient eux qui me permettent de communiquer. Je ne peux donc pas m'installer dans l'un des temples du mental d'un gouvernement ! fut-il un Ministère ! Vous comprenez ? demande doucement Victoria qui se dit que le Ministre va la prendre pour une illuminée ou qui sait quoi d'autre !
– Je comprends, et à la fois je ne comprends pas, vous imaginez si tous ceux que je sollicite pour travailler avec moi, ici, me répondaient la même chose ? On ne

pourrait pas fonctionner du tout en tant que Ministère ! Alors, je comprends et je ne comprends pas. Qu'en dites-vous ? Et si je vous laissais entièrement libre, puisque vous soulevez en quelque sorte le problème de la liberté, enchaîne le Ministre.
– Vous comprenez, donc vous admettez que certains travaillent autrement. Vous ne comprenez pas, parce que vous avez besoin d'une équipe de travail. Mais tout le monde n'est pas fait pour travailler dans une équipe, n'est-ce pas ? Disons que ma part de créativité sur ce plan des idées et des réponses innovantes qui peuvent être données ne s'apparente pas à un travail traditionnel d'équipe, mais le renforce, et qu'à ce titre, je n'ai pas ou ne peux pas avoir la même place que les autres, sinon je me fondrais dans leurs mouvements rythmés par des réunions, alors que mon travail, si on peut le nommer ainsi, se fait en amont pour alimenter ces réunions, c'est logique, clair et vraiment important, non ? dit Victoria très lentement en articulant chaque syllabe.
– Bien sûr, bien sûr ! Je comprends tout à fait. Mais quelle solution proposez-vous si je veux vous compter parmi nous ? demande le Ministre pragmatique.
– Je vous propose de venir dîner chez nous, d'abord. Ce ne sera pas un dîner de travail mais un dîner de constat, je vais réfléchir d'ici là, je vous le promets, et nous verrons ensuite, dit Victoria.
– Avec plaisir, dit le Ministre en se levant pour appeler sa secrétaire qui arrive immédiatement avec l'agenda.
Rendez-vous est pris pour la semaine prochaine, un

dimanche parce qu'il n'y a pas d'autre date disponible avant deux mois ! Mais c'est confirmé, le Ministre viendra dimanche prochain. Victoria lui dit que son invitation inclut sa femme bien entendu, mais le Ministre ne réagit pas à cette ouverture. On verra bien, se dit Victoria étonnée.
Puis elle prend congé, mais le Ministre lui demande :
– J'ai un problème avec un centre culturel qui doit s'ouvrir à Tanger. C'est un centre privé, mais ils demandent une subvention. Nous ne savons comment gérer cette demande qui va ouvrir la porte, en cas de réponse favorable de notre part, à une foule d'autres demandes du même style. Et comme Tanger est en plein chantier, en même temps nous voulons encourager les investissements et sur le plan culturel ils ne sont pas si nombreux en ce moment, en fait c'est le premier. Nous hésitons sur la manière dont nous devons répondre présents sans créer une hémorragie de subventions pour l'avenir, et rester justes. Alors si vous avez une idée, elle sera la bienvenue, dit le Ministre.
– J'en prends acte. Merci Monsieur le Ministre pour cet entretien, je compte sur vous pour dimanche, Victor va être très honoré de vous recevoir, dit Victoria en serrant la main du Ministre.
– Transmettez-lui mes amitiés, maintenant qu'il travaille sur Tanger, je le vois un peu moins ! Mais je crois que c'est bénéfique à la fois pour Tanger, et pour vous deux, dit-il en souriant.
– En effet, dit Victoria lui rendant son sourire.
Et Victoria a repris sa voiture pour rentrer à Tanger.

Il est midi et demi quand elle sort du Ministère, le soleil brille au plus haut en heure universelle, Victoria a chaud au cœur, et décide de se rendre au Mausolée pour aller se recueillir sur les générations des Rois du Maroc qui ont rejoint Allah.
Victoria aime son pays. Et la beauté de Rabat lui va droit au cœur comme celle de toutes les villes du Maroc. Elle est fière d'être marocaine.

Le Ministre fait le voyage jusqu'à Tanger pour aller dîner chez les deux « V ».
Il vient sans sa femme, Victor explique à Victoria qu'en fait sa vie privée est assez compliquée, ce qui l'incite de temps à autre à voyager pour plus de liberté avec l'élue du moment. Victoria n'en a que faire, elle propose même à Victor de lui dire de venir avec qui bon lui semble, mais Victor refuse.
Le Ministre vient donc seul. Victoria a invité l'une de ses amies, Khadija, secrétaire médicale chez un traumatologue français. Installée à Marseille, elle est de passage, c'est l'occasion de se voir, et la table sera plus équilibrée.

Khadija vient d'arriver, elle est sculpturale et cependant très féminine, vêtue d'une robe noire simplissime, elle a une classe folle, lui dit Victoria qui reçoit ce soir en caftan fuchsia et or. Le Ministre est arrivé quelques minutes après Khadija, et il flashe sur elle immédiatement, c'est du moins ce que croit remarquer Victor qui le connaît bien. Victoria fait les présentations, et le Ministre en profite pour

lui demander de l'appeler par son prénom, Ali. Soit ! a répondu Victoria qui s'exécute.
– Si vous le permettez, puis-je utiliser vos prénoms aussi ? demande Ali aux deux femmes.
– Bien entendu, répondent-elles en chœur.
Victor s'est éloigné avec Ali pour échanger quelques informations professionnelles. Victoria entraîne Khadija jusque dans la cuisine pour donner ses dernières instructions. Puis elle lui fait visiter la maison, Khadija lui dit combien elle est heureuse de la revoir après toutes ces années, elles ne se sont pas revues depuis trois ans, et bien des choses se sont passées dans leurs vies. Mais il faut déjà descendre, les hommes doivent les attendre.
Le dîner est très convivial, pas protocolaire pour un sou, animé, tous les sujets sont abordés jusqu'au moment où Ali dit en regardant la maîtresse de maison :
– Alors, Victoria, avez-vous pensé à notre dernière conversation ?
– Mais absolument ! Je n'ai pas changé d'avis, mais j'y ai pensé, dit-elle.
– Tu sais Victor, ta femme est terrible ! Elle nous snobe ! s'exclame Ali en riant ajoutant très vite : je plaisante, je plaisante !
– Victoria est particulière, c'est vrai, mais elle ne snobe jamais personne, surtout pas un ministre ! lance Victor.
– Ah bon ! Parce que vous êtes ministre ? dit Khadija.
– Je n'ai pas cru bon le souligner en te présentant Ali, il n'est pas en service, Mmm, dit Victoria en s'excusant.

– Oui, et fier de l’être, mais je ne suis pas en service ici, quoique… lance Ali en observant Victoria.
Celle-ci ne se démonte pas et enchaîne :
– En revanche, j’ai pensé à votre problème de centre culturel dont vous m’aviez parlé lors de notre première rencontre, dit Victoria.
– Bien ! Nous ferons un aparté à ce sujet après dîner si vous le voulez bien ? Pas la peine d’embêter Khadija avec cela, dit Ali en se resservant.
– Comme vous voulez, au fait, et ce sera ma dernière question, savez-vous qui veut monter ce projet ? demande Victoria.
– Bien sûr, je vous en informerai tout à l’heure, répond Ali.
Le dîner se poursuit, ton léger mais pas mondain du tout. Khadija et Ali sont copains comme s’ils se connaissaient depuis toujours, et Victoria sourit parce que c’est l’un des dons de son amie Khadija de mettre à l’aise tout le monde, elle est anti-conventionnelle, et c’est aussi sur cette qualité, aux yeux de Victoria, qu’elles se plaisent l’une l’autre depuis l’enfance. Le père de Khadija est un ami intime de son père qui, apprenant par un coup de fil surprise qu’elle dîne chez sa fille le soir même, débarque en plein dîner pour venir l’embrasser. Son arrivée rend l’ambiance du dîner plus familiale, ce qui est loin de déplaire à Ali qui félicite Driss d’avoir ainsi débarqué, en lui disant :
– Depuis le temps que j’entends parler Victor de son beau-père, je suis ravi que vous soyez là.
– Et qu’est-ce qu’il vous dit sur son beau-père, mon

gendre ? demande Driss.
– Secret d’état, mais il fait souvent référence à vous sur certains points à propos de sujets dont nous traitons tous deux, dit Ali.
Et c’est Victoria qui explique à son père en se penchant vers lui qui est Ali, pendant que ce dernier parle avec Khadija. Quant à Victor, il est allé répondre au téléphone où quelqu’un le demande. Mais comme l’appel n’est pas pour lui mais pour Driss, il appelle ce dernier qui se rend à son tour au téléphone où une voix d’homme lui dit :
– Monsieur Driss Bennis ? Je viens d’appeler chez vous où l’on m’a donné ce numéro pour vous joindre. Je suis en quelque sorte le beau-frère d’Adam, ma sœur vit avec lui. Vivait avec lui, il vient de mourir d’une overdose. Il m’avait fait promettre qu’en cas de malheur ou d’impossibilité à vous prévenir de sa part, je le ferais sans tarder. C’est arrivé il y a deux heures, et je viens d’arriver chez lui, ma sœur est incapable d’aligner deux mots cohérents à la suite ; je dois ensuite voir dans ses affaires s’il n’a rien laissé pour vous, ce sont ses instructions que j’applique ici. Avez-vous un portable s’il vous plaît ? demande l’homme.
– Oui, oui, attendez... dit Driss en bafouillant.
L’homme attend, un silence durant lequel Driss tente de reprendre ses esprits.
– Mais je l’ai eu au téléphone il y a quelques jours, et tout allait bien, dit Driss doucement.
– Il se droguait depuis son arrivée ici à Milan, j’étais contre, je l’avais mis en garde, mais rien à faire, il était très malheureux, et il n’aimait pas vraiment ma

sœur, il l'aimait bien, c'est tout, dit l'homme.
– Je vous remercie beaucoup d'avoir pris la peine de m'appeler tout de suite, dit Driss ne sachant que dire.
– De rien, c'est la moindre des choses, j'aimais beaucoup Adam, mais il était foutu, il s'est mis à la drogue dans le mois qui a suivi son arrivée ici à Milan et il avait perdu son boulot à cause de ça. C'est très triste cette histoire. Très. Il m'a aussi dit qu'il faudrait vous dire de ne pas en parler à Victoria. Je ne sais pas qui elle est, mais apparemment il y tenait beaucoup, dit l'homme, je vous laisse le message, faites-en bon usage.
– Merci pour tout, et n'hésitez pas à m'appeler au cas où il faudrait assumer les obsèques ou tout autre chose dans l'immédiat. J'aimerais assister à son enterrement, pouvez-vous me dire quand et où ? demande Driss.
– Dès que je le saurai, je vous préviendrai, dit l'homme qui donne ensuite son numéro de portable à Driss avant de lui dire au revoir, et de raccrocher.
Driss reste quelques minutes le dos appuyé au mur. Puis il se dirige vers la salle à manger, mais ils sont au salon où il entre. Victoria est en train de parler avec Ali, elle le regarde, s'interrompt, s'excuse, et vient vers lui.
– Papa ! Tu es livide, que se passe-t-il ? C'est maman ? dit-elle.
– Non, ma fille, ce n'est pas maman, répond son père.
– Mais alors qui ? demande Victoria.
Sans hésiter une seconde, Driss dit à sa fille :
– Adam vient de mourir à Milan d'une overdose, il

avait demandé qu’on me prévienne en cas de malheur. C’est fait. Je vais aller aux obsèques, dit-il.
Un silence suit cette déclaration, puis choquée, Victoria reste de marbre pour lui dire :
– J’irai avec toi, d’une voix blanche mais décidée.
Puis Victoria a rejoint Ali pour terminer de lui exposer son avis en ce qui concerne le Centre culturel.
– Mais je vais vous faire une note et vous l’envoyer, ce sera plus clair, et j’irai vous voir, si vous le permettez, pour les suggestions que je tiens à faire. Pour l’heure, je vous prie de m’excuser, n’en parlons plus, je préfère vous mettre tout cela par écrit, profitons de cette soirée ensemble, et honorons la vie, le moment de toute la joie dont nous sommes capables, dit Victoria en souriant à Ali.
– Vous savez que vous êtes un animal bien curieux ? demande Ali.
– Non, je ne suis qu’une femme, mais c’est peut-être pareil ! dit Victoria.
– Ce n’est pas ce que je voulais dire, lance Ali.
– Je sais, je sais ! Ne vous inquiétez pas, je viens de recevoir une flèche dans le cœur, de personne ici, rassurez-vous, et je dois me débrouiller avec, mais tout va bien, dit Victoria soudain lasse.
– Ma chérie, tu es toute pâle, dit Victor en s’approchant, ça va ?
– Oui, ça va, et je suis très heureuse que tu sois là, et que tu sois mon mari, très heureuse, dit-elle en se collant contre lui.
– Ah ! les deux « V » décidément, vous êtes très

mignons tous les deux, dit Khadija pendant qu'Ali acquiesce.
Driss s'est excusé, il est parti très vite non sans dire à Khadija qu'il fallait venir voir sa femme et lui dès qu'elle le pourrait, elle n'a qu'à appeler. Khadija a promis de le faire sans faute avant de repartir pour Marseille.

Puis Victor et Ali sont restés ensemble durant une heure, Victoria leur a demandé de l'excuser, elle a simplement prétexté un coup de fil à passer à sa mère, et s'est retirée après avoir dit bonsoir et embrassé Ali sur les deux joues comme un vrai pote, ce qu'il a apprécié.
Khadija est restée car Ali a proposé de la raccompagner chez elle, ce qu'elle a accepté, cela évitera à son frère de venir la chercher à cette heure tardive.

Fin de soirée très particulière pour Victoria qui a effectivement appelé sa mère en pleurs après avoir appris l'horrible nouvelle. Mais il ne sert à rien de pleurer, n'est-ce pas ? lui a dit sa fille. Cela ne sert à rien, mais cela soulage, a répondu sa mère en reniflant.
Puis Victoria a fait sa prière, tristement comme si elle ne savait pas comment prendre cette farce de la vie dans la sienne. Et le silence de Dieu qui lui a répondu n'a fait que la conforter dans le fait que toute prière s'élevant peut, seule, dépasser le chagrin pour aider à parfaire un départ anticipé comme c'est le cas aujourd'hui, mais les pensées de Victoria

bafouillent un peu ce soir, Adam est à la fois si lointain et si proche soudain.
C'était hier, il y a quelques années, une éternité, et c'est la chanson *L'été indien* de Joe Dassin qui s'impose à elle, elle ne sait vraiment pas pourquoi. La mélodie l'étreint, la pousse, la soulève, lui met les larmes aux yeux, elle la fredonne, puis pleure un peu, comme si les notes de la chanson soudaient en elle des souvenirs qui n'ont plus cours mais restent cependant liés à sa vie dans le moment qui passe avec Adam qui s'en va…
Victoria est surprise de constater à quel point une simple chanson peut faire rebondir les années, une éternité que l'on croyait derrière soi, et qui n'est qu'à l'intérieur du cœur – peut-être ? – prête à s'envoler parce qu'un homme aimé a choisi de ne pas oublier une femme aimée de lui.
Ce soir-là Victoria est restée plus que de coutume sous sa douche, comme pour se laver à jamais d'un début de culpabilité qu'elle n'a pourtant jamais connue, mais qui profite de l'occasion pour passer le bout de son nez et tester au présent le passé.
Mais Victoria n'y donne pas suite, elle en est incapable. Elle ne parlera de tout cela à Victor son amour que le lendemain pour lui annoncer son départ avec Driss pour Milan, et pourquoi.
Ce soir, avant que Victor ne monte se coucher, Victoria dort d'un sommeil de plomb sur quelques années de moins qui avaient pourtant rejoint, du moins le croyait-elle, l'oubli.

Pas de vol direct pour un trajet Tanger-Milan, Driss et Victoria sont allés à Rabat prendre l'avion et ont fait escale à Casablanca. Compliqué en dehors des périodes de vacances. À leur arrivée à Milan, le beau-frère d'Adam les attendait à l'aéroport pour les emmener directement à la levée du corps, puis à l'église, et de là au cimetière.
L'appartement d'Adam est petit, il avait déménagé dernièrement quand il avait perdu son travail d'entraîneur. Un malaise saisit Victoria qui n'aurait jamais imaginé qu'Adam en était arrivé là. Et pourtant ! Quant à Driss, il a la gorge nouée, se demandant s'il n'aurait pas dû insister pour le faire rester à Tanger et lui trouver là-bas un boulot. Les pensées tournent dans la tête de Driss qui considérait Adam comme un fils. Victoria a la nausée. La compagne d'Adam est une jeune femme douce, blonde et très mince, une certaine allure, mais un teint cadavérique, se drogue-t-elle aussi ? se demande Victoria en l'embrassant quand son frère la lui présente. Il n'y a rien dans cet appartement qui puisse, de près ou de loin, lui rappeler Adam, rien du tout. Aucun objet, rien. C'est impersonnel, sans aucune recherche, froid, un lieu pour dormir, même la cuisine n'a pas l'air d'une cuisine, il n'y a rien qui rappelle que l'on ait fait la cuisine dans cette pièce. Tristesse ! Victoria pense à Choroq qu'ils n'ont pas encore prévenue. Si elle voyait ça, pense Victoria. La compagne d'Adam vient vers elle en sortant de la chambre d'Adam, et lui remet une enveloppe cachetée en lui disant :

– Cette enveloppe était dans le tiroir de sa table de nuit, il l'avait mise là il y a quelque temps, et m'avait demandé de la remettre à une femme du prénom de Victoria si elle se présentait un jour, probablement avec son père Driss dont il parlait souvent. Vous êtes là, je vous la remets donc. Vraiment ce fut difficile les derniers temps, on aurait dit qu'il cherchait à mourir, oui, je l'ai pensé plusieurs fois.
– Merci beaucoup, dit Victoria en prenant l'enveloppe.
– Il est temps de partir pour l'église, il aimait bien le curé de cette paroisse qu'il voyait de temps en temps, c'est le seul à qui il pouvait parler. Je pense que vous ne l'auriez pas reconnu si vous aviez pu revoir Adam avant sa mort, dit sa compagne l'air très triste.
Dans l'église, la cérémonie est toute simple, mais le prêtre parle bien d'Adam, comme un frère, simplement, de manière lucide, sans oublier tout son potentiel hélas gâché.
Juste avant de partir pour le cimetière, le prêtre vient saluer Driss et Victoria en disant à cette dernière :
– Il vous aimait. Je regrette qu'il n'ait pas pu dépasser, transcender cet amour, il n'a pas pu. Quel gâchis, mais vous n'y êtes pour rien. Je pense que cette overdose a été très bien calculée.
Puis le prêtre se retourne vers Driss pour lui dire :
– Il n'a pas voulu vous appeler au secours, il n'a pas osé. Je pense que vous étiez le seul à pouvoir faire quelque chose à son égard, il vous aurait écouté. Mais il n'a pas pu. Je le regrette. Il vous aimait beaucoup. Vous êtes les deux seules personnes qu'il

avait au monde, c’est une façon de parler bien sûr. Mais il s’est confié à moi, et vous comptiez tous les deux énormément pour lui. C’est un drame. Que Dieu ait son âme !
Et le prêtre s’est éloigné pour se rendre au cimetière qui jouxte l’église.
Victoria regarde son père qui lui rend son regard. Elle reste de glace pour ne pas se donner en spectacle et fondre en larmes dans ses bras. Il est plus ému qu’il ne le paraît, mais ne veut pas non plus se laisser aller à son chagrin au milieu de tous ces gens qu’il ne connaît pas.
Il y a au moins trois personnes ici qui avaient entendu parler d’eux ou qui avaient entendu prononcer leurs noms, alors qu’ils débarquent dans une intimité triste et solitaire qu’Adam leur avait cachée.
La cérémonie est courte mais émouvante, il y a là quelques sportifs qu’avait entraînés Adam, venus lui rendre un dernier hommage. L’un d’eux vient vers Driss pour lui dire qu’Adam faisait souvent référence à ce que disait Driss de la vie.
– Quand je suis arrivé, j’ai su que vous étiez Driss ! Il vous a transmis tel que vous êtes ! dit le jeune homme. Et vous aussi, vous êtes Victoria, n’est-ce pas ?
– Oui, dit Victoria.
– Vous permettez que je vous embrasse ? Il aurait aimé que je le fasse pour lui si vous veniez un jour et qu’il ne soit pas là. C’est le cas, n’est-ce pas ? dit le jeune sportif.
C’est Victoria qui s’est avancée pour l’embrasser. Et

il est parti après ce baiser rejoindre ses amis, tout triste.
Victoria ne sait plus ce qui lui arrive dans tout ce cirque ! C'est ce qu'elle dit à son père, mais pourquoi Adam… Son père lui coupe la parole :
– Il n'y a pas de pourquoi, c'est comme ça. Il a choisi de partir pour quitter son enfer. Et comme il se droguait, il a calculé son overdose pour ne pas se louper, et puis il y aura toujours un doute ! Volontaire cette overdose ou pas ? On ne le saura jamais ! Mais c'est fini, Victoria, fini, il est mort. Tout seul, sans rien dire… Quel gâchis, le prêtre a raison.
– Je ne dirai pas qu'il n'a rien dit, mais qu'il ne nous a rien dit, tout le monde connaît notre existence ici, c'est fou cette histoire ! Des années de silence, et toi qui me disais toujours que tout allait bien pour lui ! dit Victoria d'un ton vif.
– Ah ! Je t'en prie ! Ne me jette pas la pierre ! C'est vrai, je l'ai cru, lui répond Driss.
– C'est plus commode ! lance Victoria qui se reprend immédiatement : non, mais on ne va pas s'engueuler en plus ! dit-elle en embrassant son père.
La compagne d'Adam et son frère ont voulu les inviter à dîner, mais ils ont prétexté la fatigue du voyage et l'émotion pour ne prendre qu'un verre avec eux, à leur hôtel. Ils sont restés ensemble une heure et demie, puis se sont séparés à jamais peut-être, mais en échangeant les numéros de téléphone. Une façon de faire de cette rencontre celle de l'ouverture aussi, parce que c'est à cause d'Adam

qu'ils se retrouvent quoi qu'on en dise, souligne Victoria.
Le frère et la sœur sont partis, Driss a réglé l'enterrement parce qu'Adam ne laisse rien, la drogue l'avait mis sur la paille.
Victoria est triste et nostalgique ce soir, cette journée a été éprouvante pour tout le monde, mais elle est la seule à avoir vécu une passion avec Adam. Une passion qui l'a peut-être tué. Mais elle ne veut absolument pas donner le moindre crédit à cette pensée qui lui vient malgré tout.

Le père et la fille ont dîné en tête à tête à l'hôtel. Pas envie de se promener, pas envie de parler, envie de rien, de dormir ? Si le sommeil vient, pas sûr ! a pensé Victoria. Puis son père a décidé d'aller se promener dans les rues adjacentes à l'hôtel, il n'est que huit heures et demie, ils ont dîné très tôt. Puis Victoria a rejoint sa chambre, elle a besoin d'être seule tout à coup. Elle a pris un bain bien chaud. Puis a regardé le dernier JT en français à la télé, sur une chaîne française. C'est à ce moment-là que le téléphone a sonné. C'est la compagne d'Adam qui s'excuse de la déranger, mais elle vient de trouver une enveloppe contenant une K7, et un mot. Dans ce mot, Adam demande que l'on fasse écouter cet enregistrement à Victoria si elle vient à passer par Milan et qu'il n'est plus là.
– Je vous la fais écouter ? ou je vous l'apporte, c'est pour vous, cela ne me regarde apparemment pas, dit la jeune femme. Je peux venir vous la déposer tout

de suite, mon frère est là avec la voiture, dit-elle, sinon je vais forcément l'écouter en vous la faisant écouter au téléphone, franchement je n'en ai pas envie, ajoute-t-elle.
Victoria réfléchit très vite et dit :
– Vous avez peut-être raison, il vaut mieux que je l'écoute seule puisqu'il a pris la peine de prévenir que c'était à mon attention, soit, demandez ma chambre, je vous y attends, dit Victoria.
– J'arrive, merci, dit la compagne d'Adam d'un ton feutré.
Un quart d'heure plus tard, elle frappe à la porte de la chambre et Victoria récupère la K7 en la remerciant. Mais elle serait obligée d'attendre son retour à Tanger pour écouter cet enregistrement parce qu'elle n'a rien ici pour le faire. La jeune femme suggère que l'hôtel aurait peut-être un lecteur de K7. Victoria avisera… la jeune femme est partie.
Victoria tourne et retourne cette K7 qu'Adam a enregistré pour elle il n'y a pas si longtemps, quelques jours en fait avant sa mort. Étrange coïncidence ? Ou volonté calculée ? Après réflexion Victoria décide d'écouter cette K7 à son retour à Tanger, puis elle se ravise et se dit que Victor n'a rien à voir là-dedans, et qu'il vaudrait mieux qu'elle évacue le maximum de cette histoire avant de rentrer. Elle appelle donc la réception et demande s'il est possible d'avoir un lecteur de K7. Le réceptionniste lui répond qu'il lui en envoie un de suite.
C'est avec un pincement au cœur qu'elle introduit la

K7 dans le lecteur pour écouter l'enregistrement.
« Bonsoir Victoria, si tu m'écoutes c'est que Driss t'aura prévenue, ce que j'espérais, et que tu es donc là, avec lui. Je vous remercie. Je n'ai qu'une chose à te dire : je n'ai jamais aimé que toi. J'ai sans doute été maladroit, je me suis trop attaché à ton père, je ne sais pas, peu importe, c'est fini maintenant. Mais je veux que tu saches que je n'ai jamais aimé que toi. Et que je ne me remets pas de t'avoir perdue. Et puis je ne veux pas que tu voies ce que je suis devenu. Je n'ai jamais aimé que toi. Je ne sais pas quoi te dire d'autre. Il n'y a plus rien à dire. Merci à Driss. Et pardon de n'avoir rien dit sur mon état et la réalité de ma vie.
Je n'ai jamais aimé que toi. Adieu Victoria, que Dieu te garde telle que tu es. »
La voix est un peu plus rauque que celle dont Victoria garde le souvenir, mais c'est bien Adam, ses intonations, son phrasé, tout est là comme avant, juste sa voix un peu plus rauque qui va droit au cœur de Victoria.
Victoria est émue bien sûr, comment ne pas l'être ? Elle appelle la chambre de son père, mais il n'est pas rentré. Elle lui laisse un message pour qu'il la rappelle dès son retour.
Elle range la K7 après l'avoir écoutée deux fois. Et, il n'y a plus de doute, Adam avait bien calculé son départ depuis quelques jours, il l'avait prévu. L'overdose n'est pas un hasard. Et il voulait que Victoria et Driss le sachent. Mais il n'y a aucune vengeance ou méchanceté dans cette volonté. Il n'a pas jugé bon de le dire aux autres, à son entourage

du moment, non, mais à eux deux, oui. C'est un point qui mérite réflexion. Car elle sent de tout son être qu'il n'y a pas là de mauvaise intention de la part d'Adam.
C'est alors que le téléphone sonne, c'est Victor qui l'appelle de Rabat où il est ce soir. Mots d'amour doux et forts comme le miel artisanal marocain. Victoria lui raconte ensuite un peu ce qui se passe ici, il compatit, et l'attend avec impatience. Il raccroche après lui avoir dit qu'il l'aime. Victoria le rappelle pour lui redire. Elle a besoin de l'entendre encore.
Puis on frappe à la porte, c'est Driss :
– Impossible de te joindre, toujours occupé, alors je suis venu, dit-il.
Victoria le fait entrer et lui montre la K7 avec le lecteur.
– Tu écoutes ça, mais dans ta chambre, et tu me la rendras demain. Moi je l'ai déjà écoutée, dit-elle en lui tendant l'enveloppe et le mot accompagnant la K7.
Driss lit et l'embrasse pour lui souhaiter une bonne nuit, puis il sort muni du lecteur et de la K7 pour rejoindre sa chambre. Demain ils ne reprennent l'avion qu'en début d'après-midi, ils doivent regagner l'aéroport à quatorze heures. Ils ont encore toute la matinée pour faire un tour dans Milan.
Victoria se couche ensuite, mais elle ne trouvera un sommeil très agité que vers deux heures du matin après s'être tournée et retournée dans son lit pendant des heures. Son sommeil sera plein des résidus de subconscient glanés de-ci, de-là, et Adam y sera

présent car il est à l’honneur de toutes les consciences objectives, mais aussi des inconscients qui l’entouraient. Et Victoria a du mal à se dégager de tous ces lambeaux qui sont pleins de lui et des troubles de la conscience qu’il a aussi connus en fin de vie, sans compter son passage dans l’au-delà sous overdose ! Pas facile tout cela. C’est pourquoi vers six heures du matin, après quelques heures à peine d’un sommeil agité, elle décide d’aller à l’église tout près de l’hôtel, il y a une messe ce matin-là. Elle s’y rend à pied sur les indications du concierge.
Dans cette ville qu’avait choisie Adam, elle assiste à la messe, et communie.
Victoria offre cette messe et cette prière pour le salut d’Adam en se demandant comment se gère un suicide dans l’au-delà. Sa question reste pour l’instant sans réponse. Victoria n’est pas une émotionnelle, elle est passionnée certes, elle l’était encore plus du temps d’Adam, mais son émotion ne la déborde jamais. C’est le cœur qui parle en elle, c’est de ce point-là, dans le cœur, que partent ses élans, ses enthousiasmes, ses évidences, et ses erreurs y sont dissoutes aux sels de son discernement pour ne pas les reproduire. De là, elle aime, donne, se souvient, et restitue à la vie et au monde les beautés vécues, les amours passées qui ne meurent que quand l’autre s’en va, repris par Dieu ou non. Y a-t-il un destin qui échappe à Dieu ? Et dans ce cas, la volonté personnelle d’en finir avec sa vie est-elle un moyen que choisit Dieu pour terminer une destinée qui n’est plus utile mais devient un poids

pour la société ou d'autres ? Comment le savoir ? Victoria se dit que c'est maintenant qu'il faudrait dialoguer avec ceux qui sont passés volontairement de l'autre côté du voile de la vie. Et avec Dieu, par la même occasion. Mais ce dialogue avec Dieu n'est-il pas latent, quoi qu'on en fasse, et quoi que l'on décide ? Et Victoria n'est-elle pas en plein dialogue avec Dieu à travers les questions qu'elle se pose ?
Difficile. Six heures du matin dans ce pays magnifique qu'est l'Italie, assister à une messe et prier, avoir communié, ce qu'elle n'a pas fait depuis sa communion solennelle ! Et dialoguer avec Dieu alors qu'elle sait qu'un être qui lui fut très cher a choisi la mort !
Mental un peu flou qui essaye de se raccrocher à ce qu'il connaît, mais n'est pas en l'occurrence, suffisant. Et devoir se relier à plus haut, à plus sûr, dans le silence que choisit toujours Dieu quand l'essentiel est en cause, comme pour dire sans dire tout en disant qu'il faut que chacun trouve par lui-même ces réponses-là, parce que c'est possible, tout simplement.
Victoria est très recueillie ce matin, mais sa tête est lourde, pas vraiment mal, mais une chape de plomb. Elle décide de ne pas y prêter attention pour ne pas amplifier le phénomène. Elle y parvient en lâchant complètement prise. De retour à l'hôtel, elle appelle son père qui est prêt à descendre prendre son petit déjeuner dans la salle à manger de l'hôtel où ils se retrouvent. Driss est étonné de voir sa fille debout si tôt ce matin. Elle lui raconte sa nuit, et la messe.

– De mon côté, j'ai écouté la K7. Nous n'avons donc plus aucun doute, Adam s'est suicidé, dit-il d'une voix étouffée.
– Oui, et il a voulu nous mettre tous les deux au courant, parce que pour les autres, le doute plane, dit Victoria en préparant une tartine grillée beurrée.
– Pourquoi ? Là est la question, je dois réfléchir car je ne vois vraiment pas, et je suis sûr, cela se sent dans sa voix, qu'il n'y a pas là de mauvaise intention de sa part, dit Driss.
– Je suis arrivée hier soir à la même conclusion, mais pourquoi ? C'est curieux quand même. De toute façon, c'est curieux de A à Z cette mise en scène pour nous faire prévenir, te demander de ne rien me dire, et espérer en même temps que tu me mettes au courant, c'est fou tout ça. À moins que la drogue l'ait perturbé au point de le déphaser complètement en le coupant de toute logique, c'est encore possible, non ? demande Victoria.
– Ce n'est pas impossible, mais je ne le sens pas du tout ainsi, j'ai peut-être tort. Et si on allait voir le prêtre ? Il semble bien le connaître, et je crois que c'est le seul à qui nous pouvons nous confier sans inquiétude, qu'en penses- tu ? demande Driss à sa fille.
– C'est une bonne idée. Mais allons-y dès que nous aurons avalé ce petit déjeuner, cela nous laissera le temps. As-tu la K7 ? questionne Victoria.
– Oui, tiens, lui dit son père en la lui tendant.
Il n'est que huit heures et demie quand ils terminent leur petit déjeuner, et ils demandent à la réception un

taxi pour se rendre à la paroisse de Notre-Dame de l'Assomption, le taxi arrive.
Le prêtre est là, il prépare une messe de baptême pour midi, mais il a le temps de les recevoir, il est même content de les revoir.
– Mon Père, voici ce qu'Adam a demandé que l'on me remette, je l'ai eu hier soir car sa compagne ne l'a trouvé qu'hier soir, dit-elle en lui tendant la K7 dans l'enveloppe contenant le mot avec les instructions d'Adam.
Le prêtre lit, puis se lève pour aller chercher son lecteur de K7 dans une autre pièce. Il revient, le pose sur la table, y introduit la K7. La voix d'Adam s'élève dans la pièce, un peu rauque, ce qu'il remarque dès que l'écoute se termine en disant :
– Il a la voix rauque, bien plus qu'il ne l'avait, mais il ne laisse aucun doute quant à sa mort, il s'est suicidé. Il en avait parlé, mais de là à passer à l'acte ! Pourquoi a-t-il voulu que vous le sachiez tous les deux ?
– C'est la question, et nous n'avons pas la réponse, mais nous vous demandons le secret sur cette K7, car il a voulu, en revanche, que le doute plane sur sa mort, et que les autres, ses proches, n'aient pas de réponse à cette question d'une overdose.
– Bien entendu, vous pouvez compter sur moi. Mais pourquoi a-t-il tenu à ce que vous sachiez la vérité de sa propre bouche ? Et le connaissant, je sais qu'il n'y a là aucune intention mauvaise, dit le prêtre.
– Nous sommes arrivés à la même conclusion que vous, répond Victoria.

– Je vous remercie de me témoigner votre confiance en me faisant écouter cette K7, j'avoue que je suis à moitié surpris, mais pourquoi ? De même, il savait que vous viendriez tous les deux, car il n'aurait jamais laissé cette K7 s'il en avait douté. Tout cela est bien curieux, nous naviguons en plein roman policier, dit le prêtre en souriant.
– C'est en effet pour le moins curieux, acquiesce Victoria.
– Oui, c'est bizarre tout cela, et c'est aussi une véritable mise en scène de sa mort, non ? Vous ne trouvez pas ? demande Driss au prêtre.
– Oui, je trouve aussi. Je n'ai cependant aucune réponse, mais si quelque chose me revient ou me vient, alors je vous appelle aussitôt, laissez-moi vos coordonnées, demande-t-il.
Victoria s'exécute et donne les siennes et celles de Victor dans la foulée, sur l'une de ses cartes de visite. Le prêtre les remercie, et lui donne la carte de la paroisse et son portable personnel.
Driss et Victoria prennent congé, ils ne sont pas plus avancés qu'en arrivant, mais au moins, ils se sont confiés au prêtre, un ami d'Adam, et ils espèrent qu'une idée lui viendra peut-être. Ils repartent avec leurs questions, et cette fois, à pied, le prêtre leur indique comment rejoindre leur hôtel en se promenant. Mais avant, ils vont une dernière fois se recueillir sur la tombe d'Adam que Victoria supplie en son cœur de l'éclairer quant à cette K7, pourquoi voulait-il que Driss et elle soient au courant de sa vérité ? Et elle emporte cette question avec elle,

sachant bien qu'Adam n'est pas au cimetière, et qu'il suivra peut-être ses pensées jusqu'à Tanger qu'il a tant aimée.

Ce n'est qu'une fois à Tanger que Victoria a informé Choroq qui a pleuré doucement dans ses bras. Puis sachant que Choroq aimait beaucoup Adam qui le lui rendait bien, elle prend l'initiative de lui faire écouter la K7. Elle l'emmène chez elle pour cela afin que sa mère n'en sache rien.
Choroq écoute en pleurant.
– Mais alors, il s'est suicidé, n'est-ce pas ? dit-elle.
– Tu as une idée qui te vient avec cette K7 ou pas ? demande Victoria.
– Je pense qu'il a simplement voulu que vous sachiez tous les deux avec M. Driss combien il a été malheureux, parce que personne ici ne pouvait imaginer cela, n'est-ce pas ? Il a donc choisi en quelques mots de vous mettre au courant de sa réalité. Il n'avait plus honte de le faire. Il fallait qu'il le fasse sinon sa douleur et sa mort ne voudraient rien dire. Mais il le fait avec beaucoup d'amour. Vous mettre au courant, oui, mais après sa mort, il ne voulait pas de pitié, mais de l'amour. Je pense que c'est ça. Tout simplement ça, un acte d'amour, le dernier.
Victoria est époustouflée par l'explication de Choroq qui a sûrement raison, mais comment n'y a-t-elle pas pensé plus tôt ? Que Choroq ait mieux compris Adam qu'elle, qui a vécu cette passion avec lui, la renverse ! Choroq est une femme simple, son

explication est simple et purement juste. Victoria la remercie, l'embrasse.
– Tu as raison Choroq, merci, je n'y avais pas pensé. Tu l'aimais beaucoup, n'est-ce pas ?
– Oui, beaucoup, il a été un très bon patron, et je n'aurais pas dû lui dire non quand il a voulu m'emmener à Milan avec lui. Mais j'ai dit non, dit-elle tristement.
– Tu n'as rien à te reprocher, c'est la vie, et tu n'aurais peut-être rien pu changer à tout ça, dit Victoria.
– Peut-être, mais on ne le saura jamais, dit Choroq d'une petite voix.
– Je te remercie Choroq, il n'y a plus qu'à prier pour lui, dit Victoria.
– Allah akbar, je vais prier pour lui, dit Choroq avant de partir.
Et Victoria a appelé son père pour lui communiquer l'explication donnée par Choroq à l'écoute de la K7.
– Évident ! Comment ne pas y avoir pensé ? C'est évident. Tu vois, on complique toujours tout. Mais Dieu, qu'il a dû souffrir ! lance Driss d'une voix toute chose.
– Bon, Papa, on va faire un pacte, tu ne m'en parles que si je commence, sinon, tu évites le sujet, on est d'accord ? demande Victoria.
– On est d'accord, ma fille, sache que je n'ai pas non plus envie d'en parler, mais que je garde au cœur et à l'âme ce bleu que vient d'y faire Adam comme un fils qui aurait choisi de mourir. Mais on n'en parle plus, pas la peine, il est si présent ! dit Driss.

– Merci Papa, maintenant j’attends avec impatience que Victor rentre de Rabat. Bonne soirée, embrasse maman.

Mais Victor n'est jamais rentré de Rabat.
Victime de l'un des nombreux chauffards peuplant les routes marocaines, il est resté entre Rabat et Tanger, tué sur le coup par un car dont le chauffeur s'était endormi pour cause de fatigue excessive lors d'un trajet trop long. La réglementation en vigueur n'a pas été respectée, aucun chauffeur ne devant être seul à conduire sur les parcours de plus de cinq cents kilomètres.
Et Victor en a pâti, comme beaucoup ces derniers temps.
Cueilli en plein bonheur, Victor a disparu.
Cela signifie que Victoria a enchaîné directement l'enterrement d'Adam à Milan avec la mort de son mari, sans l'avoir revu.
Ces deux chocs l'ont assommée, ses parents aussi, tout comme sa belle-famille.
La consternation est immense à Rabat et à Tanger. Les messages de sympathie lui parviennent de partout à la fois, sans qu'elle puisse encore réaliser qu'elle ne verra plus jamais Victor.
Et Victoria prie en demandant à Dieu si elle doit comprendre quelque chose de particulier à travers ces deux événements qui la touchent d'on ne peut plus près. Mais là encore, une fois de plus, seul le

silence emplit son espace. Son père lui est d'un grand secours. Sa mère est effondrée. Et Victoria ne sait plus très bien ce qu'elle fait là, toute seule, avec ces deux morts coup sur coup, comme des coups du sort qui s'acharneraient sur ses proches, ses intimes, et sur elle-même par contrecoup.
L'enterrement a lieu à Tanger. Ce qui console Victoria est que son mari n'a pas eu le temps de souffrir, il est mort sur le coup.
Ce n'est qu'après une semaine sans lui que ses nerfs ont vraiment lâché.

Victoria a d'abord eu un moment de révolte terrible. Elle a envoyé baladé son père, sa mère et ses amis, même Khadija pourtant très proche qui repartait pour Marseille après l'enterrement. Victoria n'a pas voulu la recevoir pour lui dire au revoir, mais Khadija a compris, et sans insister, elle a laissé une lettre à Driss pour la lui remettre quand il le pourra.
Dans ce moment de révolte contre le monde entier, et elle-même, Victoria est sortie dans des lieux où elle ne mettait jamais les pieds, elle s'est rendue à Marrakech puis à Rabat, est sortie dîner seule, a pris des verres dans les discothèques du coin, a vécu comme elle ne l'avait jamais fait, la tête vide, en question sur Dieu et toute la smala des anges auxquels elle croit pourtant.
Il y a eu des rencontres, mais aucune aventure pourtant parce que Victoria n'a pas la tête à cela, elle est en question sur la vie en général, la sienne en particulier, celle de ceux qu'elle a croisés, qu'elle a

aimés, qu'elle a désirés. Un questionnement très douloureux plein de déchirements revenus la visiter depuis le passé, une sorte de bilan de vie. Et c'est pourquoi elle a besoin de se plonger dans la dérision de cette vie que d'aucuns appellent l'incarnation dans les livres qu'elle a lus. C'est à Tanger, avant de partir pour son périple, qu'elle a trouvé et acheté un livre du Dalaï Lama à la librairie Page et Plume. Ce n'est qu'en fin de parcours, à Fès, qu'elle a commencé à le lire, trop occupée jusque-là par les apparences en dépit du sens qu'elle cherche, et la dérision qui pave ses soirées qu'elle sème aux vents de ses illusions sur lesquelles sa lucidité s'exerce de manière violente.
Cette révolte l'a soutenue, c'est ce que pense son père Driss. Sa mère n'a pas d'opinion là-dessus, elle ne peut plus appeler sa fille qui a coupé son portable.
Les parents de Victoria sont inquiets, mais ils comprennent à quel point il est difficile pour Victoria de rester dans cette maison où elle était très heureuse avec Victor.
Ce n'est qu'en arrivant à Fès que Victoria, après trois semaines d'absence et de silence, a donné de ses nouvelles, se rendant compte que laisser ainsi ses parents sans nouvelles n'était finalement qu'une preuve d'égoïsme de sa part.
Driss est très heureux de l'entendre, même si la joie n'est pas du voyage de sa fille, il lui a dit combien elle leur manquait avant de passer le téléphone à sa femme, elle aussi rassurée d'entendre sa fille, enfin.
– Je compte remonter sur Casa, j'ai envie de voir

Souad mon amie d’enfance, tu te souviens ? demande Victoria à sa mère.
– Oui, très bien, tu l’embrasseras pour moi. Tu reviens après Casa ? Aurel m’a appelée se plaignant de ne pouvoir te joindre, je lui ai dit que tu étais en voyage pour l’instant, mais tu peux le rappeler quand tu veux, il attend ton coup de fil, lui dit sa mère.
Victoria ne répond pas directement car Aurel est pour l’instant le dernier de ses soucis.
– Je ne sais pas si je rentrerai après Casa, j’aurais dû m’y arrêter en revenant de Marrakech, mais Souad était absente, j’ai donc retardé mon passage. Fès est magique, Maman, il faut que nous y revenions ensemble avec Papa et toi, dit Victoria.
– Quand tu voudras, ma chérie, veux-tu que je te prépare ta chambre ici, au cas où ? demande sa mère.
– Ce n’est pas une mauvaise idée, je ne sais pas encore si je garde cette maison que j’adore. On verra, bon, je vous embrasse tous les deux, et je vais laisser mon portable branché à partir de maintenant, dit Victoria avant de raccrocher.
Fièvres de sang et corps glacé, les mouvements de chacun sont de simples parties du panorama dont le destin donne un aperçu à chaque épreuve, à chaque réussite, à chaque chagrin, à chaque joie.
Pour Victoria qui a tant demandé un signe sans rien préciser, sa vie reçoit en ce moment en plein cœur nombre de signes qu’elle ne sait interpréter.
Y a-t-il là une volonté de solitude, venant du ciel, pour elle ?
Ces deux épreuves vécues simultanément sont-elles

indicatrices pour la suite de sa propre vie ? Victoria veut se rendre utile depuis un bon moment déjà, et rien de ce côté-là ne lui est encore apparu très clairement. Y a-t-il une corrélation entre ces deux décès et son chemin de vie ? Sûrement ! Mais comment articuler tout ça ? Victoria est dans le brouillard le plus total. Elle est en souffrance, son corps est devenu rigide lui semble-t-il, à tort sans doute. Peut-être son mental est-il encore sur des rigidités du passé ? Et la souffrance qui découle de cet élagage est sans commune mesure avec celle des deuils à faire, qui n'est pourtant pas indolore elle non plus.

Fès déploie ses lumières dans la nuit qui tombe, et la vue sur la médina est une pure merveille, se dit Victoria qui voulait dîner dans sa chambre et décide soudain de descendre dans la salle à manger de l'hôtel.

La salle est presque vide, il n'y a qu'une table occupée par un homme d'un certain âge, il porte une barbe grisonnante, est vêtu d'une djellaba blanche immaculée, son apparence est sereine, il a la main droite posée sur un petit livre de cuir précieux, orné d'or, de couleur verte, dont Victoria ne voit que les bords.

La salle est calme, serveurs et serveuses attendent, et l'on s'approche d'elle pour lui donner la carte. Victoria choisit le buffet, puisqu'il y en a un ce soir.

Elle dîne seule avec cet homme dans la salle à manger du Palais Jamaï. Et cela lui semble tout à fait incroyable.

Il doit être huit heures. Victoria a faim pour la première fois depuis le départ de Victor, elle est

presque gaie, une sorte de joie au plus profond de son cœur qui l'étonne, mais elle s'y laisse aller, la vie continue, elle est bien dans sa solitude, elle remercie en même temps le ciel, Dieu, pour tous les bienfaits qu'elle a connus, qu'elle connaît, qui comblent sa vie, parce qu'ils sont nombreux, et il y a peut-être des raisons à cela. Qui sait ? se dit-elle.
Victoria regrette d'avoir demandé un signe, puis change d'avis, se surprend à en demander un encore. Et si tout ce que je vis en ce moment était le signe ? Mais alors il est difficile à comprendre ! Victoria hésite, se remet en question, se dit qu'elle devrait appeler Aurel, et finalement l'appelle, entre plat principal dont elle s'est resservie au buffet, et desserts divers.

– Allô, Aurel ?
– Mon Dieu ! Mais où étais-tu ? demande Aurel, je t'ai appelée cent fois !
– Tu exagères un peu, non ? demande Victoria.
– Non, cela fait trois semaines que je te cherche pour te proposer un rôle et une tournée en Asie et au Canada.
– Ah bon ? Mais tu as eu mes parents, que t'ont-ils dit ? demande Victoria.
– Que tu étais en voyage, qu'il fallait attendre que tu rentres, tu es rentrée, je vois ? dit Aurel.
– Non, pas encore, je suis à Fès, et de là je remonte sur Casa, mais où es-tu, toi ?
– Je suis à Casa depuis hier, j'arrive de Paris avec cette pièce qui est un joyau. Et il faut que je te voie,

tu viens quand, à Casa ? Si tu viens vite, moi j'y reste une semaine, on peut se voir, tu te décides et tu me préviens, ça marche ? demande Aurel.
– Ça marche, je pense venir après-demain, dit alors Victoria.
– Super ! Je t'attends, lance Aurel.
Et alors qu'il lui dit l'embrasser, juste avant qu'il ne raccroche, Victoria dit sur le souffle :
– Aurel…
– Oui ?
– Aurel, je viens de perdre mon mari Victor, dit-elle.
Un silence lourd, profond, en suspens en même temps, une parenthèse dont on ne sait quoi faire.
– Je ne trouve rien à dire à une telle nouvelle, dit enfin Aurel.
– C'est dans l'ordre parce qu'il n'y a rien à dire, dit Victoria, à après-demain, ajoute-t-elle avant de raccrocher sur le silence à nouveau.
Puis Victoria s'est levée pour aller se servir en desserts qu'elle déguste avec beaucoup d'appétit. L'homme en djellaba blanche s'est levé à son tour, il s'approche du buffet, mais se dirige d'abord vers la table de Victoria pour y faire une halte.
– Madame, sans vous déranger je dois vous dire que vous avez beaucoup de choses à accomplir pour le plus grand nombre. Faites de l'absence et du silence les tremplins de cette destinée qui va maintenant commencer, sans en vouloir à personne. Dieu vous aime. Rendez-lui cet amour. Avec mes respects, acceptez, Madame, cette modeste pierre, je l'ai trouvée hier dans un champ près de la Mosquée, je

ne savais pas qu'elle était pour vous. Gardez-la, elle est un signe que vous envoie Dieu, à vous de l'interpréter, dit l'homme en déposant sur la table une pierre vert émeraude aux scintillements magnifiques.
Victoria a écouté avec beaucoup d'attention et de surprise, elle murmure :
– Merci… Mais…
Mais l'homme est déjà à la porte du restaurant qu'il franchit sans se retourner.
Simple hasard ? Tous les serveurs étaient hors de la salle de restaurant, une serveuse venant de la cuisine entre pour apporter le thé à la menthe sans sucre commandé par Victoria, cette dernière lui demande qui est l'homme à la djellaba blanche. Mais la serveuse ne sait pas, et quand Victoria se retourne vers la table où il se trouvait quelques minutes plus tôt, il n'y a plus rien, cette table est débarrassée alors que personne ne s'en est approché. Victoria n'insiste pas. Elle tient dans sa main la preuve que cet homme était bien là. Dans le creux de sa paume, la pierre verte scintille de mille feux. Elle la range bien soigneusement dans une petite pochette après l'avoir enveloppée dans un mouchoir en papier.
Et Victoria se dit que c'est là le signe que lui envoie Dieu, mais Il le lui envoie par le biais de l'islam, la religion de son père Driss.
Quant à éclairer ce signe, Victoria laisse à son intuition le soin de lui faire parvenir la signification qu'elle n'entrevoit nullement pour l'instant. Cette pierre est superbe.

Victoria a appelé Souad dans la soirée, oui, elle sera bien à Casa, elle est rentrée. Victoria l'a prévenue de son arrivée, Souad l'attend de pied ferme, mais elle refuse l'invitation à dormir de Souad, elle ira à l'hôtel. Rendez-vous est pris.

Dès son arrivée à Casa, Victoria s'est rendue à son hôtel favori, à son avis le meilleur de Casa. Elle a laissé sa voiture, a pris possession de sa chambre, a défait sa valise, a donné du linge à laver, et a pris un taxi pour se rendre chez Souad qu'elle a trouvée en compagnie de sa mère.
Retrouvailles autour d'un verre de thé, puis Souad et sa mère emmènent Victoria pour se rendre chez un bijoutier afin de choisir un cadeau pour l'anniversaire de Souad de la part de sa mère. Le bijoutier est celui de la famille de Souad depuis des décennies, il connaît celle-ci depuis toujours, il les accueille avec joie. Souad n'est pas fixée sur ce qu'elle souhaite, bague, bracelet, boucles d'oreilles ou collier ? Elle ne sait pas. Le bijoutier sort ses plus belles pièces et commence le parcours délicat du choix entre toutes ces merveilles. Un client entre, il laisse les femmes à leur choix et aux conseils de la mère de Souad. Puis le client sort, et le bijoutier range quelques boîtes sorties pour lui. C'est alors que Victoria pense à sa pierre qu'elle n'a pas sortie de sa pochette depuis Fès. Elle la sort, et demande au bijoutier de lui dire ce que c'est. Le bijoutier l'examine à la loupe et dit :
– C'est sans doute un bijou de votre famille ?
– Pas du tout, on me l'a donné, dit Victoria.

– Lalla, c'est une émeraude de la plus belle veine, rare, colombienne sans doute. C'est une pierre exceptionnelle, la personne qui vous l'a donnée ne s'est pas moquée de vous. Cette pierre est d'une valeur immense, gardez-la précieusement, si vous voulez la monter un jour, portez-la moi, nous ferons au mieux, dit le bijoutier en lui rendant la pierre avec une petite pochette noire, pour la ranger convenablement.
– Merci beaucoup, merci, dit Victoria en replaçant la pochette dans son sac.
Souad n'a rien vu, elle discute avec sa mère sans pouvoir se décider, et finalement elle dit qu'elle a besoin de passer la nuit dessus pour y voir plus clair demain matin, son anniversaire étant la semaine prochaine.
Souad dépose sa mère chez elle, puis Victoria invite Souad à prendre un thé à son hôtel, elle accepte.
Victoria n'a pas envie de parler de ses peines, mais comme Souad lui demande des nouvelles de son mari, elle est bien obligée d'en parler, à la grande consternation de Souad qui ne sait plus quoi dire, elle qui l'a entraînée dans la superficialité la plus bête en l'emmenant chez son bijoutier.
– Mais non, j'avais un conseil à lui demander, ce fut parfait, dit Victoria.
– Bon, mais maintenant que vas-tu faire ? demande Souad.
– Je vais travailler, je ne sais pas encore à quoi, peut-être le théâtre dans l'immédiat, mais je ne sais pas encore, je suis ouverte à ce qui me viendra… dit Victoria en pensant à l'homme à la djellaba blanche.

– Je suis vraiment contente de te revoir, en fait depuis ton mariage auquel je n’ai pas pu assister parce que j’étais à Paris en stage, nous ne nous sommes même pas parlé jusqu’à ton coup de fil avant-hier, merci d’être venue, cela me fait très plaisir, dit Souad.
– Je dois aussi voir un metteur en scène. Demain, je pense. Mais nous pourrons dîner ensemble ce soir ou demain ou les deux, dit Victoria.
– Soit ! Je te réserve tous mes dîners pendant ton séjour, j’imagine que tu n’as pas envie de sortir ? demande Souad.
– Au contraire ! Je suis beaucoup sortie ces derniers temps, j’en avais besoin… Non, cela ne me gêne pas.
– Bon, nous verrons, j’aviserai. Dis-moi, mes parents voudraient acheter une maison à Tanger, tu connais un agent immobilier ou tu as des tuyaux ? demande Souad.
– Je pense vendre ma maison, elle est très belle, si cela les intéresse, on peut toujours voir, dit Victoria.
– Je leur en parle, ils voulaient aller à Tanger ces jours-ci pour visiter des maisons, dit Souad en se levant, il est temps pour elle de rentrer, elle a un rendez-vous téléphonique avec l’étranger.

Victoria appelle Aurel qui lui demande s’ils peuvent dîner ensemble ce soir, elle accepte et envoie ensuite un SMS à Souad pour décommander le dîner prévu ce soir. Aurel viendra la prendre en voiture pour aller dîner au bord de la mer, ce qui convient très bien à Victoria qui adore le poisson.

Victoria monte ensuite dans sa chambre pour prendre un bain et dormir une heure, elle n’a pas arrêté depuis cinq heures ce matin, et la tension durant le voyage l’a fatiguée.
Aurel est arrivé à l’heure, vingt heures pile.
Ils se sont retrouvés avec plaisir, ce sont des retrouvailles un peu particulières dans ce contexte. Mais ils sont contents de se revoir, cela faisait une paye, comme le souligne Aurel.
Après des condoléances en bonne et due forme, le dîner est consacré à la pièce qu’Aurel va monter. Et – coïncidence curieuse ou signe évident ? – cette pièce aborde le sujet, tabou au théâtre, de la mort en tant que telle.
Aurel donne le manuscrit de la pièce à lire à Victoria, elle le lira dans les deux jours, et lui donnera son avis et sa réponse.
Ils passent le reste du dîner à parler de choses et d’autres, et notamment de l’auteur de la pièce, une Française dont c’est la première pièce, elle n’a écrit jusqu’alors que des romans. Victoria n’en a jamais entendu parler, Aurel lui assure que c’est un style nouveau. Elle lira donc.

L’air est frais à Casa, le soir. Enveloppée dans un châle, Victoria demande à Aurel de l’emmener marcher un peu sur la Corniche en sortant, là où les lampadaires font la route claire. Victoria a besoin d’air, c’est une bonne façon de respirer.
Aurel dépose Victoria à son hôtel à vingt-trois heures. Victoria se fait monter une verveine dans sa

chambre avant de dormir.
Victoria revit peu à peu, mais sans grande envie, elle est juste là, posée en observatrice sur les degrés qu'il lui faut maintenant monter pour accéder à elle-même, non par le biais d'un homme ou d'une aventure, mais par elle-même, elle a besoin de se confronter à sa propre vie, et elle compte bien le faire dès à présent, le travail en priorité, et ce que Dieu voudra bien lui confier et qui pourrait ensuite devenir sa seule priorité. En pensant cela, elle éprouve le besoin de sortir l'émeraude, ce cadeau tombé du ciel, non pour sa valeur mais pour son symbole. Et elle se promet dès le lendemain de chercher la signification symbolique de l'émeraude. Ce soir, l'émeraude veillera sur le sommeil de Victoria qui la pose dans un cendrier sur la table de chevet à droite de son lit.
Qui sont ces gens posés comme des bornes sur la route d'une vie, indiquant parfois une direction, parfois dévoilant une image ou encore aidant à pousser une porte même pas encore entrevue ?
Ils passent parfois inaperçus, ne sont pas eux-mêmes conscients de l'importance du signe qu'ils représentent pourtant. De croisements en stagnations, aller dans les ornières, tomber dans des embuscades, plonger dans des vagues ou remonter des cours de pensées qui ne sont là que pour inciter à plus, à mieux, à autrement. Et se faire sa propre place au milieu des concerts de vibrations ainsi lancés à l'intention de chacun, sans jamais devoir imaginer que chaque signe est unique, et qu'il n'est pas pour autant infaillible. Sinon, nous serions bloqués dans

une interprétation, mais cette dernière peut changer, vouloir dire quelque chose, puis autre chose, parce que l'on se meut dans les variations du temps et des sociétés dont le monde est rempli.
La nuit dans laquelle est entrée Victoria est pleine de lumières diverses qui prennent dans ses rêves des formes étranges dont elle garde au matin un souvenir nébuleux ou clair, dépendant du message envoyé. Car l'inconscient, et la conscience qui en est le réceptacle, sont pleins de signifiances qui échappent au cours de la journée et que les rêves renvoient comme des lettres d'information à ne pas éluder.
Et cette première nuit à Casa n'échappe pas à cette règle cosmique de la lecture multiple des rêves envoyés depuis des plans où la conscience évolue avec ou sans peine. Si l'on ajoute à cela que les inconscients et les consciences de ceux qui nous ont quittés s'y meuvent aussi, il faut alors considérer que ces rêves peuvent être des messages de l'au-delà destinés à nous éclairer si le symbole ne reste pas étranger à la conscience. C'est complexe, et il est bon de ne pas croire, de ne pas croire que, non plus, mais d'observer et de saisir les symboles qui nous viennent comme autant de signes et preuves que nous ne sommes pas du tout séparés de ces êtres passés de l'autre côté du voile de la vie quotidienne.
Victoria rêve, mais au matin, elle ne se souviendra de rien. Preuve que son conscient refuse encore d'entrer de plain-pied dans l'inconscient par peur d'y trouver certaines émotions, et certains faits qu'il est en général préférable pour l'ego de fuir.

Mais tout cela étant inconscient, comment Victoria pourrait-elle relier ces rêves qui lui échappent à ces maux de crâne qui la terrassent ? Impossible, il faudra que la vie, ce maître incontesté, la mette en présence d'un homme ou d'une femme qui l'informeront de tous ces phénomènes étranges qui ne sont au bout du compte que naturels, très naturels. Mais quand on n'en a pas conscience, on en est inconscient, c'est une vérité de La Palice !
Victoria s'est réveillée avec un mal au crâne certain. Elle a des souvenirs en bribes de cette première nuit à Casa, où Aurel porte un masque ressemblant à Adam qui le lui arrache pour le jeter au loin, hors de portée d'elle qui observe, depuis un mur en briques, ce qui se passe.
Victoria commande son petit déjeuner. Son père l'appelle, sa mère lui demande des nouvelles de Souad, ils projettent un voyage à Fès avec elle, quand cela lui conviendra. Victoria apprécie, mais elle ne peut rien dire avant d'avoir répondu à Aurel et de voir ce qui va se passer sur ce plan-là, du travail…
Victoria avait prévu de lire la pièce ce matin, mais elle a mal à la tête, décide d'aller marcher au grand air sur la Corniche, et de remettre sa lecture à plus tard.
Ce qu'elle fait.
C'est donc vers deux heures de l'après-midi qu'elle se met, tête enfin dégagée, à la lecture du manuscrit.
Deux heures après, à seize heures, elle commande un thé à la menthe avant d'appeler Aurel.
– Aurel, je viens de finir de lire. Je suis enthousiasmée, c'est une pièce remarquable sur le fond, le

sens, mais quel rôle as-tu prévu pour moi ? Parce que la grand-mère est beaucoup plus âgée que moi ? Mais son rôle est formidable, quelle femme !
– Nous allons voir ensemble, il est toujours possible de te vieillir, mais cela prendra beaucoup de temps tous les soirs de représentation avec un maquilleur pro, dit Aurel.
– Je trouve de plus essentiel tout ce qui est dit sur la mort. C'est une pièce innovante sur ce plan-là, et cela me plaît, il y a là du sens et du bon sens. Je te dis oui, d'emblée.
– Bon, c'est bien ce que j'espérais de ta part, cette pièce m'a aussi enthousiasmé. C'est un succès assuré. Les gens attendent ça, tu ne crois pas ? demande Aurel.
– Je ne sais pas, mais moi je suis persuadée que c'est une grande pièce. Maintenant il faut décider ensemble si je tiens le rôle de la grand-mère ou celui de la jeune journaliste. C'est à voir, dit Victoria.
– C'est à voir, mais de toute façon, tu es des nôtres. Merci. Je crois que c'est une sage décision, dit Aurel.
– Je ne me considère pas comme une comédienne au sens restrictif du terme mais comme une interprète au sens large. Tu le sais ? Je ne sais pas ce que je ferai ensuite de ma vie, mais nous allons faire cette pièce et je te remercie, Aurel, d'avoir pensé à moi, dit Victoria.
– Tu es la première à laquelle j'ai pensé ! lance Aurel, te connaissant, j'ai pensé que tu ne passerais pas à côté de ce texte.
– Bon, tu n'as plus besoin de moi, tu vas venir à Tanger ? Et dis-moi, où prévois-tu les répétitions ? demande Victoria.

– Il est question de Paris pendant trois mois, puis la tournée partirait de France, dit Aurel.
– Pourquoi pas le Maroc pour répéter ? Conditions climatiques tellement plus agréables que celles de la France, surtout en septembre et octobre, non ? déclare Victoria. Si je comprends bien, la tournée se fait l'hiver, dit Victoria.
– Oui, nous allons voir, mais où au Maroc ? demande Aurel.
– Ce n'est pas un problème, il y a le choix. Bon, je te laisse, appelle-moi dès que tu as quelque chose à me dire, dit en riant Victoria avant de raccrocher et de se rendre compte que c'est son premier rire depuis la mort de Victor.
La vie serait-elle munie d'une gomme effaçant toutes ses bavures ?
Victoria est à la fois nostalgique et sceptique, mais il est certain pour elle qu'avoir déserté Tanger et sa maison était la façon la plus positive de rétablir en elle un équilibre qui menaçait de s'écrouler après la mort de Victor. Nous ne dirons plus les deux « V », pense-t-elle, je me retrouve orpheline de « V ». Il faut bien continuer à vivre, là je n'ai pas le choix. Et ne pas avoir le choix est parfois si reposant ! Mais je me serais bien passée de ce choix-là.
Quelque part tout au fond du cœur de Victoria, une place est soudain faite à un horizon neuf dont elle n'a pas encore conscience, son émergence se fait lentement, peu à peu, et c'est sans doute de là, sans qu'elle en soit consciente encore, que son premier rire après l'épreuve est né.

Après ces trois jours à Casa, et avoir revu Souad pour l'inviter à Tanger quand elle le pourra, Victoria a repris la route du retour vers Tanger. Quatre semaines d'absence, de nombreuses sorties peut-être inutiles, un projet avec Aurel dans la poche, et quelques griffes de la vie au cœur, Victoria sans se plaindre, sans regret, sans espoir non plus, reste ouverte à ce que lui apporte la vie, et l'émeraude rangée dans son sac est le symbole pour elle d'une lumière qui vient, elle ne sait pas d'où, elle ne sait pas comment, mais un homme, invisible à d'autres, lui a remis ce gage du Divin qu'elle prend pour un signe de Dieu. Quant à expliquer tout cela, Victoria y renonce, le vivant, elle peut juste en apprécier l'étrangeté et la beauté.
Et ce n'est déjà pas si mal ! se dit-elle en conduisant, débarrassée des lourdeurs qu'elle traînait avec elle en quittant Tanger, il y a quatre semaines.
Un moment de vie, une tranche de soi évaporée au temps, dissoute dans l'espace, et prête à surgir à nouveau comme une promesse tenue que l'on n'attendait plus. Promesse ? se demande Victoria. Oui, promesse d'un horizon entrevu qui vibrerait aux scintillements des reflets d'une émeraude.

Partie de Casa au petit matin, Victoria entre dans Tanger vers neuf heures et demie et se rend directement chez ses parents, dans la montagne, pour y prendre un petit déjeuner.

Apaisement du retour dans la maison de son enfance, dans le cocon familial.
Ses parents la trouvent en forme, façon de parler, leur dit-elle en riant, et c'est son deuxième rire depuis la mort de son mari.
Victoria n'est pas encore mûre pour retourner chez elle, c'est donc sa mère qui va y faire, aidée de Choroq, une collecte d'affaires dont elle a besoin. Choroq reste pour faire le ménage et tout ouvrir, la maison en a besoin. Mais Victoria reste chez ses parents, du moins pour le moment.



Pour un nouveau départ

L'émeraude de Fès, comme l'appelle Victoria au secret de son intimité, lui est d'une aide précieuse. Victoria n'en a jamais parlé à personne sauf au bijoutier de Casa. Souvent elle pense à cet homme à la barbe grisonnante qui se trouvait à Fès à la seule autre table occupée dans cette salle de restaurant du Palais Jamaï.

La serveuse ne l'avait pas remarqué, un comble ! Il avait bien dû commander son repas, non ?

Quand Victoria vit un moment difficile, quand elle traverse une période creuse, comme elle les appelle, sur le plan du travail ou sur le plan privé, elle sort l'émeraude, la met sur sa table de nuit avant de s'endormir, et le matin la trouve en forme et régénérée. Mais elle peut aussi la prendre dans sa main, la garder un moment, et tout semble reprendre équilibre et sens, mouvement et ouverture, comme si la pierre avait le pouvoir d'effacer, de balayer, d'absorber toutes les scories et toute force négative et polluante. Souvent Victoria s'est émerveillée de cette facilité qu'a la pierre de rendre lumière et paix, d'apaiser le cœur, et de lui permettre de continuer ce qu'elle entreprend de manière plus efficace.

Personne ne regarde cette pierre, Victoria ne l'a même pas montrée à ses parents, et pourtant lors de

leur voyage ensemble à Fès, elle a bien été tentée de leur en parler, d'autant qu'ils étaient descendus au Palais Jamaï. Mais elle ne l'a pas fait, retenue au dernier moment par un « je ne sais quoi ».
L'émeraude lui a été remise il y a quatre ans jour pour jour, et ce matin, elle la regarde dans la paume de sa main, les rayons verts sont magnifiques, la pierre est encore plus belle qu'avant, Victoria la range toujours dans la petite bourse de satin noir doublée de blanc que lui avait donnée le bijoutier de Souad.
La pierre est devenue son amie, elle entretient avec elle une véritable relation très personnalisée voire personnelle. Il y a du cœur dans cette pierre et du vert émeraude dans celui de Victoria qui sent une interrelation entre l'émeraude et son cœur. Inexplicable, indicible, et puis comment expliquer que cette pierre lui a été remise, et comment, par qui ? Victoria ne le sait pas elle-même.

Victoria a tourné durant presque deux ans avec Aurel dans le monde entier où la pièce a eu un énorme succès. Puis elle a pris quelques mois pour elle, une année sabbatique durant laquelle elle a travaillé à des projets humanitaires. Elle s'est rendue à l'ONU à Genève, a collaboré avec des associations non gouvernementales, a retrouvé le ministre de la Culture qui travaillait avec Victor, dans un colloque, cet homme est maintenant Président d'un organisme travaillant avec l'ONU et le Haut Commissariat aux Réfugiés à Genève, il lui a proposé de venir les aider,

mais Victoria a demandé un temps de réflexion. Et puis la tournée de la pièce n’était pas encore terminée. C’était compliqué. Mais aujourd’hui, Victoria pense à retourner à Genève pour le rencontrer à nouveau et prendre une décision, elle a du mal à s’expatrier, mais si c’est pour une bonne cause, pourquoi pas ? Ses parents ne donnent pas leur avis, parce qu’ils lui déconseilleraient de quitter le Maroc.

Tout cela est encore confus dans la tête de Victoria qui repense à ce que lui a dit l’homme par qui l’émeraude est venue à elle. Victoria n’a pas de visibilité sur l’avenir, à la mort de Victor, elle a paré au plus pressé, sur le court terme, et la voilà maintenant libre de faire ce qui lui plaira, ce pourquoi elle se sentira utile et partante.

En jouant cette pièce, *Mano*, elle s’est sentie très utile parce que le message sur la mort y est clair. Maintenant, elle veut aviser en gardant l’esprit au clair et le cœur ouvert aux propositions. La proposition est venue du côté d’Ali et d’un travail en collaboration avec lui, donc touchant aussi l’ONU avec laquelle son organisme coopère.

Victoria est entrée dans une phase spirituelle qui l’occupe à plein temps.

Sa révolte est loin, les morts successives d’Adam et de Victor aussi, elle en garde la trace, mais pas celle de la mort, cette trace de vie qu’elle a passée avec chacun. Une conscience en éveil quelque part lui parle au présent et quand elle se fait trop pressante en provenance d’Adam ou de Victor présents en son

cœur, alors Victoria sort l'émeraude et celle-ci gomme le trop-plein résiduel qui encombre les énergies que Victoria perçoit depuis l'au-delà.
Bien sûr, elle n'en parle pas, on la prendrait pour une illuminée, c'est son intimité en ligne directe avec son intériorité et son cœur. Cela ne regarde personne, même pas ses parents. Le temps aidant, Victoria a compris que certaines choses pourtant très concrètes ne pouvaient que paraître absurdes ou abstraites à d'autres, qu'il valait mieux les garder pour soi, et que rien ne pouvait en effacer les sillons en soi, rien ni personne.
Et c'est donc dans la discrétion la plus absolue qu'elle garde pour elle tout ce qu'elle vit à un certain niveau de conscience, persuadée qu'elle ne peut rien en communiquer.
Jusqu'à ce jour où elle a vu en rêve un ange chargé de lui dire qu'il lui faudrait un jour témoigner, mais témoigner de quoi, grand Dieu ? avait-elle demandé.
Et l'ange était allé chercher l'émeraude dans son sac pour la mettre dans sa main en lui disant :
– Il sera temps de communiquer ce que tu as appris seule, parce que cela te vient de Dieu, et cette émeraude en est le gage. Plusieurs moyens d'expression, mais tu dois transmettre. Parce qu'il faut donner ce que l'on a reçu.
Puis l'ange avait disparu et l'homme de Fès, l'homme de l'émeraude, était apparu pour lui sourire et l'encourager. Victoria a pensé qu'elle perdait la raison, c'est bizarre tout cela pour elle, et elle n'est pas très portée sur l'irrationnel.

Cependant il semblerait que l'irrationnel la choisisse… Et elle a décidé de voir ce qui suivrait, et d'y adhérer. Pas simple, mais elle le fait avec tant de sincérité que sa foi reste forte et intacte. La révolte est bien loin, après le calme, voilà donc un nouveau début qui reste à déterminer, à moins qu'il ne soit déjà tout tracé quelque part dans le ciel de son avenir.

Victoria a profité de son année sabbatique pour faire le point avec elle-même, et avec Dieu par la même occasion, en le remerciant de lui avoir ouvert l'esprit par le biais de tous ces méandres dont elle a pâti pour ensuite être enrichie d'autant.
Victoria est habituée au silence de Dieu, c'est pourquoi elle ne se formalise pas de ne recevoir que des signes symboliques, c'est déjà très bien et bien plus éloquent que tous les discours du monde.
Victoria aime ce silence dans lequel elle se réfugie quand d'essentiel il est question dans sa vie, mais elle ne regrette pas sa révolte maintenant oubliée qui lui a été très utile pour repartir et revivre ou plutôt continuer à vivre différemment. Plus jamais elle ne sera comme avant la mort d'Adam, plus jamais elle ne sera comme avant la mort de Victor. C'est un fait, une évidence, c'est comme ça ! La vie continue, mais elle se sent à la fois différente et la même. Curieuse sensation que celle de Victoria.
Curieuse vraiment.
Silencieuse, elle parle de temps en temps encore avec son père, mais Victoria n'a plus le même élan pour se confier parce qu'elle ne peut se confier

entièrement. Elle ne le peut plus, et le symbole de ce changement est l'émeraude de Fès.
Depuis qu'elle est en possession de cette émeraude, Victoria n'éprouve plus le besoin impérieux de se confier, parce que sa confidente silencieuse, elle aussi, est très parlante énergétiquement.
C'est durant cette année sabbatique que Victoria s'est rendue à Paris pour y rencontrer Cindy et Nadine qui sont en pleine préparation de conférences et de séminaires. Et elles ont enfin pu parler de cette énergétique humaine qui les intéresse tant toutes les trois.
Nadine a donné un véritable cours à Victoria sur les pierres, dont l'émeraude, pour lui expliquer qu'elles sont vecteurs d'énergies bien spécifiques à chacune.
Parmi d'autres, l'émeraude est la pierre du cœur et de la guérison, et bonne pour les yeux aussi.
Victoria a appris bien des choses sur cette pierre tout aussi magique que les autres. Cindy et Nadine lui ont offert un cristal de roche en lui disant que l'émeraude ne supportait de cohabiter qu'avec le diamant et le cristal de roche, surtout pas avec d'autres pierres.
Mais Victoria ne leur a pas parlé de l'émeraude de Fès.
Cependant, tout ce qu'elle a appris lui sert à mieux comprendre son émeraude, et pourquoi cet homme lui a remis cette pierre et pas une autre. Cœur et guérison. L'évidence dans l'état où elle était alors, juste après la mort de Victor.
Et elle considère définitivement, après cet enseignement, cette dernière comme un cadeau de Dieu, signe de sa mansuétude et de son attention à son égard durant

cette période d'épreuves particulièrement douloureuses qu'elle a vécue.
Inconsciemment, elle le savait déjà.

À son retour de Paris, Victoria, la tête pleine de couleurs et de reflets précieux de pierres, d'énergies vibrantes et de forces amies, a téléphoné à Ali à Genève, pour lui dire qu'elle viendrait lui rendre visite très rapidement. Ali lui a donné une date, dans deux semaines, il ne peut pas avant, trop de réunions et de manifestations.
Pendant ces deux semaines, Victoria a préparé son voyage de manière à pouvoir rester sur place si elle le décidait.
Ses parents sont inquiets, mais elle ne relève pas cette inquiétude. Comment vivre sa vie, dans son propre mouvement, si l'on entre dans l'inquiétude des parents ? Impossible ! Victoria fait comme s'ils étaient contents, et cela les aide apparemment ! C'est un comble... !
Elle a parcouru Tanger et la médina à pied, elle s'est promenée une dernière fois sur le bord de mer devant la baie, elle est allée manger du poisson à Asilah, elle a fait le tour de ses amis qu'elle ne voit plus que très rarement, elle est allée dire au revoir à Aurel qui est dans les parages en ce moment, tout seul comme un grand.
Victoria a dit au revoir à Tanger où elle a été si heureuse, si malheureuse, et si paisible depuis quelque temps. Un rien de nostalgie, un zeste de tendresse en trop, un vide presque tangible, un

pincement au cœur, un au revoir qui a les larmes aux yeux de l'enfance, de l'adolescence, un risque de ne pas supporter l'éloignement, quelques pensées de-ci, de-là, quelques souvenirs en passant devant sa maison vendue depuis deux ans aux parents de Souad, et quelques notes de musique soufie qu'elle écoutait beaucoup ces derniers temps. Victoria emporte quelques CD, et dans son cœur son amour pour son pays, le Maroc, avec une immense tendresse pour sa ville natale, Tanger.

Driss l'a accompagnée à Casa pour prendre l'avion direct sur Genève.
Elle a embrassé son père comme jamais, la vie est si bizarre, on ne sait jamais de quoi sera fait le lendemain, a-t-elle pensé très rapidement, refoulant cette pensée loin dans son cœur.
Dans l'avion qui décolle, elle fait un retour sur elle-même et ne voit là que magie et compréhension des événements après coup, quand le temps a fait son œuvre de pacification sur les épreuves, et les méfaits à court terme qu'elles engendrent, pour rétablir un équilibre à terme, encore plus stable.
Dans l'avion, Victoria va vers l'Europe, elle quitte l'Afrique, en se disant que Tanger est une porte ouverte sur l'Europe, et qu'elle reviendra donc, munie des moyens pour créer un vrai pont entre Orient et Occident.
Et une intuition fulgurante l'assaille, Tanger, ville d'avenir, sa ville, sera un point crucial en ce qui concerne ces échanges culturels et économiques

auxquels elle va travailler en amont à Genève.

C’est un nouveau départ pour Victoria qui fait le tour de sa vie revisitée par la nécessité de se rendre utile pour son pays et le monde.
Et, se dit-elle, il aura fallu bien des épreuves et bien des joies pour en arriver là malgré tout, en dépit de tout.

Une pensée pour le repos d’Adam et de Victor réunis par leur départ la même année à quelques jours d’intervalle.
Et déjà Victoria n’est plus qu’un point d’interrogation, et une affirmation, tout à la fois, sur un horizon neuf qui lui tend les couleurs de la vie qui continue, et qu’elle a su saisir d’un cœur en expansion sur l’avenir.

Pour un nouveau départ, Victoria veut s’affirmer en tant que Marocaine dans un autre pays, pour travailler et apporter à son pays et au monde une note culturelle complémentaire, sa propre note créative.
C’est sur ce projet que Victoria part le cœur plein d’amour et léger à la fois, en toute confiance aussi, grâce à l’émeraude de Fès qu’elle serre dans la paume de sa main comme un cadeau de Dieu qu’elle apprécie à sa juste valeur, et non à sa valeur marchande.

Et c’est bien.

Victoria réfléchit, réflexions en vrac pour un tournant de vie.

Les vibrations légères qui parcourent le temps vers nous sont-elles émises par ces âmes envolées qui nous veulent du bien ?
Les reflets vibrants des pierres précieuses ou fines, semi-précieuses ou brutes aident-elles ces ondes amies à nous parvenir ? Et comment les accepter sans nous les approprier ? En respectant d'elles leurs réelles valeurs et propriétés, sans les annexer sous prétexte d'esthétique ou de placements ? D'ailleurs, dans ces cas-là, elles s'esquivent ou se cachent et leur valeur marchande tombe alors dans le domaine des secondes mains, de l'occasion, quelle horreur pour une pierre qui est toujours la même, pourvu que nettoyée souvent l'on en respecte la valeur intrinsèque. L'homme bafouille tant ses envies et ses désirs sans jamais grandir, qu'il est difficile d'y loger ce qu'en l'objet il faut humaniser et diviniser, car ces créations de Dieu à notre usage sont des beautés à ne pas gâcher.
Dans les feux d'une émeraude, en l'occurrence, toute la magie du monde synthétisée comme une note qui ferait vibrer les arpèges du temps au cœur de cette flamme qui habite chacun.
Dans les feux des pierres, la teinte légère et invisible à l'œil physique d'un rayon violet à parme qui l'investit tout en finesse sans en altérer sa couleur, mais en l'intensifiant d'autant.
Et de pierre en pierre, des vagues immenses, qu'elles

soient cosmiques ou telluriques matricielles, qu'elles soient humaines émotionnelles, divines et infinies.
Ce qui reste pour Victoria de l'émeraude de Fès est cette intimité d'un vert scintillant aux feux exceptionnels de l'intelligence divine parlant par la fibre pour et par l'ouverture du cœur. Serait-il possible qu'une émeraude placée sur un centre énergétique, multiplie, tout en les soutenant, les fonctions menacées par l'entourage, les agressions et les flèches qui tentent de l'atteindre ? Et pourquoi pas après tout ? Victoria pense au cours de Cindy et de Nadine sur ce sujet, passionnant.
Des Êtres à la sagesse immense pourraient-ils aider l'homme en lui faisant ce cadeau d'une pierre pour soutenir ses corps, comme le dit Cindy, comme l'affirme Nadine ? Cette pierre choisie ponctuellement est-elle ensuite capable de protéger le centre en question jusqu'à un vrai changement des corps qui s'ensuit à terme, on ne sait jamais quand.
D'or, de lumière, de pierre précieuse, quelle que soit sa valeur marchande, il est de même. C'est la pierre en elle-même, minéral magique, œuvre divine de perfection, joie des yeux et beauté posée dans le monde, qui fait la différence des vibrations et ouvre sur les autres plans des correspondances intéressantes qui ne font que multiplier et intensifier le travail de l'être humain quand il est conscient.
Et puis, sans doute, des moments sans besoin de pierre, quand tout bouge dans l'énergétique et que la pierre, trop spécifique énergétiquement, ne pourrait que dévier le mouvement sans aider, en l'intensifiant

trop dans un sens, alors que la roue de l'évolution en tourne un autre à harmoniser naturellement sous vibrations autres, comme celles de qualités divines inondant les corps et pacifiant les turbulences de l'être qui en est l'objet à travers le corps physique qui ne supporte plus aucune pierre pour un temps.
Victoria a la tête pleine du cours de Cindy et de Nadine sur ce sujet des pierres.
Mais pour l'instant, l'émeraude de Fès, bien serrée dans sa main gauche, est la porte d'une autre dimension dont elle prend conscience peu à peu. Elle l'emporte avec elle à Genève, dépaysement pour l'émeraude ? Cette pensée fait sourire Victoria, en effet, les pierres ne sont jamais dépaysées, et de plus elles gardent la mémoire de leur terre natale et en émettent les forces vibratoires partout.
Quelle merveille, pense Victoria qui range alors l'émeraude de Fès, comme elle l'a surnommée, afin de mettre un masque sur ses yeux pour dormir. Un assoupissement impromptu, qu'elle relie immédiatement au fait qu'elle tenait la pierre dans sa main. Un sommeil soudain l'étreint, la propulsant vers des contrées inconnues dont elle ne gardera pas le souvenir.
Mais pour l'instant, Victoria dort.

Universelle, la pierre émet ses feux, et sur les longs rayons
D'un soleil spirituel central qui la poussent au cœur des
Cœurs, là où elle se trouve, là où le regard en croise
La beauté.
Dans l'exercice de la conscience, la pierre communique

Son pouvoir ainsi qu’une source disponible à ceux qui
La trouvent.
D’être et de cœur, divine, elle ne devrait pas devenir
Cet objet commercial qu’en fait la majorité, la pierre
Devrait être transmise après usage à ceux qu’elle
Pourrait aider, et c’est à chacun de le comprendre et
D’effectuer ce passage de la sagesse de main en main.
Beaucoup à revoir, beaucoup à apprendre de l’énergie
Humaine et de celle des pierres qui la soutiennent et
La magnifient.
Dans le cœur des uns, la pierre allume ses feux
À la flamme christique communielle à l’humanité,
Pour passer d’un cœur à un autre la magie divine
Structurelle qu’aucun rituel ne peut égaler.
Au vert vibrant de l’émeraude, un jardin très
Particulier à chacune, où se reflètent les
Arborescences flamboyantes d’un soleil vert,
Celui de l’Intelligence active divine au service
Du monde et de chacun.
Universelle, la pierre est un cadeau de Dieu qui
Va droit au cœur de son détenteur qui devra un
Jour, à terme, devenir le passeur qu’elle lui a
Permis d’être au profit du plus grand nombre.
La possession est ici remise en question, il
Est bon d’en prendre conscience, si les objets
Considérés de valeur comme les pierres
Précieuses restaient hors commerce, alors,
Les hommes et les femmes en seraient aussi
Les bienfaiteurs, comme elles le sont à leur égard.
Et si parfois une pierre semble se venger, ce qui
Ne serait qu’une illusion, c’est que les uns comme

Les autres l'entachent de leur cupidité pour se
Les approprier ou s'en défaire. La pierre brûle
Alors ces consommateurs parce que ses feux
Ne sont pas utilisés à bon escient.
Qu'on se le dise, qu'on se le dise !
Mais l'émeraude de Fès, ayant échappé à toutes
Ces turpitudes, est donnée à qui de droit pour
Que la conscience et le cœur en soient les
Seuls bénéficiaires, à charge pour Victoria, à
Terme, de la passer à son tour à qui en aura, à
La fois, le besoin et l'utilité.
Quand la pierre est nécessaire, la rencontrer vient
Par ce secrétariat divin des anges qui savent où
Trouver la personne, en quête sans le savoir, d'une
Amie qui fera un bout de chemin avec. La pierre
Est cette amie.
Victoria dort tandis que dans un coin de son sac,
L'émeraude de Fès veille de tous ses feux sur
Son sommeil, cependant qu'elle ouvre sa
Conscience aux plans subtils auxquels sa
Couleur accède.
Et sur le rayon vert symbole de cette
Intelligence divine, les corps subtils de Victoria
Voyagent sur des plans où la sagesse est reine.
C'est ainsi que l'émeraude de Fès reste pour
L'instant avec Victoria, pour mettre ses feux
Dans son prochain travail.
C'est ainsi que des organismes entiers sont nimbés
Par la lumière céleste et angélique qui devra en
Imprégner les travaux.

Dans l’avion, Victoria dort sans savoir qu’elle et l’émeraude sont en plein travail, ce qui promet pour l’imagination de chaque lecteur des approches différentes en ce qui concerne les possibilités des potentiels mis en œuvre par le Divin, quand dans l’aspiration au service de son pays, et du monde, pour se rendre utile et travailler pour le plus grand nombre, une pierre vient en amont pour vous y encourager et faire sillon de lumière sur le passage du serviteur en conscience.
C’est un nouveau départ pour Victoria, un travail à plein temps, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ce qu’elle ne sait pas encore, mais que l’énergie de la pierre n’oublie pas.
Gravé dans l’émeraude, le cycle présent,
Imprégnant de tout temps l’émeraude, le
Cycle à venir pour cette compagne de travail
Et de vie qui ne fera jamais l’objet d’une
Autre monture que celle de sa parure naturelle
Au service des serviteurs de Dieu et du monde.

Fès s’éloigne de plus en plus, tout en restant
Présente au cœur de Victoria qui entreprend
Sur son émeraude la traversée spirituelle symbolique
Dont l’Amour est l’énergie première.
Cœur et guérison, une émeraude depuis Fès, par
La grâce de Dieu, est venue se blottir dans la
Main de Victoria pour explorer des contrées
À faire atterrir dans la vie de tous.
Intelligence, Amour et Puissance dont la
Volonté divine est la messagère trop souvent

Ignorée.
Le pouvoir est à ce prix, il est justement exercé
Dès que l'appât du gain et autres possessions
Font place à cette Volonté divine qui devient
Celle du serviteur en toute soumission au Divin.
Victoria porte sur elle le symbole de ces valeurs
À honorer, dans cette émeraude de Fès
Qui lui rappellera dorénavant que la valeur
Marchande n'est qu'illusion au pays des envies
Qui les suscitent.
Et c'est un très beau début pour une nouvelle vie.
L'essentiel est là, dans cet équilibre entre
Pouvoir et sagesse, dans la justesse.

Victoria dort sans savoir qu'elle travaille pourtant.
Et ce sommeil sera désormais le sien, car tout serviteur, à ce stade, travaille à temps plein.
C'est aussi de créativité dont parle l'Intelligence divine de tous les feux du vert de l'émeraude qui scintille à temps plein elle aussi.

Quand l'avion atterrit à l'aéroport de Genève, Victoria regarde par le hublot, surprise de voir en un éclair un rayon vert teinté de parme caresser l'aile sous ses yeux ébahis.
Mission accomplie, l'émeraude de Fès vient de scintiller ses feux jusqu'à destination, passant ainsi de l'intimité, de l'intériorité de Victoria, dans la matière de ce monde trop figé dans le mental qu'il faudra bien éveiller à une autre dimension.
Et instantanément, Victoria le comprend.

C’est en souriant à cette nouvelle étape de sa vie que Victoria descend de l’avion en serrant son sac contre elle. L’émeraude y vibre, et elle tient à la remercier pour cette vibration.

Table des Matières

Comme un état des lieux

Le Roman Première Partie

Deuxième Partie

Troisième Partie

Quatrième Partie

Pour un nouveau départ

Du même auteur

© Chellabi 2013

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-076-2

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com